

CANAL.

◆ N° 64 ◆ mars 1998

LE MAGAZINE DE PANTIN

Dossier
**Descente dans
les égouts**

Histoire
Le temps des "Fortifs"

Architecture
Pouillon, l'indémorable

Interview
Roger Hanin
tourne Navarro
quai de l'Ourcq



ÉDITO

Votre journal

Roger Hanin à Pantin pour le 60e épisode de Navarro ! Nous ne pouvions pas laisser passer une occasion pareille. Les suprenantes révélations de celui qui attire tous les mois dix millions de téléspectateurs.

Les plus vieux égouts de la ville datent de plus de cent ans. Pour les remettre en état, la plus haute technologie est exigée. Nos journalistes sont descendus pour les voir de près. Voyage dans les artères de la commune.

Une rubrique cinéma : c'est la surprise de ce dernier Canal. Tous les mois, le cinéophile pantinois Xavier Thibert donne un coup de projecteur sur deux films sélectionnés au 104 et à l'Espace Cinémas. Pour cette première, «Secret Défense» de Rivette et «Amistad» de Spielberg. Deux œuvres qui devraient chatouiller nos neurones.

Vous avez été nombreux à nous envoyer des petites annonces. Nous sommes sûrs que cette page renforcera les liens de solidarité entre Pantinois et contribuera à vous rendre la vie plus pratique...

Reste une «vieille» rubrique qui tient toujours la route : le courrier des lecteurs. Vous ne mâchez pas vos mots, et tant mieux. Canal est d'abord votre journal.

Laura Dejardin
Rédactrice en chef

Saison 97 | 98 - 2e partie

Petit théâtre sans importance

texte et mise en scène **Gildas Bourdet**

avec **Marianne Epin**
et **Jacques Frantz**

costumes **Christine Rabot-Pinson**
décor **Gildas Bourdet, Edouard Laug**
lumière **Jacky Lautem**
assistante à la mise en scène **Anny Perrot**
production **Théâtre National de Marseille - La Criée**

I du 27 février au 14 mars

THÉÂTRE DE LA **COMMUNE**
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

SOMMAIRE

Courrier des lecteurs

Vos coups de gueule, vos coups de cœur page 5

Pantinoscope

Le lycée ouvre ses portes page 6

2000 logements retrouvent une jeunesse page 8

La boxe française s'introduit aux Courtilières page 14

Cinéma: arrêts sur Spielberg et Rivette page 18

Événement

Navarro à Pantin ! page 20

Roger Hanin en personne a tourné au bord du canal pour le dernier épisode de la série télévisée. Dans une interview exclusive, l'acteur affiche ses convictions.

Carnet de route

Pantin-Cuba en voilier. Première étape : Madère. page 31

Architecture

Comment Fernand Pouillon a su traverser les modes page 26

Dossier

Les viscères de la ville page 28

Le monde souterrain des égouts s'est étendu au cours du siècle. Aujourd'hui, certaines artères fatiguent... Pas forcément les plus anciennes.

Rétro

Quand «la zone» nous séparait de Paris page 35

Quartiers

Courtilières : Le Métafort, un village d'irréductibles page 36

Quatre Chemins : La démolition de l'habitat insalubre page 38

Centre : La disparition des commerçants autour de la mairie page 40

Haut Pantin : La réhabilitation des Auteurs démarre page 42

Vos petites annonces

page 45

Jeux

page 47

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin
45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin. Adresse postale :
Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 01.49.15.40.36, Fax 01.49.15.41.95.
Directeur de la publication : Jacques Isabet.
Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet
Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez.
Collaboratrice: Patricia Follet, Pascale Solana. Maquettiste : Gérard-Aimé.
Photographes : Gil Gueu, Jean-Michel Sicot, Daniel Rühl.
Photo de couverture : Gil Gueu
Photogravure et impression : Roto France Impression.
Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste.
Régie publicitaire : 01.49.72.90.00

Locations 01 48 34 67 67

Théâtre de la Commune - 2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers

BANLIEUES BLEUES
15^e EDITION
JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS
DU 27 FEVRIER
AU 9 AVRIL 1998
RENSEIGNEMENTS :
01 42 43 56 66



LOCATION : BANLIEUES BLEUES
49, BOULEVARD MARCEL-SEMBAT,
93207 SAINT-DENIS CEDEX, FNAC et
3615 BILLETTEL, VIRGIN MEGASTORE,
GALERIES LAFAYETTE, RESEAU FRANCE
BILLET, 3615 INFOCONCERT,
OFFICES DU TOURISME DE BOBIGNY
ET DE SAINT-DENIS,
LIBRAIRIE FOLIES D' ENCRE DE MONTREUIL

VEN 27 FEVRIER
BLANC-MESNIL **ZHIVARO : "A la vie, à la hâte"**
LUN 2 MARS
PANTIN **MINO CINELU SOLO / PAUL MOTIAN - JOE LOVANO - BILL FRISSELL**
MAR 3 MARS
TREMBLAY-EN-FRANCE **"DOMINIQUE PIFARÉLY - FRANÇOIS COUTURIER" / MOSALINI - AGRI QUINTET**
MER 4 MARS
BOBIGNY **DUO GARY PEACOCK & RALPH TOWNER / MICHEL PORTAL "La preuve par neuf"**
JEU 5 MARS
BOBIGNY **ENRIQUE MORENTE - LAGARTIJA NICK "Omega" ****
VEN 6 MARS
ROMAINVILLE **CHRISTIAN ESCOUDÉ "Création: 4et and 4uor"**
SAM 7 MARS
ROMAINVILLE **"La nuit manouche" : BONI 'S FAMILY / FAPY LAFERTIN & LE JAZZ / BIRELI LAGRENE TRIO / TITI WINTERSTEIN QUINTETT**
MAR 10 MARS
SAINT-OUEN **SOPHIA DOMANCICH TRIO / MARTIAL SOLAL AVEC MARC JOHNSON ET PAUL MOTIAN**
MER 11 MARS
PANTIN **MARAIS - GARCIA-FONS "Free songs" / CLAUDE TCHAMITCHIAN "GRAND LOUSADZAK"**
JEU 12 MARS
DRANCY **CHRISTINE WODRASCKA PIANO SOLO / ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ - DIDIER LEVALLET soliste invité DAUNIK LAZRO**
VEN 13 MARS
NOISY-LE-GRAND **GEMINI GEMINI (TACUMA - PUSCHNIG - GUTH) : "The flavors of Thelonious Monk" / TRILOK GURTU "THE GLIMPSE"**
SAM 14 MARS
BAGNOLET **MARCUS MILLER BAND**
SAM 14 MARS
ROMAINVILLE **TOMASZ STANKO SEXTET "Hommage à Krzysztof Komeda"**
MAR 17 MARS
TREMBLAY-EN-FRANCE **BOBO STENSON TRIO / HENRI TEXIER QUARTET**
MER 18 MARS
LIVRY-GARGAN **MAGIC SLIM & THE TEARDROPS**
JEU 19 MARS
LIVRY-GARGAN **ROY HAYNES GROUP**
JEU 19 MARS
BAGNOLET **ERNEST RANGLIN QUARTET**
VEN 20 MARS
BAGNOLET **AMELITA BALTAR "El tango, de Buenos Aires à... Astor Piazzolla"**
VEN 20 MARS
BONDY **PHILIPPE LEMOINE "KASSALIT" / DIDIER LOCKWOOD TRIO**
SAM 21 MARS
CITE DE LA MUSIQUE **THELONIOUS MONK TENTET****
MAR 24 MARS
AUBERVILLIERS **FRANCIS MARMANDE "Amis et voisins"**
MER 25 MARS
BONDY **ATTILA TRIO / JEAN DEROME "Hommage à Pèrec"**
JEU 26 MARS
LA COURNEUVE **JULIEN LOURAU GROOVE GANG "Paris chaviré"**
VEN 27 MARS
EPINAY-SUR-SEINE **DEBORA SEFFER - THIERRY MAILLARD DUO / JOHN McLAUGHLIN & "THE HEART OF THINGS"**
SAM 28 MARS
DRANCY **MICENMACHER - RAPPAPORT - NALBANTOGLU "Turkish songs" / STEVE TURRE SEXTET WITH STRINGS**
MAR 31 MARS & MER 1^{er} AVRIL
AUBERVILLIERS **HENRY THREADGILL & DIRK ROOFTHOFT "Walcott songs"**
JEU 2 AVRIL
BLANC-MESNIL **AKOSH S. QUARTET / "PERUCHIN JR." SEPTETO "Descargando"**
JEU 2 AVRIL
SAINT-OUEN **DOUDOU GOIRAND - GERARD PANSANEL "Nino Rota-Fellini" / "SEPT" : MARCEL AZZOLA + L. BOSSATI + H. LABARRIERE + "QUATRE"**
VEN 3 AVRIL
NOISY-LE-GRAND **MICHEL PETRUCCIANI'S SEXTET**
SAM 4 AVRIL
AUBERVILLIERS **"Hommage à Martin Luther King" JO ANN PICKENS, ORCHESTRE DU CNR D'AUBERVILLIERS-LA COURNEUVE dir. H. LARBI, DEPARTEMENT DE JAZZ DU CNR dir. C. TERRANOVA / THE WORLD SAXOPHONE QUARTET WITH FONTELLA BASS ****
DIM 5 AVRIL
EPINAY-SUR-SEINE **CLAUDE BARTHELEMY "Chansons tombées du ciel"**
MAR 7 AVRIL
SAINT-DENIS **HENRI TEXIER "RESPECT QUARTET" AVEC LEE KONITZ, STEVE SWALLOW ET PAUL MOTIAN**
MER 8 AVRIL
LA COURNEUVE **SHARROCK - GODARD - PUSCHNIG TRIO**
JEU 9 AVRIL
SAINT-DENIS **SUNNY MURRAY "THE UNTOUCHABLE FACTOR QUINTET" / THE NEW JOHN SCOFIELD GROUP**

* CREATION / ** INEDIT



BANLIEUES BLEUES : le Conseil général de la Seine-Saint-Denis ; les villes de Blanc-Mesnil, Bobigny, Saint-Denis, Tremblay-en-France, Pantin, Drancy, Aubervilliers, La Courneuve, Epinay-sur-Seine, Bagneux, Saint-Ouen, Romainville, Livry-Gargan, Bondy, Noisy-le-Grand, Cligny-sous-Bois. Quatre concerts sont réalisés en coproduction avec la Cité de la Musique, le MC 93, Le Village Jazz Festival et le Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines. Quatre concerts sont réalisés en collaboration avec le Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et le CNR d'Aubervilliers-La Courneuve. Avec la participation du Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse), du DRAC Ile-de-France, du Ministère de la Jeunesse et des Sports, de la Délégation interministérielle à la Ville, du FAS, de la SPEDIDAM, de la SACEM, du Fonds de Soutien à la Chanson, aux Variétés et au Jazz, et de l'ADAMI. Avec le soutien de la Fondation France Télécom, d'Air France, de la CCAS (Comité d'établissement des salariés EDF-GDF), de Jazz Magazine, de l'IF, de France Musique, de Paris Première, des batteries Pearl et de la FNAC.



COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS !

Vos coups de gueule, vos coups de cœur, cette rubrique est à vous. Envoyez votre courrier à Canal, Mairie de Pantin, 93507 Pantin. Signez, nous ne publions pas les lettres anonymes.

Réponses à un intolérant !

Suite à un article paru dans le n°69 (février 1998) de Canal, nous remercions vivement un certain M. Hourdin pour son intolérance envers les personnes âgées. Attention, nous savons tous où mène l'intolérance...Et vous, M. Hourdin, quel âge avez-vous ? (...) Quant à nous, nous remercions vivement aussi les bénévoles du dévouement qu'ils nous apportent. Ils sont la plupart eux aussi des retraités, mais des retraités sympathiques...

Le foyer du troisième âge des Courtilières

Nous avons été scandalisés et ulcérés par les propos tenus par M. Anatole Hourdin dans Canal de février. Pour qui se prend-il ce monsieur pour critiquer si méchamment nos aînés ? (...) Probablement qu'un jour lui aussi sera gêné dans sa démarche par un gêne respiratoire ou des rhumatismes, désorganisé dans ses mouvements par un handicap, titubant parce que malvoyant, que sais-je encore ? Faites que ce jour-là, nous le retrouvions sur notre chemin... Nous n'aurons probablement pas envie de l'aider car son visage portera obligatoirement les stigmates de son intolérance et de sa sottise, ainsi qu'un cœur sec et aride. Honte à ce monsieur, merci à tous les bénévoles qui lui donnent une bonne leçon de générosité.

Dedryver. Avenue Edouard Vaillant

(...) J'ai été scandalisée par les propos de M. Anatole Hourtin. (...) Je ne pense pas que les «vieux» font exprès d'être «empotés» comme il dit ! L'âge entraîne souvent des inconvénients: maladies, rhumatismes, etc. qui provoquent lenteur et déséquilibre. Je souhaite à ce monsieur de rester plein d'allant et de verdeur jusqu'à la fin de sa vie ! (...)

Mme Charpentier, avenue Jean Lolive

Adieu Andrée, Janine, Henriette...

Au n°36 de la rue des Pommiers, un rideau de fer est tombé, fermé à jamais; ce fut pour le changement d'année. Plus qu'une simple épicerie, c'est l'histoire d'une famille, c'est l'histoire de toute une vie dans ce quartier pantinois qui se termine. Originaire du Lot, la famille Floirac s'installe à Pantin en 1923 et ouvre boutique en 1935. Le quartier ressemble à un village où il fait bon vivre durant ces années d'avant-guerre. L'épicerie bat son plein et les trois filles: Andrée, Janine et Henriette aident leurs parents à la vente. (...) C'est en 1994 que je découvre, par hasard, cette petite épicerie, d'où se dégage une impression de province. Oui, le temps semble s'être arrêté, le progrès n'a pas fait rage dans ce lieu et c'est tant mieux ! Andrée, l'aînée, a rendu son tablier, mais Janine et Henriette sont là, fidèles au poste. A plus de 65 ans, elles font face tant bien que mal à la concurrence des super's, hyper's de la grande conso', le tout sans se plaindre et comprenant les gens qui vont là «où la vie est moins chère». Moi aussi, j'y allais, mais je ne laissais pas passer une semaine sans venir vous voir, pour une bricole, pour plus, pour vous faire travailler car j'avais bien compris la valeur de votre présence dans ce quartier. (...) Votre magasin vous ressemblait tout simplement. L'attention portée à l'autre ne fait pas le poids sur le marché et vous le saviez bien en disant : «Les petits commerces comme nous, c'est fini !» Mais, je ne voudrais pas attrister vos retraites bien méritées. Aussi, je vous souhaite Andrée, Janine et Henriette Floirac, d'en profiter pleinement, vous me le répétiez assez !

Elisabeth Parmelin

Orthographe bidon !

Je tiens à attirer votre attention sur une erreur dans votre dernier numéro de Canal (n°63) qui me paraît d'autant plus grave qu'il s'agit, premièrement, d'un article destiné aux jeunes, deuxièmement d'un titre imprimé en grandes lettres et en rouge. Sur les pages 26-27, on voit bien l'adjectif «bidon» au pluriel (!?) accordé avec le mot «emplois» (...) Or, l'adjectif «bidon» est invariable (cf Petit Robert et autres dictionnaires). (...)

Irina Poujai, rue Beaurepaire

Démission urbaine

Quelle fatalité a décidé que Pantin n'aurait plus dorénavant d'architecture qu'en aluminium et en verre ? Hôtel Référence, nouvelle mairie, Manufacture, Hôtel industriel, nouveaux bureaux Delizy, UTB et maintenant le bâtiment CNFPT. De quelle modernité ces matériaux sont-ils le standard ? Il y a du médiatique là-dessous. Surtout, quel rapport avec la ville ont ces surfaces froides, réfléchissantes, qui, au lieu de dialoguer lui renvoient son image ? J'y vois de l'isolement, comme une démission urbaine. Or, c'est de ça que souffre Pantin, parce qu'elle est une des rares villes dont le centre soit linéaire et vide; cette avenue Jean Lolive où s'accrochent et se succèdent des bribes de centralité, les commerces (dont deux marchés !), l'administration, le jardin, la culture, le culte. Même Verpantin est «greffé» maintenant. Tout ça marche parce que c'est accueillant. Le bois, le béton, dont parle M. Meyer, architecte, je les cherche en vain dans son œuvre; même le béton est plus chaleureux que l'alu-verre et je suis convaincu qu'on le verra au Centre de la danse rénové. En face du CNFPT, voyez le zinc qui couronne les logements, c'est chatoyant, pas froid. Et puis, il fallait le dire un jour, les vitrages modernes sont laids; à force d'être doubles, épais, réfléchissants, ils ne sont plus verre, ils sont verts, polaires. Et on n'a pas parlé de la brique. Ce n'est pas le talent qui manque à l'architecte: un peu «bavard», il en aurait presque trop. Et le hall est d'une convivialité formidable. Alors cette fatalité, serait-ce l'image de la ville, sa vitrine ? En tous cas, pas son identité qui serait à chercher bien plus près des Pantinois. Roland Castro, au cours d'une conférence, évoquait les mésaventures de la modernité en architecture; la première est celle qui conduit aux grands ensembles; pour illustrer la seconde, celle du «médiatique», il citait le très court poème de René Char: «L'alouette, on la tue en l'émerveillant».

Daniel Tajan, architecte DPLG, rue Pierre Brossolette

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f

A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs

à l'ordre du Trésor public sous forme de :

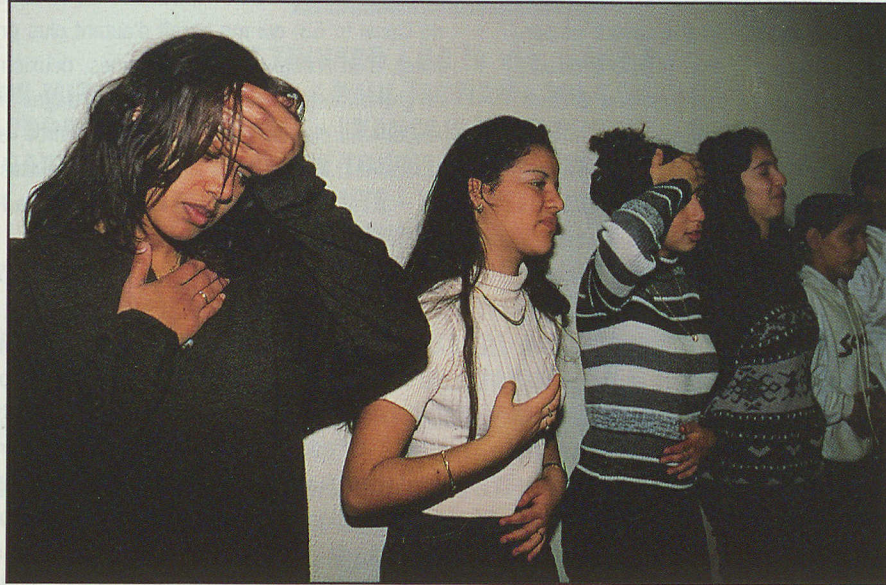
☐ chèque bancaire ou postal ☐ mandat

EDUCATION

Esprit d'ouverture au lycée Berthelot

Samedi 14 mars, de 9h à 12h, le lycée Marcelin-Berthelot ouvre ses portes aux futures secondes et à leurs parents. L'occasion de faire le point sur les nombreux activités et projets de l'établissement, de l'escalade à Internet en passant par le théâtre.

Un mardi matin dans une salle du 1er étage du lycée... Ils sont sept élèves adossés au mur, qui poussent des gémissements. «Laissez-vous aller... Votre ventre chasse l'air et fait vibrer les cordes vocales. Rappelez-vous du bébé que vous avez été...» Les gémissements reprennent de plus belle... Nous assistons à un atelier de théâtre animé par un comédien de la compagnie des Mille-Fontaines, Jacky Sapart. Celui-ci ne se ménage pas pour expliquer aux élèves toutes les possibilités d'expression du corps, de la voix. Les élèves se prennent au jeu, surtout les filles. Dès la troisième séance, elles n'hésitent pas à renverser



Tous les élèves de seconde participent aux ateliers théâtre.

une chaise pour exprimer la colère, hurler de douleur ou se jeter par terre. Pas de pudeur, beaucoup d'émotion, relativement maîtrisée. Leur professeur de français, Dominique Anselin, les observe avec un sourire approbateur et vaguement médusé... Sommes-nous si loin de l'étude des textes de Corneille ou de Molière ? Bien au contraire. Le rire succède à l'angoisse et les élèves ne se laissent pas déconcentrer. Jacky leur demande «la qualité

du silence, l'intensité du regard... Ça marche ! Pour le professeur de français, cette expérience, menée depuis un an déjà avec le théâtre de la Commune qui organise ces ateliers, est «tout bénéfice». En six séances d'une heure dans une classe dédoublée, les élèves vivent une véritable initiation au théâtre. «On leur demande d'apprendre par cœur certaines scènes, le jeu leur permet de vivre le texte, de dépasser l'explication théorique et de se mettre en situation», confie l'enseignante.

Les ateliers théâtre, qui touchent l'ensemble des élèves de seconde, ne sont qu'un exemple d'une des nombreuses activités proposées par le lycée. Ainsi une section sportive escalade prendra, dès la rentrée prochaine, le relais de l'initiation proposée à ce sport qui défie la pesanteur. Dans la très belle installation de Mur Mur, une des plus belles salles d'Ile-de-France, les lycéens peuvent suivre des séances de deux fois deux heures hebdomadaires. Autre activité stimulante, mais pour les neurones cette fois : le multimédia. Sur l'initiative du professeur d'anglais Dominique

test sur des élèves de seconde manquant de base d'anglais un net progrès par rapport aux résultats habituels : «Les élèves étaient extrêmement motivés et au bout de la séance, ils sont parvenus à lire un texte classé difficile sur Hitchcock. Ils ont recherché des éléments sur le film et le vocabulaire dont ils avaient besoin...», s'enthousiasme l'enseignante. Pour elle, l'informatique et la connaissance de l'anglais seront des éléments indispensables dans les CV des lycéens. Elle se réjouit de les connecter à Internet grâce au réseau qui sera installé en septembre.

Le lycée compte d'autres initiatives dont devraient largement profiter les futurs élèves : l'introduction de l'allemand en langue vivante 3, de l'anglais renforcé pour les premières L et un gros apport d'ouvrages littéraires au centre de documentation... Mais le meilleur moyen de savoir tout ce que vous offre l'établissement est de vous rendre aux portes ouvertes. Surtout, notez bien la date ! **Samedi 14 mars, de 9h à midi.**

L.D.

BLUES



A l'initiative de Zébrock, la mission rock du Conseil général, de Nathalie Serre, conseillère d'orientation, et de Sékou Kouyaté, prof de français au lycée professionnel Félix-Faure, des élèves, fans de rap, ont rencontré Patrick Verbeke. Le guitariste-chanteur leur a joué quelques accords en douze mesures, pour décrypter avec eux la musique dérivée du blues.

DISPARITION

Décédée à 105 ans



Née le 20 avril 1893, Renée Bonnerot est décédée le 1^{er} février 1998, à 105 ans. En novembre 1995, nous lui consacrons la une de notre journal. Jusqu'à son dernier souffle cette mère de quatre enfants a gardé toute son autonomie, sa joie de vivre et un esprit alerte. De Jeanne Calment, elle disait d'ailleurs : « je m'en voudrais de devenir comme elle. Elle n'entend pas, elle ne marche pas, elle est laide comme un poux ! J'aimerais mieux partir avant ». Dans sa petite maison de poupée cachée dans une ruelle tranquille derrière la rue Cornet, elle repassait elle-même son linge et cirait son escalier de bois. Mieux encore : elle s'offrait le luxe d'aller à pied voir son pédicure... Porte de Pantin ! Le secret de sa bonne santé : une vie régulière, un entourage très présent. Pour tous ceux qui l'ont connue de près, elle demeurera un modèle réjouissant de longévité.

ECHANGES

Sous le signe des jumelées

Bilan et projets d'échanges... Le comité de Jumelage tient son assemblée générale le mardi 3 mars à 18h à la Maison de l'enfance, 63 rue Charles Aury. Rappelons que Pantin s'est de longue date jumelée devant M. le maire avec l'italienne Scandicci et la russe Moscou.

Contact : 01.49.15.41.23

En direct

Avec **JACQUES ISABET**, maire de Pantin



Mettre à portée de tous les plus hautes technologies

Roger Hanin s'est rendu à Pantin pour le tournage du dernier épisode de la série Navarro. Faites-vous partie des dix millions de spectateurs qui regardent fidèlement ce feuilleton ?

Effectivement, j'aime bien me détendre en regardant cette série, mais je choisis des émissions très variées. Par ailleurs, j'ai beaucoup de sympathie pour Roger Hanin et les idées humanistes que je l'ai entendu défendre à plusieurs reprises. Je me réjouis que vous lui donniez la parole dans ce numéro de Canal et je regrette simplement de n'avoir pas pu le saluer.

Le Métafort* va agrandir ses locaux à partir de ce mois-ci... Pourtant, l'Etat se désengage financièrement de ce projet. Qu'est-ce que cette structure peut apporter aux Courtilières et comment la commune peut-elle la soutenir ?

Ce projet revêt une importance nationale et bien évidemment ses retombées sont consi-

dérables pour le quartier dans son ensemble. C'est la raison pour laquelle le conseil municipal a toujours apporté son soutien au Métafort. Ce lieu permet de mettre à portée de tous les plus hautes technologies en matière de communication et je suis convaincu que finalement le ministre de la Culture ne passera pas à côté d'une telle perspective.

“J'ai beaucoup de sympathie pour Roger Hanin”

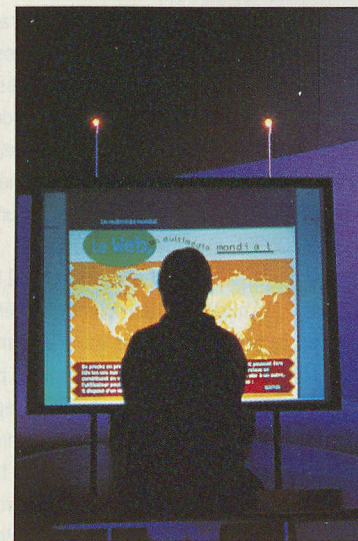
Vous avez rencontré le président de l'association AMSP, qui regroupe des jeunes des Courtilières*. Comment comptez-vous les soutenir ?

Ces jeunes ont une très belle idée autour de la Coupe du monde de foot. Ils veulent recréer des animations pour les habitants du quartier qui n'ont pas la chance d'assister aux matchs, avec retransmission des jeux sur écran géant, dans une ambiance festive. Je suis impressionné par leur volonté de mener à terme un projet très ambitieux et ravi que des jeunes s'impliquent de cette façon dans la vie locale. Nous avons discuté de leurs intentions au bureau municipal et nous comptons leur montrer notre soutien.

Suite à une lettre que vous avez signée avec le maire de Bobigny pour réclamer un bureau de poste aux Courtilières, le directeur départemental de la Poste de Seine-Saint-Denis vous a fait savoir qu'il soutiendrait votre projet...

J'en suis ravi, mais j'ai néanmoins fait valoir auprès de mon collègue Bernard Birsinger qu'il est indispensable que ce bureau soit situé de manière centrale de façon à rendre service aux habitants des deux communes.

* voir page 36-37



PANTIN OSCOPE

OPAH

2000 logements retrouvent une jeunesse

Depuis 1989, 2000 logements du centre-ville et des Quatre-Chemins ont bénéficié de l'Opah (Opération programmée d'amélioration de l'habitat). Cette procédure permet aux propriétaires d'avoir accès à des subventions pour réaliser des grosses réparations ou de mises aux normes.

Un peu partout dans le quartier des Sept-Arpes ou celui des Quatre-Chemins, les passants aperçoivent des échafaudages... Qui laissent place petit à petit à des façades refaites à neuf. Derrière ce travail de fourmi se cache une vaste action de rajeunissement des immeubles affectés par l'usure du temps. Le ravalement des façades n'est que la partie visible de

cette «opération programmée d'amélioration de l'habitat», plus connue sous le nom d'OPAH. Depuis 1989, le Pact Arim, association spécialisée dans la réhabilitation de l'habitat ancien est mandaté par la ville pour instruire toutes les demandes de propriétaires. En effet si leur logement a été construit avant 1948, ou parfois simplement depuis plus de vingt ans, ils peuvent bénéficier d'un diagnostic technique gratuit des interventions à réaliser et de toutes les aides possibles (de la commune, de l'Etat, du département ou de la région). Les travaux comprennent la mise aux normes de l'électricité, de l'eau et du gaz, l'isolation acoustique et thermique des murs et fenêtres (double vitrages), la création d'équipements sanitaires. Pour les retraités, les papiers peints et les peintures peuvent être refaits, et les handicapés se voient proposer des travaux



Aux Quatre-Chemins, l'Opah a touché 1100 logements

d'accessibilité. Dans un immeuble, une fois que les copropriétaires sont parvenus à un accord, mais également dans un pavillon, l'OPAH prévoit le ravalement, la réfection des toitures et charpentes, si elle intègre des économies d'énergie, la réfection globale des cages d'escalier, le tout à l'égout, les menuiseries, la reprise de structures et l'installation d'une chaudière collective. Ainsi 1100 logements ont profité de ce «coup de pouce» aux Quatre-Chemins, premier quartier désigné par l'OPAH, en 1989. Depuis, 900 propriétaires du centre ville, dans un périmètre délimité au nord par la rue Victor Hugo et au sud par la rue Gutenberg selon un découpage très précis (au numéro près), ont éga-

le maintien et la création d'emplois. Il confie qu'au centre ville pas moins de 13 millions de francs ont été injectés dans les travaux en trois ans, dont 3,5 millions d'aide publique. «Nous avons mobilisé beaucoup de petites entreprises», explique-t-il. L'opération devrait s'achever en 1999 aux Quatre-Chemins et en 2000 au centre ville.

L.D.

Renseignements : PACT ARIM : 01 49 88 46 80 (tous les jours entre 9h et 12h30)

Antenne Quatre Chemins : lundi de 15h30 à 18h : 01 48 40 55 87

Antenne centre ville : Permanences mercredi de 15h30 à 18h et vendredi de 9h à 12h 01 48 45 32 14.

lement profité de cette aide... Soit presque un propriétaire sur cinq. De quoi donner un sérieux coup de jeune au parc immobilier de la ville, sans modifier le type d'habitants. François Lançon, directeur de l'habitat ajoute que le second avantage de cette opération est

ÉLECTIONS

Aux urnes, citoyens !

On vote en mars : les 15 et 22 mars aux élections cantonales, et le 15 seulement aux régionales. Les premières visent à élire les conseils généraux. Leur renouvellement s'effectue tous les trois ans mais pour la moitié seulement des élus départementaux. A Pantin, seul le canton de Pantin-Ouest (Église, Mairie, Centre et Hoche) est appelé à élire un nouveau conseiller général en remplacement de Jacques Oudot (RPR) qui ne se représente pas à Pantin. Si aucun des candidats en lice n'a recueilli 50 % des suffrages exprimés au premier tour le 15 mars, un second tour est prévu le 22.

Le dimanche 15 mars, se déroulent, en même temps et dans toute la France, les élections régionales pour élire les assemblées de région. Le scrutin est proportionnel. Il n'y aura donc qu'un seul tour. Les bureaux de vote de Pantin sont ouverts de 8h à 20h. Pour

voter vous devez être inscrit(e) sur les listes électorales de la commune et vous munir d'une pièce d'identité et de votre carte d'électeur.

Service population
Tél. 01.49.15.41.10.

MNLE

Homme et environnement

Le mouvement national de lutte pour l'environnement (MNLE), organise une sortie à la grande galerie de l'évolution au muséum d'histoire naturelle sur le thème «l'Homme, facteur d'évolution» le samedi 28 mars. Cette visite sera guidée et expliquée par une conférencière de l'établissement scientifique parisien. Le nombre de places étant limité, il est conseillé de s'inscrire à l'avance auprès du MNLE, 6, rue Jules-Auffret à Pantin.

Tél : 01 48 46 04 14.

Tarif de la visite : 30 francs.

APPEL

Sculpteurs

Il s'appelle Jean-Yves Gosti. Il est sculpteur et Pantinois. Si vous êtes dans le même double cas que lui, passez-lui un coup de fil au 01.48.91.31.15 ou alors écrivez-lui impasse de Romainville à Pantin. Son but ? Monter un «salon de sculpture» à Pantin, dans le cadre de l'association : «Les tontons sculpteurs».

CHINE

Brocante

La foire à la brocante aura lieu le dimanche 15 mars de 7h à 19h sur la place du marché de l'église de Pantin. Il est conseillé de venir à pied, en bus (249) ou en métro (station église de Pantin).

FORUM

Vacances

Quelles colos pour l'été prochain ? Pour tout savoir des réjouissances proposées par la Ville, les services Enfance et Jeunesse organisent leur 3^e forum de présentation le dimanche 5 avril de 14h à 18h à l'ancienne mairie. Au choix : séjours des centres de vacances (de 4 à 17 ans), activités des centres de loisirs (2-12 ans) et des Vacances jeunes (12-17 ans).

8 MARS

Femmes

Comme tous les ans, le calendrier des femmes sort au mois de mars. Le thème 1998 : «les figures de résistance. 13 photos en noir et blanc faites par des femmes. Le Conseil général vous l'offre si vous téléphonez au : 01.43.93.94.39.

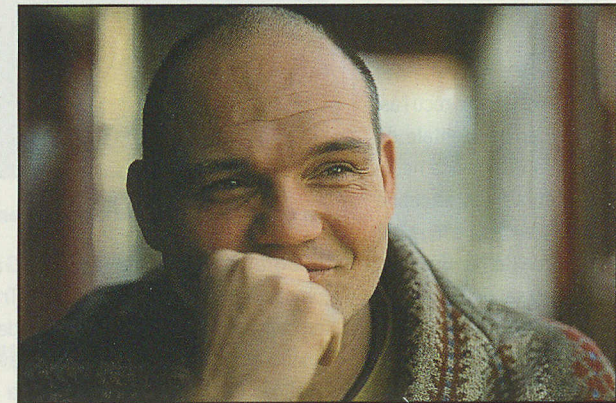


Coup de Chapeau

A LAURENT LANGARD

Directeur de l'orchestre d'harmonie de Pantin

La portée de l'harmonie



nismes d'aide aux formations amateurs. La démarche pantinoise balaye l'image désuète des harmonies municipales, connotées plutôt fanfares qu'orchestres. «Peu d'ensembles instrumentaux comme nous osent s'aventurer sur le terrain de la nouveauté, indique Laurent Langard. Et ce n'est pas forcément une question d'âge des exécutants...»

“J'écoute toutes les musiques, d'Albinoni à Zappa”

Il jubile. Directeur de l'orchestre d'harmonie de Pantin depuis 1992, Laurent Langard dirige en mars un concert particulier : quatre œuvres pour orchestre d'harmonie, dont trois avec un quatuor de saxophones. L'originalité réside ici dans l'implication et la participation directes des compositeurs, argentins en l'occurrence, au travail des 55 musiciens de la formation pantinoise. Du producteur au dégustateur... De réputation mondiale, Juan-José Mosalini, Enzo Gieco, Leonardo Sanchez et Gustavo Beytelmann, ont été contactés par Jean-Pierre Baraglioli. Peinture du saxophone, il est l'instigateur du quatuor, «4uatre», et ami du président de l'harmonie de Pantin, Didier Fromonteil... saxophoniste. La boucle est bouclée : les partitions écrites pour l'occasion ont été travaillées avec le soutien et les conseils précieux des compositeurs latino-américains en personne. Jean-Louis Cambedouzou, professeur de sax, en a réalisé l'orchestration.

Dès 1996, le projet a été encouragé et financé par le service culturel de la ville, puis par le Conseil général et des orga-

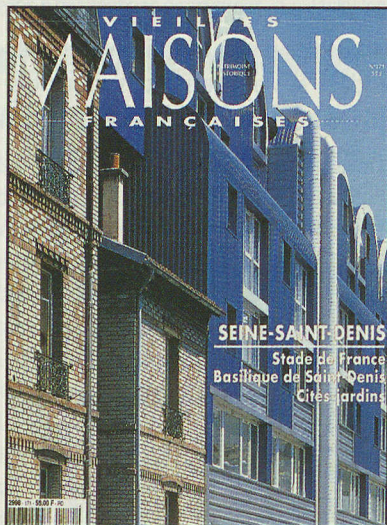
Mais du capitaine. A 34 ans, Laurent Langard voit son rêve aboutir : «Avec des musiciens amateurs, nous pouvons aborder toutes les musiques. L'amateurisme, souligne Laurent, atteint la même qualité que le professionnalisme.» Pour en arriver là, il a pris en mains l'harmonie municipale, a longuement travaillé, parfois avec rudesse, mais toujours avec la souplesse due aux amateurs. Depuis deux ans, les stages, mêmes sporadiques, à Saint-Martin d'Écublei, colonie de vacances communale, ont tissé des liens entre instrumentistes, d'âges et de conditions éparpillés. Trompettiste de formation, jadis musicien de bals populaires - «une sacrée assise rythmique...» -, auréolé de plusieurs prix de direction d'orchestres, Laurent Langard escorte l'ambition de l'harmonie, impulsée par son président et son bureau directeur. Déjà 120 élèves fréquentent à l'étroit son école, réservoir vital où elle puise sa propre relève. Cette brillante aptitude a conduit Laurent à coopérer, puis à entrer par la grande porte à l'École nationale de musique, à l'appel de Sergio Ortega. Le portail de nouvelles aventures musicales est donc ouvert. En grand.

Pierre Gernez

Orchestre d'harmonie de Pantin et «4uatre», quatuor de saxophones, samedi 21 mars salle Jacques-Brel 20 h 30.

ÉDITION

Belles pierres du 93



«Vieilles Maisons françaises» consacre un numéro spécial à la Seine Saint-Denis : son architecture, ses monuments, ses paysages, son histoire. Un

scoop pour cette revue habituée à s'attarder sur des régions plus touristiques. Un défi réussi, relevé par tout ce que le département compte comme spécialistes du patrimoine. A Pantin, la responsable des archives, Geneviève Michel, a choisi d'évoquer l'héritage des

années 30 et ses fleurons : la piscine et l'école de Plein Air.

Vieilles Maisons françaises, n° 171, 55F. En kiosque.

FNACA

19 mars, 36°

Plusieurs manifestations commémorent le 19 mars, date de la fin de la guerre d'Algérie. Rendez-vous : au cimetière du Pré-Saint-Gervais (10h30), au monument du 19 mars, quai de l'Ourcq à Pantin (11h30), sur l'esplanade de la préfecture de Bobigny (15h), à la mairie de Pantin (20h). Pour se rendre à la cérémonie de l'Arc-de-Triomphe, un car partira à 17 h précises face à la mairie de Pantin.

MÉMOIRE

Le quai aux bestiaux sort de l'ombre

Méconnu du grand public, ce quai de chemin de fer avait été construit au XIX^e siècle aux abords des abattoirs de La Villette. De 1940 à 1944, les nazis l'ont utilisé pour y embarquer des déportés.

La scène est déchirante : le mardi 15 août 1944, à quelques jours de la Libération, les nazis aux abois extraient à la hâte des prisons parisiennes plus de 2.000 hommes et femmes, l'élite de la Résistance

française. Ils les poussent dans des autobus qui prennent la route du quai aux Bestiaux à Pantin. Sur place, les soldats les entassent dans des wagons plombés. Direction Buchenwald pour les hommes, Ravensbrück pour les femmes. Peu en reviennent.

Le 19 février dernier, le préfet de Seine Saint-Denis a reçu l'association départementale du Musée de la Résistance nationale qui attirait son attention sur l'état délabré du quai, situé près de la rue Cartier Bresson, la méconnaissance de son histoire et de sa localisation dans



Le quai aux Bestiaux va devenir un lieu de mémoire.

la commune. Selon des témoins, ce quai de chemin de fer, construit au XIX^e siècle pour y débarquer du bétail vers les abattoirs de La Villette, a servi de 1940 à 1944 à l'embarquement de déportés vers les camps de la mort. Au pied d'un pylône, une simple plaque rappelle le dernier convoi d'août 1944.

L'association départementale qui a déjà sollicité Jean-Claude

Gayssot, ministre des Transports, pour lui demander de valoriser ce lieu de mémoire avec le concours de la SNCF, a reçu le soutien du Conseil général. Un projet de stèle et d'accessibilité au public, surtout scolaire, y est envisagé à l'avenir.

Président des anciens combattants de Pantin, Claude Flandre approuve la démarche : «C'est une bonne façon de

péréniser la mémoire. Les anciens résistants et déportés y sont très sensibles, car, dit-il, nous avions cette idée avec les responsables de la ville de Pantin.»

Cette initiative de l'association départementale s'inscrit dans un projet plus ambitieux en Seine Saint-Denis : le «Guide de la Mémoire». L'association veut répertorier tous les noms et tous les lieux liés à la Résistance et à la Déportation dans les quarante communes du département.

Justement, pour rendre vivante cette mémoire, la fédération nationale des déportés qui tient son congrès à Pantin samedi 28 mars, invite le public à se rendre, sur le quai à 11 h 30. Pour mémoire.

P.G.

Samedi 28 mars 11 h 30
Quai aux Bestiaux, accès rue Cartier-Bresson, face à la caserne des Pompiers.

ÉTAT-CIVIL - JANVIER 1997

Bienvenue les bébés

Abdoulay Doucara, Alex Zhu, Alice Desmé, Anissa Jahoui, Asmine Mohamed Soilihi, Awa Wendy Bayoh, Azad Kocaskan, Bilal Baggad, Caroline Gonçalves, Cassiopée Duc, Catherine Nguyen, Cédric Leclerc, Cédric Larney, Damien Exilus, Eda Sarp, Ferhat Celik, Florie Hilaire, Gaganjit Baljit, Gizem Julie Celik, Grace-Divine Miezi Nsunda, Imene Sine, Imrane El Arras, Joy Verger, Kelly Loussala, Lauriane Carrias, Linda Djouadi, Ludvine Lambert, Madhuri Van Eeckhout, Meriem Bedhiaf, Mohamed Masrour, Mohamed Saïdi, Mohamed Serhir, Nicolas Froidevaux, Raphaella Portal, Rayane Maidine, Romain Voviaux, Sandra Lebeslour, Sarah Boughalmi, Yoav Ittah, Yona Berdiah

Vive les marié(e)s !

Essam Kamel et Nawal Rebba, Waclaw Lesiak et Joanna Kolesniak, Didier Maugin Anne Ambellouis, Adem Petovic et Adlija Mustafic, Victor Vilar Santos et Suzanne Bogadinho.

Ils nous ont quittés

Alice Bon, Césarine Liévans, Charles Dohy, Edmond Maillat, Eugène Malfiâtre, Juliette Bono, Lucien L. Aubry, Madeleine

Lemaire, Marie G Bouillon, Rémi Giron, Simone Guenot, Yasmina Dahan, Robert Pfefferkorn, Brigitte Leveque, Simone Moutard, Jacky Moreau, Rachel Boutin, Jean Sainte Marie, Jean Valdeiron, Pierre Lesueur, Anna Pettemann, Marie-Thérèse Le Poac, Hélène Avisse, Solange Levy, Albina Neuner, Yvonne Richard, Jacques Godet, Marcelle Abily, Henri Schaeznlé.

VOTRE BÉBÉ VIENT DE NAÎTRE ? ENVOYEZ-NOUS SA PHOTO, NOUS LA PUBLIERONS DANS CETTE RUBRIQUE.



PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17
POMPIERS 18
SAMU 15
ENFANCE MALTRAITÉE

119 (N° vert)
CENTRE ANTI-POISON
01.40.37.04.04

Hôpital Fernand-Widal
200, rue du Fg Saint-Denis
75010 Paris

MÉDICALES

Médecins de garde

01.47.07.77.77 de 19h à 8h
Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.

Hôpital Avicenne

125, route de Stalingrad
93000 Bobigny.
01.48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier

Avenue du 14-Juillet
93140 Bondy.
01.48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré

48, bd Serrurier 75019
Paris. 01.40.03.22.73

DENTAIRES

Hôpital Salpêtrière
bd de l'Hôpital 75013 Paris
01.42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

La nuit : présentez-vous au commissariat de police de Pantin, muni de l'ordonnance ou téléphonez au :
01 48 45 05 35.

Dimanche 1er mars : COHEN
DE LARA 103, avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 8 mars : CHOU-KROUN 79, avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 15 : MEMMI 132, avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 22 : RUSSOTTO 55, avenue Jean-Lolive Pantin et SDIKA 81, avenue Édouard-Vaillant Pantin

Dimanche 29 : HOFFMAN-GLEMANE 39, rue Stalingrad Le Pré St-Gervais

Dimanche 5 avril : ATTALI 15, avenue Faïdherbe Le Pré St-Gervais

COMMISSARIAT DE PANTIN
01.48.45.05.35

GENDARMERIE

01.48.45.02.93

DÉPANNAGE EAU

01.49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF

01.48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF

01.48.91.76.22

CULTES

CATHOLIQUE

Saint-Germain, messes dominicales à 9h et 11h.
01.48.45.14.70

Sainte-Marthe, à 8h30, 10h30 et 18h.
01.48.45.02.77

Tous-les-Saints Pantin
Bobigny, samedi 19h et dimanche 11h.
01.48.37.48.55

PROTESTANT

Église réformée de France
01.48.45.18.57

ISRAËLITE

Synagogue, 8, rue Gambetta
01.48.44.39.14

DIVERS

MAIRIE

01.49.15.40.00

MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI DES 16-25 ANS

10, rue Gambetta
01.48.43.55.02.

CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION (CIO)

1, rue Victor-Hugo
01.48.44.49.71

MÉTÉO

08.36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE

08.000.93500 (N° vert)

PRÉFECTURE

01.41.60.60.60

SÉCURITÉ SOCIALE

1, rue Victor-Hugo
01.48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard
01.43.11.15.00

BUREAUX DE POSTE Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive
01.41.83.25.70

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant
01.48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive
01.48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin :
01.48.45.00.00

Porte des Lilas :
01.42.02.71.40

GARE SNCF

01.40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.
01.49.15.41.24

PROBLÈMES DE DROGUE

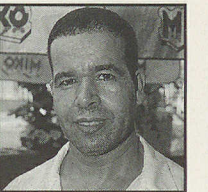
01.40.09.84.94

CARTE BLEUE Vol ou perte

01.42.77.11.90

Cuisine

Par **AHMED ELFERDI**, responsable de la pizzeria Sandra



Mousse au chocolat légère

Ingrédients pour 6 personnes :

50 centilitres de crème fleurette sortie du frigo
80 g de sucre semoule
2 jaunes d'œufs

140 g de chocolat noir fondu au bain-marie avec 50 g de beurre



Verser le sucre semoule dans la crème fleurette et la monter au batteur électrique ou au fouet (10 à 15 mn) jusqu'à ce qu'elle soit épaisse. (Mettre de côté un peu de crème fouettée pour le décor). Rajouter les jaunes d'œufs et mélanger. Verser le chocolat noir préalablement fondu avec 50 grammes de beurre. Mélanger. Verser le tout dans un plat et laisser au frais pendant au-moins 1 heure avant de consommer. Cette mousse au chocolat se conserve mieux et est plus légère que la recette traditionnelle aux blancs d'œufs.

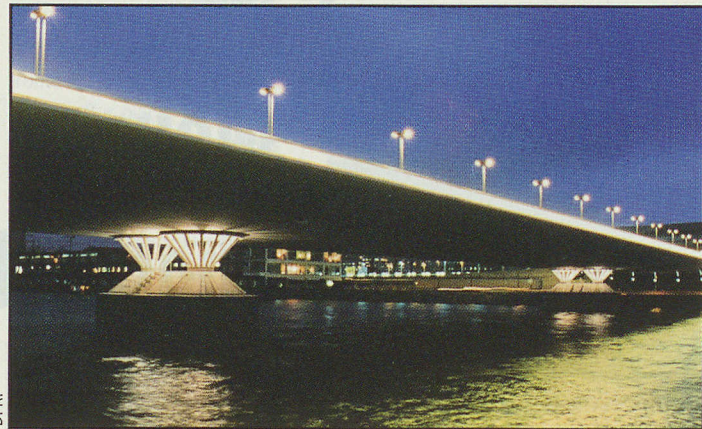
Pizzeria Sandra, 62 avenue Edouard Vaillant à Pantin.
Tel : 01.49.42.05.49 ou 01.48.91.35.88.

ÉLECTRIFICATION

Forclum : les lumières de la ville

Malgré un âge vénérable (100 ans) l'entreprise Forclum, spécialisée dans les installations électriques, affiche un dynamisme certain. Une de ses directions régionales a installé ses bureaux sur la ZAC de l'Eglise en juin dernier.

Depuis son lancement, l'entreprise Forclum est restée fidèle à ses métiers de base. «Nous prenons l'énergie au point de livraison et, ensuite, nous la distribuons», explique Pierre Jamet, directeur régional pour l'Ile-de-France. Et cela n'a pas varié depuis 100 ans. Ce qui s'appelait, en 1897, la Société de force et lumière électriques (condensé ensuite pour donner Forclum) a vu le jour dans la foulée d'une invention majeure: l'électricité. Au fil des ans, la société a pris de l'expansion et affiche aujourd'hui un chiffre d'affaires de plus de 3 milliards de francs. Elle emploie 5300 sala-



Eclairage du pont Charles de Gaulle à Paris, réalisé par Forclum.

riés dont 70 % sont actionnaires de la société à la suite d'un rachat de l'entreprise par ses salariés en 1989.

Une des directions régionales, celle qui couvre la Seine-Saint-Denis, le sud du Val d'Oise et Paris s'est installée sur la ZAC de l'Eglise en juin dernier. Elle emploie au total 195 personnes et a notamment en charge tout l'éclairage public de Pantin (lampadaires, illuminations, feux tricolores).

La vocation de Forclum, l'installation électrique, recouvre outre l'éclairage public trois grands

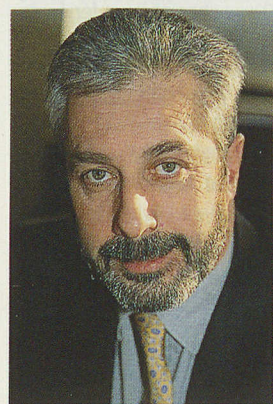
secteurs: le tertiaire (installation de bureaux, de bâtiments administratifs, de musées, etc.); l'industriel (installation d'usines et des procédés d'automatisation); et son plus vieux métier: l'électrification rurale.

Sans sortir de ses domaines de compétence traditionnels, Forclum s'est diversifié ces der-

nières années dans la radiotéléphonie en installant des relais pour SFR et Bouygues; ainsi que dans la gestion technique centralisée de bâtiments (GTC), ces réseaux qui gèrent tout à la fois l'électricité, le téléphone et l'informatique. L'entreprise a récemment rem-

porté le marché des gares Condorcet et Magenta de la future ligne de RER Eole. Pour Pierre Jamet, Forclum devrait à l'avenir renforcer ses activités de maintenance: «C'est un axe stratégique de développement étant donné que la construction ne se tasse».

Pour l'heure, la direction régio-



Pierre Jamet, directeur régional

FORMATION

Tout sur l'apprentissage

Dernières nouvelles des trois centres de formation d'apprentis de la ville. Le CIFAP change de numéro de téléphone et s'offre un nouveau logo. Il améliore également sa promotion. A tous les jeunes qui demandent des renseignements sur l'apprentissage, il fournit un dossier qui comporte des fiches-métiers très claires et détaille les filières de formation.

Si vous souhaitez des informations sur les métiers de la peinture et de la décoration, l'IFIDEC vous propose des Journées portes ouvertes les 19, 20 et 21 mars prochains de 10 h à 18 h. En prime, le samedi 21 mars: la finale du concours du meilleur apprenti-peintre.

Enfin, le CIFAREP a changé de nom pour s'appeler désormais le CFA de l'AFFIDA (association

francilienne de formation interprofessionnelle pour le développement de l'apprentissage). Il reste néanmoins spécialisé dans le secteur tertiaire: commerce, vente, services, professions immobilières et propose également un bac professionnel en maintenance de l'audiovisuel électronique. Ses prochaines Journées

portes ouvertes auront lieu le 4 mars, le 8 avril et le 24 juin, de 14 h à 17h30.

CIFAP: 38 rue Gabrielle Jossierand.

Tel: 01.41.83.38.38.

IFIDEC: 22 rue des Grilles.

Tel: 01.48.10.86.00.

CFA de l'AFFIDA: 42 rue des Sept-Arpes.

Tel: 01.48.43.80.89.



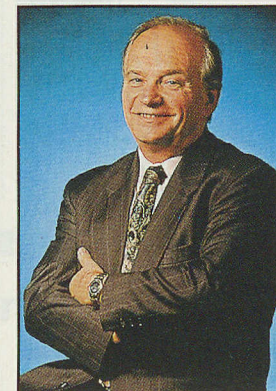
Pantin compte trois centres de formation d'apprentis

ÉLECTIONS

«Monsieur propre» à la Chambre de commerce

Les urnes ont parlé. A la suite des élections consulaires du 17 novembre dernier, Georges Guilbert, 52 ans, a été élu à la tête de la Chambre de commerce et d'industrie de Seine-Saint-Denis. Cet industriel a effectué toute sa carrière dans l'entreprise familiale, Guilbert Propreté. Installée à Bondy, elle compte 600 salariés pour un chiffre d'affaires de 60 millions de francs. Au milieu des années 80, Georges Guilbert a pris des responsabilités dans différents mouvements patronaux: au Groupement Ile-de-France des entrepreneurs de nettoyage (GIFEN), puis à la Fédération des entreprises de propreté. Dès son arrivée à la

Chambre de commerce de Bobigny, le nouveau président a affiché la couleur. Ses priorités seront le passage à l'euro, l'ouverture aux nouvelles technologies de communication et le conseil aux entreprises.



Georges Guilbert

TRANSPORTS

Roissy-le Bourget, bassins d'emploi

L'aéroport de Roissy occupe actuellement le troisième rang européen en matière de fret et de trafic passagers. A deux pas, le Bourget, spécialisé dans l'aviation d'affaires et la maintenance, complète l'offre aéroportuaire. Le développement de ces deux pôles est une source d'emplois importante. En 1996, 18 756 personnes travaillaient dans le secteur transports et communication dans le département; soit 6 % du total des salariés. Le nombre d'entreprises concernées étaient de 1290 soit 4,4 % du total. Cependant, dans un article

paru en novembre dernier, le Parisien montrait que de nombreuses embauches échappaient aux habitants du département: «En 1990, seuls 26 % des emplois de la plate-forme aéroportuaire (Roissy NDLR) étaient occupés par des résidents du 93. Un chiffre tombé à moins de 20 % en 1995, alors que dans le même temps le nombre d'emplois sur le site passait de 38 000 à 45 000». Conscient du problème, le Conseil général de Seine-Saint-Denis a réuni, fin janvier, différents partenaires publics et privés pour tenter de trouver des solutions.

MÉTIERS

500 postes dans l'informatique

40 entreprises d'informatique seront présentes le 2 mars prochain à la Cité des métiers de la Villette.

Au total, elles proposeront plus de 500 postes à des informaticiens, confirmés ou jeunes diplômés, d'un

niveau minimum bac+2. Pensez à vous munir de plusieurs CV!

Entrée libre de 10 h à 18 h.

La rubrique Entreprendre est assurée par Sylvie Dellus
Contact : 01.49.15.48.13

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



Exploiter un fonds de commerce

Le fonds de commerce est un instrument économique important qui doit être distingué de l'entreprise qui l'exploite. L'activité doit être commerciale: par exemple, les entreprises agricoles, artisanales ou libérales, en principe, ne connaissent pas d'institution comparables.

Comment se crée le fonds de commerce ?

Il est créé par celui qui réunit les éléments corporels (le mobilier commercial, le matériel ou l'outillage...) et incorporels (l'enseigne, le nom commercial, le droit au bail, la clientèle, l'achalandage...) pour en tirer profit auprès d'une clientèle et vendre des marchandises ou fournir un service (voir rubrique du mois dernier).

Quelles sont ses formes possibles d'exploitation ?

Si le propriétaire du fonds l'exploite lui-même, il s'agit alors de gestion directe. Il devra se faire immatriculer au registre du commerce et avoir obtenu les autorisations.

Il peut également confier l'administration du fonds à un gérant salarié, soumis à son propre contrôle et qui ne dispose pas du statut de commerçant.

L'exploitation peut être également confiée à un mandataire, par exemple, un agent commercial qui conclut des ventes ou autres opérations pour le compte du propriétaire sans en être son salarié.

Il existe enfin un système de location-gérance, appelé aussi gérance libre. Il permet d'exploiter le fonds aux risques et périls du locataire gérant, cette fois lui-même commerçant, et moyennant le versement d'une redevance. On ne peut mettre en location un fonds que l'on a soi-même exploité.

Quelle est la valeur du fonds de commerce ?

Il dispose d'une certaine valeur lorsqu'il doit être vendu ou servir de garantie. Pour obtenir, par exemple, un crédit, il doit être évalué. Son prix sera estimé selon des critères différents suivant le type de commerce.

Le fonds de commerce peut également constituer une garantie pour le créancier du commerçant qui exploite ce fonds: on appelle cette garantie le nantissement.

Il pourra être convenu ce qu'on appelle le nantissement conventionnel, qui résulte d'un contrat entre les parties. Le nantissement peut être également judiciaire lorsque le tribunal est saisi à la demande des créanciers.

Propos recueillis par Pierre Gernez

CHÔMAGE



Le 21 janvier dernier, des chômeurs ont occupé la Caisse d'allocations familiales de Saint-Denis. Quelques jours plus tard, le centre Leclerc de Verpantin était à son tour envahi par 200 personnes environ qui appelaient à la «réquisition des richesses». Ces manifestants ont rempli des caddies pour une valeur totale de 5000 F maximum. S'estimant «victime d'une opération médiatique», le directeur du magasin, Patrick Morin, a préféré ne pas porter plainte.

BOXE

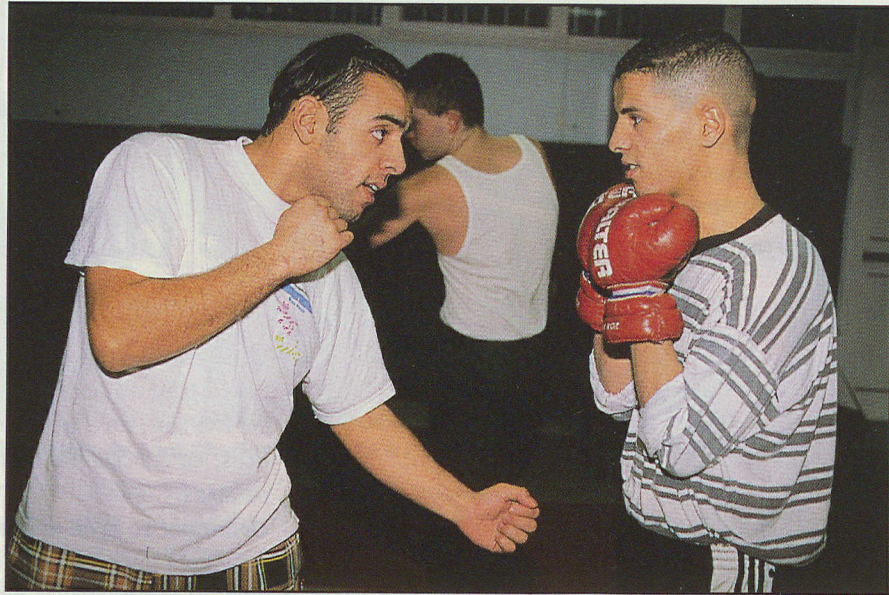
Les Courtillières remettent les gants

Après l'arrêt de la boxe thaïe, un nouvel entraîneur propose depuis 4 mois une activité boxe française. Avec les jeunes, la confiance commence à s'installer.

Pas facile d'être accepté quand on n'est pas de la cité. Venu de Blanc-Mesnil, Mounir El Hasnaoui doit relever un double défi. Succéder à Zobert, l'enfant des Courtillières, qui enseignait la boxe thaïlandaise tout en imposant une autre discipline : la boxe française. Si les 8-12 ans ont vite répondu présents dans le cadre de l'EMS (Ecole municipale des sports), leurs aînés sont plus longs à convaincre. «Au départ, j'avais un élève adulte», sourit Mounir. Quatre mois plus tard, déjà sept jeunes d'une vingtaine d'années viennent régulièrement aux séances dans la petite salle attenante au gymnase Hasenfratz.

La plupart ont débuté avec Zobert. L'image qu'ils avaient de la boxe française ? «Pour eux, c'était de la danse. Un truc de pédés avec des maillots de cyclistes... Alors, on a commencé en thaïe pour petit à petit se diriger vers la française. Maintenant, ils voient que c'est presque pareil», explique l'entraîneur. Principale différence : l'interdiction des coups de coudes et de genoux. Ce qui n'empêche pas les combats d'aller rarement à la limite. Mais surtout, estime Mounir, «la boxe française est plus approfondie au niveau pédagogique». Autrement dit, «même sans qualités spécifiques au

La rubrique Sport est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20



Mounir El Hasnaoui (à gauche) : «En boxe française, on peut vite progresser.»

départ, on peut vite progresser. Ce n'est pas le cas en boxe thaïe. Anthony, un des jeunes boxeurs confirme : «Ici,

on travaille surtout les techniques de combat, beaucoup de boxe anglaise.» A 21 ans, Mounir El Hasnaoui

n'est pas le premier entraîneur venu. Sur le ring, il a été notamment champion d'Ile-de-France (1995) et deux fois quart de

finaliste aux championnats de France juniors (1996 et 1997). Côté théorique, il passe la dernière partie de son brevet d'Etat à la fin de l'année. Premier objectif de ce club en gestation : «Fidéliser au moins une dizaine de jeunes». L'étape suivante sera de s'aligner en compétition. «Déjà l'un d'entre eux pourrait boxer en championnat départemental», estime Mounir. A l'avenir, l'entraîneur souhaite bien sûr créer des liens avec la section CMS boxe française, le solide club implanté au centre-ville, «qui dispose d'un supermotos», précise-t-il. En attendant, le round d'observation s'achève aux Courtillières. Thaïe ou pas, la boxe reprend ses droits.

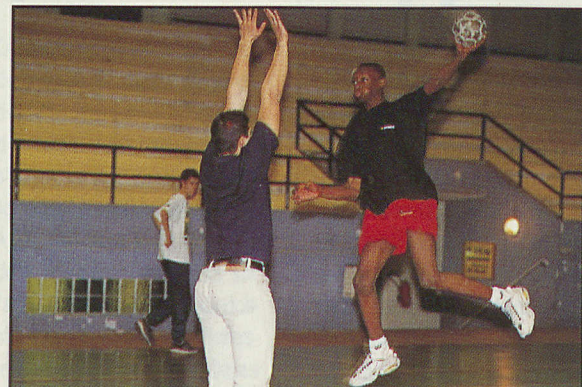
L.Ds

JUNIORS

Le handball entre de jeunes mains

Petite mais efficace... Avec seulement une vingtaine de membres et ses deux équipes de jeunes, la section hand du CMS Pantin fait peur à ses adversaires. A mi-saison, les juniors sont invincibles en Excellence départementale. Hormis un match nul, ils ont gagné toutes leurs rencontres avec souvent plus de 20 buts d'avance ! L'an prochain, ils pourraient bien jouer en championnat régional. Quant aux minimes, ils ne comptent jusqu'à présent que des victoires.

Drôle de petit club relancé par la Pantinoise Christiane Brisson, pratiquement toute seule. Certes la présidente, une ancienne joueuse de haut niveau, a connu quelques échecs, en quatre ans. Les filles n'ont pas fait long feu, les seniors hommes, trop débutants, n'ont joué qu'une saison. En revanche, il y a depuis le



Les juniors se propulseront-ils au niveau régional ?

début cette bande de gamins qui explosent aujourd'hui en junior. Peu à peu, ils ont acquis les techniques de jeu. Les combinaisons sont devenues automatiques. Ajoutez la vitesse, la précision... «Ils sont bons !», résume Christiane Brisson. «En plus, c'est une équipe très soudée. Jamais de dispute», note la présidente. L'entraîneur Kamel Miloudi, originaire des

Courtillières, est une des clés de ce succès. Il peut s'appuyer sur de très bons éléments. Son frère Samir, par exemple, a été approché par des clubs de niveau national mais il a préféré rester avec ses copains. Le hand pantinois serait-il en plein renouveau ? Pas si simple. Les autres sports sont nombreux et les installations non extensibles. Pour l'instant, l'en-

traînement a lieu exclusivement aux Courtillières. «A la rentrée, 22 benjamins étaient prêts à s'inscrire dans le quartier des Limites. Mais impossible d'avoir un créneau au gymnase Henri Vallon», se désole Christiane Brisson. Les choses devront sans doute évoluer si les juniors montent au niveau régional. Réponse fin mai. En attendant, un conseil : allez voir leurs matchs, c'est de la dynamite.

Rens. CMS Handball. Christiane Brisson.

Tél. 01.45.62.88.89

Samedi 14 mars, 14h30 : Juniors / Villemomble 2 (Gym. Léo Lagrange). Samedi 28 mars, 14h30 : Juniors / Villemomble 1 (Gym. Léo Lagrange). Samedi 25 avril, 14h30 : Juniors / Le Raincy (Hasenfratz). Samedi 9 mai, 14h30 : Juniors / La Courneuve (Gym. Baquet). Entrée gratuite.

AGENDA CMS

VOLLEY

Gymnase Maurice Baquet
Dimanche 15 mars, 14h : Sen fem / Wissou et Sen masc / Courbevoie.

TENNIS DE TABLE

Gymnase Maurice Baquet
Samedi 28 mars, 13h30 : Régional 1 Pantin / Finances

FOOT

Stade Charles Auray
Dimanche 8 mars, 15h30 : Eq 1ère / Sevrans
Dimanche 29 mars, 15h30 : Eq 1ère / Black Stars 1

BASKET

Gymnase Hasenfratz. Samedi 7 mars, 20h30 : Sen masc 1 / Palaiseau. Samedi 14 mars, 20h30 : Sen masc 1 / Bondy. Dimanche 22 mars, 15h30 : Sen fem / Pierrefitte. Samedi 28 mars, 20h30 : Sen masc 1 / Le Chesnay

ASPTT PARIS-PANTIN

RUGBY

Stade de l'ASPTT 202 ave Jean Jaurès
Dimanche 8 mars : ASPTT/Saint-Juven
Dimanche 22 mars : ASPTT/Vierzon

COUPE DU MONDE

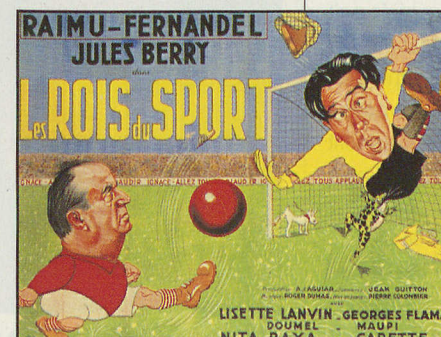
Pantin au Mondial (J - 100)

- Deux jeunes du CMS football, Brahim et Kissima, ont été invités au tirage au sort de la Coupe du monde, le 4 décembre à Marseille, grâce à une convention avec le Red Star.
- Plusieurs classes de 3^e et 4^e des collèges Lavoisier, Jean-Jaurès, Jean-Lolive et Joliot-Curie ont assisté le 28 janvier à France-Espagne pour l'inauguration du Stade de France. Prochaine étape de cette opération «Passeport coupe du monde» du Conseil général : la désignation de 5 ambassadeurs par collège qui assisteront à un match du Mondial et se rendront chez leurs correspondants étrangers.
- 16 classes pantinoises de CM1-CM2 inscrites à «Sport attitude» (voir Canal novembre 97)

ont rendez-vous fin avril pour une visite du Stade de France. • 20 jeunes de la ville préparent l'arrivée début juin de leurs correspondants de Côte d'Ivoire dans le cadre du festival «Transversales», de la Direction Jeunesse et Sports du 93. • C'est confirmé. Des écrans géants installés dans les gymnases Hasenfratz, Baquet et Léo-Lagrange retransmettront en direct et gratuitement une vingtaine de matchs du premier tour.

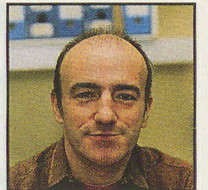
- Lors de la course cycliste «Les boucles de la Seine-Saint-Denis», les 10 meilleures équipes du monde passeront deux fois par Pantin le 31 mai.
- Un «Mondial du goût» sera au menu des cantines scolaires au mois de juin.
- Un Pantinois parmi les bénévoles du Mondial : le conseiller municipal André Dubreuil.

Du 23 au 28 mars, la «Planète foot» s'installe dans le hall de l'Hôtel de ville. Cette exposition du Musée national des Sports retrace l'histoire du ballon rond en 60 panneaux. De sa naissance anglaise au Mondial français : les exploits, les mythes, mais aussi le regard des artistes, des écrivains, des cinéastes... Rens. : OSP (Office des sports de Pantin).



Santé

Par ALAIN BONNINEAU, responsable de Aides 93



Sida: la lutte continue

L'association Aides 93 cherche des volontaires car, malgré certains progrès, il reste beaucoup à faire dans le département.

Pourquoi la Seine-Saint-Denis est-elle un des départements les plus touchés par le sida ?

Le sida est une épidémie qui se déploie beaucoup sur les nids de paupérisation. Au 31 mars 1997, on comptait 2564 cas de sida dans le département. La transmission par la toxicomanie est la plus importante depuis 1991. La Seine-Saint-Denis est le seul département de la région parisienne où les données chiffrées ne baissent pas depuis 1996.

Comment agit Aides 93 ?

Aides 93 comprend une vingtaine de volontaires. Nous faisons surtout du soutien aux personnes. Entre autres choses, nous assurons une permanence à l'hôpital de Montreuil, mais aussi à Jean-Verdier et à Avicenne. Nous avons mis en place un dispositif social d'aide aux séropositifs vivant du RMI. Nous organisons aussi des formations auprès des personnes-relais pour qu'elles informent les populations sub-sahariennes. En 1998, nous allons essayer de travailler plus au niveau local.

Quels changements a entraînés l'arrivée des trithérapies ?

Ces trithérapies sont bien diffusées aujourd'hui. C'est fantastique de voir se transformer l'état des personnes aussi rapidement. Mais, il faut prendre beaucoup de médicaments et à heures fixes. Or, quand on est SDF, toxicomane ou qu'on travaille, c'est très compliqué. En outre, plus de 20 % des personnes sont dans une impasse thérapeutique car le traitement n'agit pas correctement sur elles. Nous sommes donc satisfaits de cette avancée, mais elle n'est pas suffisante.

Pour les personnes sur qui les trithérapies agissent, les perspectives de vie changent totalement...

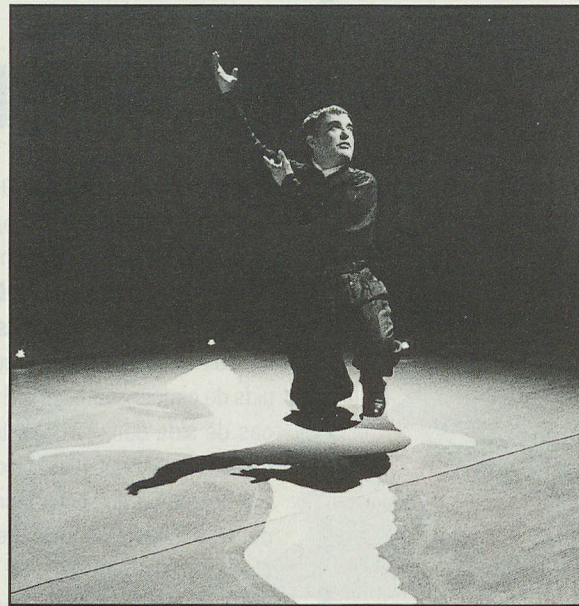
Effectivement, quand les gens ne sont plus alités, qu'ils ne sont plus malades, il est nécessaire qu'ils redeviennent des citoyens. Or, ils se retrouvent confrontés à la problématique du travail. Certains sont arrêtés depuis 7-8 ans et doivent réactualiser leurs compétences. Il est très difficile de retrouver un travail dans un contexte économique aussi sauvage que le nôtre. Etre malade sans être malade, c'est une quête d'identité impossible.

Aides 93: 51 rue de Brément 93130 Noisy-le-Sec.
Tel: 01.48.46.22.66.

Albatros rêve d'un concert de vers

Pour René Bocquier, la poésie dite sur scène s'apparente au chant. Le 17 mars, il présente «Albatros», un spectacle joué pour la première fois au festival d'Avignon en 1996.

«Je suis un ténor raté. J'aurais voulu être chanteur plutôt que comédien. La seule manière de compenser, c'était de m'attaquer à la poésie. Pour moi, c'est le chant absolu». Tout est dit. René Bocquier voue un véritable culte à la poésie, érigée en art musical. Au cours de son spectacle «Albatros» (clin d'œil à Baudelaire), il ne lit ni ne récite ses textes: «Je les joue, je dirais même plus: je les incarne». A chaque représentation, il quitte la scène épuisé par les changements de rythme et de respiration qui ne semblent pas à la portée du premier comédien venu: «Je suis à la limite du couac en permanence. Le risque, c'est de se planter sur un mot, de savonner ou de loucher une respiration. C'est une discipline très musicale». Intarissable sur la technique, René Bocquier explique avec son emphase naturelle: «Rien n'est plus difficile que de dire et de faire de la poésie». Il n'hé-



«Rien n'est plus difficile que de dire de la poésie»

site pas à parler de rigueur absolue, d'ascétisme, d'acte «profondément sensuel». Dire de la poésie n'a rien à voir avec le théâtre: «La poésie touche à

l'âme plutôt qu'à l'imagination». Les poèmes mis en musique? Pour lui, c'est autre chose, un autre monde. Certes, Léo Ferré faisait de très belles choses,

mais c'était des chansons. «La poésie ne supporte aucun appareil», tranche René Bocquier. Pour monter son spectacle, il a dévoré des pages et des pages d'anthologies de la poésie francophone. Exclusivement francophone. «Le patrimoine de langue française n'est défendu ni par les artistes ni par les politiques. Il est pourtant exceptionnel et on ne le connaît pas». Découpé en quatre parties, ou Opus, «Albatros» balaie toute la poésie de langue française de Rutebeuf à Tahar Ben Jelloun, et mêle ce que René Bocquier appelle des «tubes» à des textes complètement inconnus. Devant les Pantinois, il interprète les Opus 1 et 2, couvrant une vaste période du Moyen Âge au XIX^e siècle. Curieux de voir les réactions du public, il regrette souvent l'at-

titude compassée des spectateurs, peut-être intimidés par la poésie: «Souvent les gens n'osent pas rire et ça me perturbe beaucoup. Ils se comportent comme face à de la musique. Ils attribuent à la poésie un caractère pseudo-religieux et ne laissent pas forcément partir leurs sentiments». Le public de Pantin se laisserait-il porter? Une chose est sûre, René Bocquier, profondément respectueux des textes qu'il «incarne», n'a jamais osé taquiner la muse: «Je n'ai pas cette prétention. J'essaie d'être le meilleur interprète possible». **Salle Jacques Brel, mardi 17 mars, 20h30. Réservations au service culturel. Prix: 40 F et 25 F.**

La rubrique Culture est assurée par Sylvie Dellus
Contact : 01.49.15.48.13

ATELIERS D'ÉCRITURE

Le poète, le carrossier et le comptable

A priori, un CAP de peintre-carrossier ou de secrétariat-comptabilité n'a rien de poétique. Pour Claude Beausoleil, c'est tout le contraire. Dans un grand éclat de rire, ce poète québécois n'hésite pas à affirmer: «Si Rimbaud avait été à l'école, il aurait fait carrosserie et il aurait fait sauter le prof! N'oubliez

pas que Lautréamont a dit qu'un jour la poésie sera faite par tous». Avec Claude Beausoleil, les apprentis-carrossiers et la classe de vente du CIFAP, ainsi que les BEP secrétariat-comptabilité du LEP Simone Veil, ne vont pas s'ennuyer une seconde. Une dizaine de rencontres sont programmées d'ici le mois de mai entre les adolescents et le poète québécois. Ces ateliers d'écriture sont pour lui un véritable «défi»: «La poésie agit contre l'uniformisation. Or, quand on est jeune, on ne veut pas être uniforme. La poésie va chercher les gens qui sont sur la brèche. Je voudrais que ces jeunes soient convaincus qu'ils ont le droit de s'exprimer». Le fruit de leur travail sera présenté le 16 mai prochain, lors d'un marché de la

poésie organisé dans le square Stalingrad. Celui qui aime se présenter par ces vers: «Je suis un voyageur que le langage invente», a déjà une longue histoire avec Pantin. Tous les ans, il revient s'installer pour quelques mois rue Cornet, chez Denis Boutillot, le représentant en Europe des «Ecrits des forges», une maison d'édition

québécoise. Visiblement, Claude Beausoleil s'est attaché à la ville: «Je fais un lien réel entre certains aspects de Pantin et Montréal, notamment par son ambiance multiethnique». Dans le petit pavillon de Denis Boutillot, il se retire pour écrire: «La poésie est une recherche interiorisée. Elle se pratique mieux de façon éloignée».



Claude Beausoleil, poète pantino-québécois.

DÉPART

Evelyne quitte Elsa

Depuis juin 1985, Evelyne Beauquier dirigeait le secteur jeunesse de la bibliothèque Elsa Triolet. Sa carrière prend un nouveau tournant puisqu'elle quitte Pantin pour la médiathèque d'Orléans où elle coordonnera les secteurs jeunesse de 7 bibliothèques et assurera la programmation des activités culturelles.



De la scène à la ville

Le Théâtre de l'Ourcq bouscule les habitudes théâtrales. Finis les trois coups, le rideau qui se lève sur la scène... Les acteurs vont se propulser directement dans le quotidien des spectateurs. Vous pourrez ainsi assister à une représentation de «La ville en éclat» d'après un texte d'Andrée Chedid, à la poste, dans un bar, etc. Les comédiens appellent cela une «performance», c'est-à-dire une version courte de la pièce originale. Andrée Chedid en personne devrait assister à la représentation du 21 mars prévue à la bibliothèque Elsa Triolet. Si sa venue est confirmée, elle présentera son dernier ouvrage «Lucy la femme verticale», consacré à notre célèbre ancêtre.

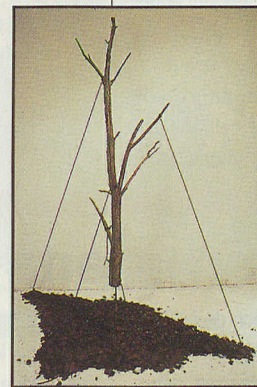
LES BONNES ADRESSES

Service culturel
84-88, avenue du Général-Leclerc Tél.: 01.49.15.41.70
Bibliothèques
• Elsa-Triolet: 102, avenue Jean-Lolive
Tél.: 01.49.15.45.04
• Romain-Rolland: rue Édouard-Renard prolongée
Tél.: 01.49.15.45.44
• Jules Verne: 130, avenue Jean Jaurès
Tél.: 01.49.15.45.20
Ciné 104
104, avenue Jean-Lolive
Tél.: 01.48.46.95.08
Espace Cinémas
80, avenue Jean-Jaurès
Tél.: 01.48.46.09.20
École nationale de musique
2, rue Sadi-Carnot
Tél.: 01.49.15.40.23
Salle Jacques-Brel
42, avenue Édouard-Vaillant
Les Amis des Arts
7 rue d'Estienne-d'Orves
01.48.40.95.61
Service jeunesse
7/9, avenue Édouard-Vaillant
Tél.: 01.49.15.40.27 ou 45.13
Office de tourisme
25ter, rue du Pré-Saint-Gervais
Tél.: 01.48.44.93.72
Centre international de l'automobile 25 rue d'Estienne-d'Orves Tél.: 01.48.10.80.00

Rendez-vous le 13 mars au café «Au bon basilic», 24 rue Benjamin Delessert à 19 h. Le 18 mars à la poste des Limites à 10h30. Le 21 mars à la bibliothèque Elsa Triolet à 15 h. Le 27 mars à 19 h à la boutique Info-jeunes, place du marché aux Courtilières.

ARTS PLASTIQUES

• **Le salon des Amis des arts**, version printanière, accueille comme invité d'honneur Pierre Michelot, peintre et dessinateur. **Du 7 au 15 mars. Centre administratif: 1-7 rue Victor Hugo. Ouvert du lundi au samedi de 8h à 18h et les dimanches de 12 h à 18 h.**
• **Sculpture**
Marcela Gomez expose ses œuvres, harmonies de métal et de couleurs. «Mécaniques intérieures: mesures imaginaires» à l'Office de tourisme, 25 ter rue du Pré-Saint-Gervais, **du 25 mars au 4 avril de 14h à 18h.** Vernissage le 25 mars à 18h30.



DANSE

Danse dense. A noter sur vos agendas dès maintenant la nouvelle édition du festival consacré aux jeunes chorégraphes contemporains les **3, 4 et 5 avril à la salle Jacques Brel.**

MUSIQUE

Musiques à l'encre fraîche
La classe de composition de Sergio Ortega se produit le **samedi 14 mars à 20h30.** En hommage aux deux thèmes de l'année: la poésie et la lutte contre le racisme, une cantate spécialement composée pour l'occasion sera interprétée le **vendredi 13 mars à 20h30** salle Jacques Brel.

Jardinage

Par CAROLINE VIATOUR



Mon havre de paix

Caroline Viatour, institutrice à l'école de la Marine, possède un petit jardin orienté à l'est, dans la rue Marcelle. Elle vient de remporter le deuxième prix des jardins et terrasses décerné par l'association Pantin ville verte ville fleurie.

«Nous habitons dans cette maison depuis 8 ans. Au départ, il n'y avait pas de jardin, juste une cour avec une partie en terre battue et une partie cimentée. Il y avait deux lilas, un blanc et un rose ainsi qu'un très vieux poirier qui donne tous les ans en septembre 15 à 20 kg de fruits. Lorsque nous sommes arrivés, nous avons réfléchi à la façon d'améliorer le terrain. Nous avons commencé par regarder la qualité de la terre. Apparemment elle est bonne car tout pousse. L'été, nous avons une véritable forêt vierge. On a l'impression d'être sous une tonnelle. Nous avons planté des rosiers, un troène à feuilles persistantes, un chèvrefeuille blanc, un jasmin rose, des althéas et un forsythia qui est le premier à fleurir au printemps. Il y a cinq ans, nous avons également planté une vigne qui n'avait que trois feuilles et qui, maintenant, fait le tour de la maison. Nous avons choisi l'emplacement de chaque plante en fonction de l'espace dont nous disposons. Il nous était, en effet, impossible d'avoir des espèces trop volumineuses. Nous avons également choisi des plantes odorantes. Enfin, nous avons fait attention à choisir des espèces persistantes et qui ne gèlent pas. Ce qui ne m'empêche pas de planter, tous les ans, sur le coin de pelouse des jonquilles, des crocus, des primevères, du muguet ramassé en forêt (notamment à Montrognon), des fraisiers sauvages,

etc. Je fais des essais! Notre jardin est très fouillis. Mais j'aime bien son côté sauvage. Tout s'entremêle: les espèces et les odeurs différentes. Pour nous, c'est un havre de paix quand nous rentrons du travail. Finalement, nous avons connu peu d'échecs dans nos plantations. Je me souviens seulement d'un laurier-thym qui n'a pas tenu. Au niveau financier, le jardin représente un petit investissement au départ pour l'achat des arbustes. Après, il faut payer l'eau, l'engrais, les produits contre les escargots, etc. Mais, si on s'en occupe bien, cela ne nous coûte pas excessi-



Spielberg fait la lumière sur l'esclavage

Deux cinémas, un grand choix de films, des soirées spéciales... Chaque mois, cette nouvelle rubrique vous en dit plus sur la vie du 7^e Art dans la ville.

«Amistad», de Steven Spielberg (Espace Cinémas). Refoulement de la mauvaise conscience américaine, il aura fallu 150 ans et la perspicacité de Steven Spielberg pour que l'histoire des révoltés de l'Amistad émerge enfin. Et pourtant ce fait historique est l'événement-clé pour comprendre comment les Etats-Unis vont remettre en cause l'esclavage et basculer dans la guerre de sécession. Avec «La Liste Schindler», Steven Spielberg a fait la démonstration qu'il pouvait traiter avec intelligence un sujet aussi difficile que celui de l'extermination des juifs en Europe. Il aborde avec son dernier film «Amistad» un sujet du même type : le passé esclavagiste des Etats-Unis. Une nuit de l'été 1839, une révolte sanglante éclate sur un navire négrier espagnol. Deux mois plus tard, le navire est arraisonné au large des côtes du Connecticut et les mutins sont jetés en prison. Le procès qui va avoir lieu réunit tous les protagonistes impliqués dans l'esclavage et dans son abolition. Quitant son sta-



D.R. Djimon Hounsou, dans le rôle du chef des mutins

tut de marchandise et retrouvant peu à peu son identité d'être humain. Cinque, le chef des mutins, raconte enfin l'histoire singulière de son arrachement à sa terre natale. Glissant dans une fresque empruntée au Goya de la maturité, les navires négriers se transforment, au fil de son récit,

en camps d'extermination. Dans un ultime face à face Cinque rencontre le président des Etats-Unis, incarné par Anthony Hopkins. Faisant appel au meilleur de leur tradition ancestrale, les élus des deux peuples se reconnaissent comme frères et cela malgré la menace d'une guerre avec

les Etats du Sud et de la rétorsion économique de l'Espagne. Belle leçon d'Histoire, d'altérité et de courage, «Amistad» permet de comprendre le processus révolutionnaire qui a conduit les Etats-Unis à remettre en cause l'esclavage et par là-même les fondements de leur unité nationale. Impératif économique, droit constitutionnel, sentiment religieux, alliance géopolitique, toutes les valeurs fondatrices du mythe américain sont exposées et soumises à la réflexion du spectateur. Avec une rare efficacité, Spielberg fait remonter à la sur-

face de la conscience américaine la période la plus raciste et ségrégationniste de son histoire comme un signe du temps.

Xavier Thibert

Espace Cinémas : 80 Avenue Jean Jaurès à Pantin. Métro : 4-chemins Tél. 01 48 46 09 20

Séances tous les jours à 14 h, 17 h et 21 h. Prix : 35 F (30 F le mercredi). Tarifs réduits : 25 F (-12 ans, étudiant, carte Vermeil, chômeur). Parking gratuit avenue Edouard Vaillant (en face de la poste)

Débats sur le racisme : vendredi 6 et dimanche 8 mars
En collaboration avec l'association Goyaves, l'espace Cinémas organise deux débats autour du film «Amistad» après la séance de 21 h. Une bonne manière de poursuivre une réflexion sur ce thème malheureusement toujours d'actualité.

CINÉ 104

Sandrine Bonnaire dans un polar intime

«Secret défense», de Jacques Rivette (Ciné 104). Figure emblématique de la Nouvelle Vague, Jacques Rivette a marqué le cinéma français. Avec l'«Amour Fou» et surtout «Out One» (qui dure plus de 12 heures), il a radicalement transformé le genre cinématographique. Son dernier film, «Secret Défense», est un thriller métaphysique de trois heures qui laisse sur le flanc. Première scène, presque fantomatique, dans son laboratoire de recherche de l'institut Marie-Curie, Sylvie (Sandrine Bonnaire)

observe la réaction de cellules cancéreuses. L'intrusion de son frère une arme à la main, déterminé à tuer l'homme qu'il pense être l'assassin de son père, va précipiter Sylvie dans la logique implacable d'un drame meurtrier. Le décor du film est planté. «Secret Défense» va nous faire mesurer la trajectoire du Mal, ses mécanismes destructeurs. Pas à pas, geste après geste, mot après mot, Sylvie plonge dans l'innommable révélation d'un secret familial. Après «Jeanne d'Arc», Jacques Rivette nous donne une fois encore à contempler le corps, le visage, la parole suppliciés de Sandrine Bonnaire - admirable actrice entre les mains du plus exigeant des cinéastes français. Lentement, l'étau de la malédiction se resserre sur Sylvie qui

en décidant de répondre au crime par le crime déclenche un engrenage inexorable. «Il y a des accidents qui ressemblent à des crimes et réciproquement», lui déclare Walser, l'assassin présumé de son père. La vérité se cache. Personne n'arrive à la dire car elle est trop abjecte. Et c'est à cause de cette parole absente que le dénouement tragique a lieu. «Secret Défense» conduit à s'interroger sur cette «solution

finale» qui hante notre imagination. «Imagine le pire et tu auras raison», dit sa mère à l'héroïne. Elle comprend et nous comprenons avec elle que le pire est aujourd'hui malheureusement toujours à penser. Avec ce film librement inspiré d'Electre de Sophocle, Jacques Rivette nous propose une cruelle méditation sur un monde mortellement atteint. Un monde qu'il nous demande de regarder en face. **Ciné 104: 01.48.46.95.08**



D.R. Sandrine Bonnaire prise dans un engrenage inexorable

Côté Court au féminin, vendredi 13 mars

Le Ciné 104 projette plusieurs courts métrages en présence de leurs réalisatrices.

«Premier film», dimanche 29 mars

Dans le cadre du festival du Premier film, avant-première du long-métrage «Les Sanguinaires», de Laurent Cantet qui a obtenu en 1996 le grand prix du Festival Côté court avec «Jeux de plage» et le prix spécial du jury en 1994 avec «Tous à la manif». Présentation également du premier film inédit du réalisateur canadien Atom Egoyan. En présence de Laurent Cantet et de l'actrice Arsinée Kahagian.

La rubrique Cinéma est assurée par Xavier Thibert
Contact : 01.49.15.41.20

JAZZ

Du beau linge à cordes

La 15^e édition du festival de jazz Banlieues Bleues se déroule du 27 février au 9 avril dans 16 villes de Seine-Saint-Denis. Parmi ces 36 soirées bleutées, Pantin accueille Mino Cinelu solo et Paul Motian accompagné de Joe Lovano et Bill Frisell (lundi 2 mars). Second concert pantinois (mercredi 11 mars) avec Gérard Marais et Renaud Garcia-Fons (notre photo), suivis du Grand Lousadzak de Claude Tchamitchian.

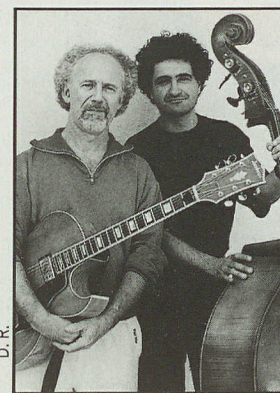
Le cru 98 fait la part belle aux guitares, violons et contrebasses. Dans la longue liste des pinceurs de cordes : Claude Barthélémy, Dominique Pifarély, Gary Peacock et Ralf Towner, Christian Escoudé, Henri Texier, Pierre Blanchard, Didier Lockwood, John Mac Laughlin, Steve Swallow, John Scofield, pour ne citer que ceux-là. Mais, il faut ajouter, dans ce festival éclectique, le

piano à bretelles de Marcel Azzola et les cordes frappées de Michel Petruccianni...

Quelques hommages ponctuent Banlieues Bleues, comme une sorte de tradition à la tradition : Thelonious Monk, Krzysztof Komeda, Astor Piazzolla, Nino Rota et Federico Fellini, Georges Pérec ou encore Martin Luther King.

En guise de mise en appétit, Éric Bouret, photographe, expose ses vues du festival hors scène, et plutôt intimistes, d'artistes ayant participé à Banlieues Bleues. Du 2 au 11 mars, dans le hall du nouvel hôtel de ville.

Réservations et abonnements au service culturel 01.49.15.40.70 (Programme complet p. 25)



AGENDA

Sortez, c'est à côté...

Mardi 3 mars

Océan. «Du désavantage du vent», une histoire de marins mise en scène par Eric Ruf. Au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Jusqu'au 18 mars. **Rés. : 01.42.43.03.37.**

Jeudi 5 mars

Société. «Le jour et la nuit» d'après le livre de Pierre Bourdieu «La misère du monde». Adaptation de Didier Bezace. Jusqu'au 4 avril au théâtre de la Commune d'Aubervilliers. **Rés. : 01.48.34.67.67.**

Samedi 7 et dimanche 8 mars

Chansons. Les enfants adorent les œuvres de Steve Waring et Alain Gibert. Théâtre du Garde-chasse des Lilas à 16h. A partir de 3 ans. **Rés. : 01.43.60.41.89.**

Lundi 9 mars

Farce. «Le jaloux malmené», comédie à la manière de Molière par la compagnie Etincelles. Jusqu'au 22 mars à l'espace Renaudie d'Aubervilliers. **Rés. : 01.48.34.42.50.**

Samedi 14 mars

Nostalgie. Retour sur scène de Franck Alamo et Monty au 287 Rock'n'Roll Café à Aubervilliers. **Rés. : 01.48.34.00.00.**

Samedi 21 mars

Mythe. «Un Faust. Histoire naturelle» à la M.C.93 de Bobigny. Rencontre d'un metteur en scène, Jean-François Peyret et d'un biologiste, Jean-Didier Vincent. Jusqu'au 19 avril. **Rés. : 01.41.60.72.72.**

Multimédia

PATRICIA FOLLET



La Cité des souris

Avec l'exposition «Nouvelle image, nouveaux réseaux - Passeport pour le cybermonde», la Cité des Sciences et de l'Industrie vous guide dans l'univers du multimédia et des nouvelles technologies. Un parcours à la portée de tous, même de ceux qui ont peur des souris.

Qu'est-ce qu'une image de synthèse ? A quoi ressemble Internet (1) ? Qu'entend-on par réseaux à hauts débits (2) ? Pour beaucoup, le cybermonde reste de l'ordre du virtuel, souvent faute d'accès et donc de pratique des nouvelles technologies de communication et d'information. Avec «Nouvelle image, nouveaux réseaux», la Cité des Sciences part à la rencontre du grand public. L'exposition débute par quelques rappels historiques, de l'invention du téléphone aux techniques de numérisation (3). Puis vient le moment de la pratique, via notamment l'Atelier multimédia (4), où des professionnels accompagnent vos premiers pas. Quatre thèmes sont proposés : navigation sur Internet, création d'un conte interactif, manipulation d'images et création d'une page sur Internet. Pour l'heure, c'est la «navigation» qui connaît le plus vif succès. Anne, une des animatrices de l'Atelier, dit y accueillir «tous les âges et tous les niveaux de pratique, y compris des personnes qui n'ont jamais manipulé une souris». Elle ajoute : «A l'issue des quarante-cinq minutes de découverte, on nous demande souvent des conseils en matière d'achat d'équipement.» Avant de vous précipiter chez un revendeur, sachez que l'exposition propose aussi des débats autour d'une thématique mensuelle. En mars : éducation. En avril : information et médias.

«Nouvelle image, nouveaux réseaux. Passeport pour le cybermonde» Jusqu'à fin 1998, à la Cité des Sciences et de l'Industrie. Ouvert tous les jours (sauf le lundi), de 10 h à 18 h, jusqu'à 19 h le dimanche. Tarif : 50 francs, 35 francs tarif réduit, 35 francs le samedi. Tél. : 08 36 68 29 30 Minitel : 3615 Villette Site Internet : <http://www.cite-sciences.fr>

(1) Internet : réseau regroupant des millions d'ordinateurs connectés entre eux, permettant notamment l'échange d'informations.
(2) Débit : quantité d'informations numériques transmises par seconde dans un réseau.
(3) Numérisation : traduction d'une information en un signal numérique constitué d'une suite de 0 et de 1.
(4) Multimédia : intégration, sur un même support, de sons, textes, images fixes ou animées.

Roger Hanin : « Je ne me laisse pas enfermer par Navarro ! »

Pour le public, c'est Navarro. Dans la vie, c'est Roger Hanin. Le «commissaire» est venu en novembre enquêter à Pantin pour «Le 4^e homme» que TF1 devrait diffuser ce mois-ci. Questions-réponses à l'acteur. Et à l'homme public.

Par Pierre Gernez - Photos Gil Gueu

Vous avez tourné le 60^e épisode de Navarro à Pantin. Était-ce votre première venue dans cette ville ?

A Pantin, peut-être, mais j'ai habité de 1938 à 1939 au 40, rue de Paris à Aubervilliers. A la guerre, je suis rentré en Afrique du Nord. Plus tard, j'ai joué au basket à l'ASPTT d'Aubervilliers. J'ai même été champion de France militaire. Aujourd'hui, je ne pourrai plus jouer : je suis trop petit... et trop gros ! (Rires). Quand j'ai fait «Soleil» avec Sophia Loren, j'ai voulu tourner une séquence dans cette rue d'Aubervilliers, mais elle n'existe plus.

Avec Navarro, la série télévisée à forte audience, ne renvoyez-vous pas une image idyllique de la police, par votre rôle du commissaire sympa qui met tous les voyous sous les verrous ? Est-ce la réalité ?

Je joue un commissaire de police compréhensif plutôt que bienveillant. Navarro est exact, correct et juste. Il a un arrière-fond d'humanité et de sensibilité qu'il met en pratique dans ses conversations, euh... dans ses interrogatoires, excusez le lapsus. Il ne faut pas continuer à vivre dans l'hypocrisie : les sociétés humaines sont ainsi faites. Il y a la police, la justice, le fisc, l'armée. On pourrait en supprimer mais



pas la police. Si l'on doit garder cette institution, qu'elle soit au moins au service des citoyens. J'essaie de ramener mes interventions, mes rapports au délinquant, à des rapports entre êtres humains et non pas entre personnes respectables et chiens galeux.

Avez-vous passé du temps dans un commissariat ?

Oui... quand j'étais plus jeune ! (Rires), mais pas pour les besoins du téléfilm. Je ne suis pas De Niro. Je ne m'entraîne pas à conduire un taxi pour jouer un rôle de chauffeur de taxi, je n'ai pas fait de stage dans la police pour Navarro. Comme disait Trintignant, en parlant de l'acteur américain : «Heureusement qu'on ne lui a pas demandé de jouer un rôle d'aveugle, sinon il se serait crevé les yeux...»

Intervenez-vous dans le scénario de Navarro ?

Oui, j'ai un double contrat : acteur et consultant. Je donne mon avis sur le scénario, les dialogues. Ça s'est toujours très bien passé,

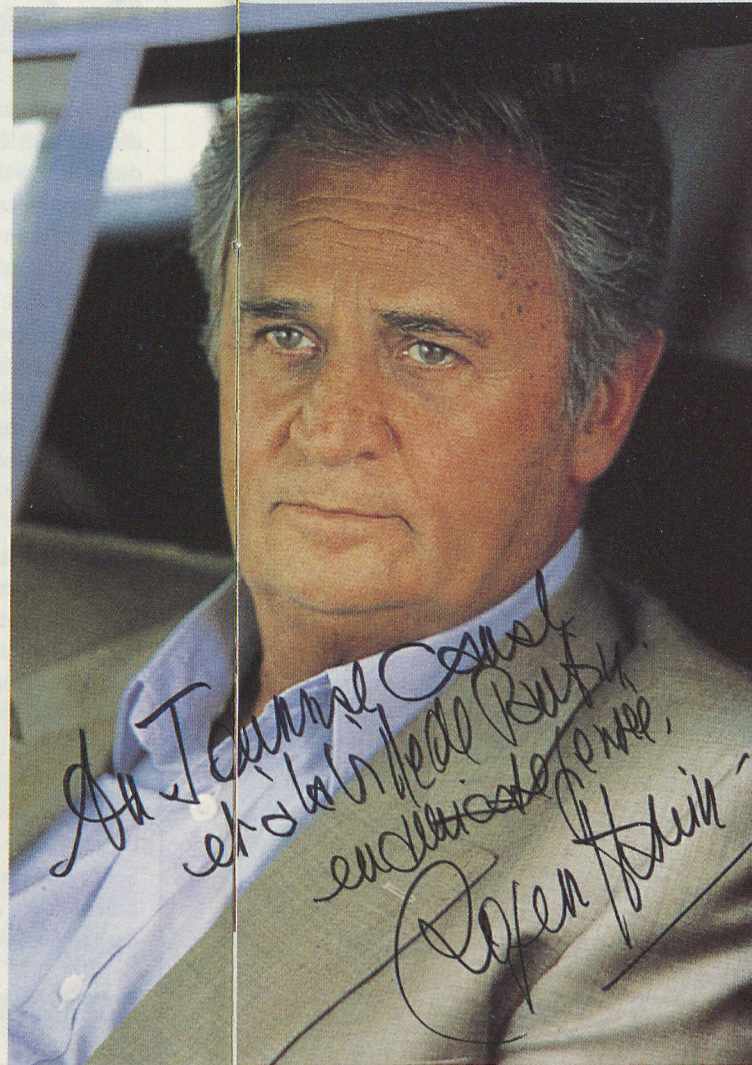
car je ne suis pas expansionniste. En 60 épisodes, il n'y a jamais eu un seul accroc.

N'êtes-vous pas enfermé dans votre rôle de Navarro ?

Non. Mais, peut-être que vous, téléspectateur, vous croyez toujours voir «Navarro» en me voyant ailleurs. Je fais aussi du théâtre, depuis trente ans. J'ai joué «Le Bourgeois gentilhomme», «Le Misanthrope», et «Tartuffe» (1). J'ai réalisé le film «Soleil» avec Sophia Loren, et tourné dans «La Femme du boulanger» pour la télévision. Je viens de finir un film avec Charlotte Rampling, et j'ai écrit mon 4^e livre publié par Grasset. Je ne m'endors pas sur Navarro avec tout ce que ça peut m'apporter de notoriété et de bien-être. Mais peut-être que vous avez raison...

Avez-vous d'autres «flics» pour modèles ?

Il y a des flics américains que j'aime beaucoup, dans les films avec James Cagney ou Robert Mitchum, mes deux acteurs préférés. Mitchum a joué des privés avec un aspect romanesque,



hollywoodien de série noire, qui ne rend pas compte de la réalité, sûrement beaucoup plus noire, plus «crade» comme on dit aujourd'hui. Ces flics-là, je les admire, mais je n'ai pas envie de leur ressembler.

C'est une mode, les séries policières ?

C'est vrai, il y a Moulin, Cordier, Maigret, etc. Il y en a de plus en plus, mais il y aura aussi la relève. On prépare d'ailleurs une série qui s'appelle «Palazzo» - ça ressemble phonétiquement à Navarro ! Il y a un engouement pour ces séries. Le succès, ça veut dire de l'audimat. Ça favorise la publicité, qui est parfois ou souvent la principale sinon la seule ressource des chaînes privées. Il y a un espèce de panurgisme : on reprend les recettes qui marchent. Moi-même, j'en suis à ma 6^e série. Je trouve cependant que ça fait beaucoup et je crains qu'un jour, il y ait fatalement une lassitude. Depuis neuf ans, Navarro s'est fait sur ma personne et non sur le personnage. J'ai fait aussi «Da Costa», l'avocat, qui a très bien marché.

Pour le moment, il y a un regain du public pour moi, mais ça ne durera pas. On m'a adoré quand j'ai fait la série du Gorille et du Tigre (2) puis j'ai été oublié. C'est reparti avec les films d'Alexandre Arcady (3), pour redescendre après. Il y a eu ensuite «Train d'Enfer» où le public m'a redécouvert, puis c'est retombé jusqu'à Navarro. Cet engouement dure depuis neuf ans. On m'a toujours enterré trop tôt. Il y a aussi d'autres séries qui ont bien marché, même mieux que nous. Ce n'est pas inhérent au genre.

Est-ce symbolique ou accessoire pour vous de jouer le rôle d'un flic et d'être juif pied noir d'origine ?

Je ne vois pas pourquoi, quand on est juif pied-noir, on est appelé tout naturellement - ou pas du tout - à être flic. On est flic comme on est aux PTT ou professeur de maths ou médecin ou acteur.

Etes-vous préoccupé par le problème des banlieues ?

Oui, mais je suis assez minable là-dessus parce que je n'y vais pas autrement que pour les tournages. Je lis beaucoup, ça m'intéresse, ça me touche. Je vois les aboutissements de cette vie un peu concentrationnaire, par les artistes, les rappeurs, les jeunes chanteurs et chanteuses. Mais, il faut faire attention. Moi, j'en sors de la banlieue, je viens de la Basse Kasbah d'Alger. Il ne faut pas jouer les «Marie-Chantal» (4) dans les banlieues. Et puis, que devrais-je faire ? Dire «bonjour, tout va bien ?» Il y a sûrement un traitement de la banlieue. Le jour où il y aura assez d'argent, on pourra résoudre le problème. Quel est-il ? Logement, formation, loisirs. C'est beaucoup de pognon. Si vous en avez, c'est facile. Mais si vous n'avez rien, pas de travail, pas de loisirs, pas de logement, que faire ? Ceux qui disent «il ne faut pas parler d'argent», il faut s'en méfier, c'est les pires ! Moi, je n'ai pas peur de parler d'argent... Si au lieu de construire un 6^e sous-marin atomique, on mettait ces 6 milliards-là dans les banlieues, ça se serait un vrai changement de politique.

Justement, la politique actuelle menée par le gouvernement est-elle un mieux pour les banlieues ?

C'est mieux que la précédente. Je me réjouis évidemment que la Gauche soit au pouvoir. Je suis communiste depuis toujours. Ma présence un temps au PS a été, peut-être pas une anecdote, mais un moment, par admiration et par amour pour François Mitterrand. Donc je suis aujourd'hui au PCF, mais il faudra que ce parti

soit plus impérieux, qu'il devienne un aiguillon encore plus pointu pour faire avancer les choses sur le plan social.

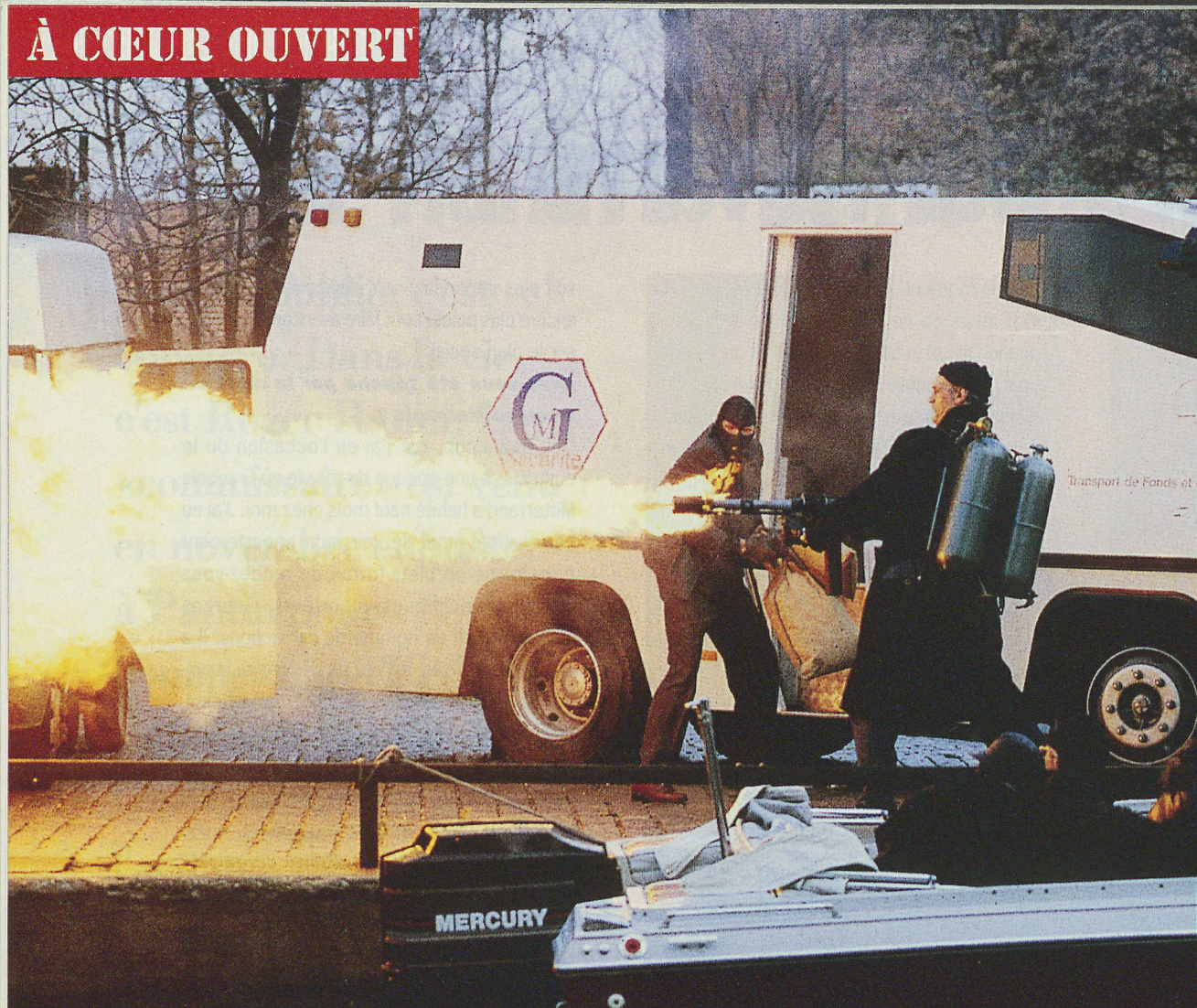
Avez-vous été touché par la mort de Georges Marchais ?

Oui, beaucoup, car j'ai eu l'occasion de le connaître à une époque de ma vie où François Mitterrand a habité neuf mois chez moi. J'ai eu ce privilège inouï de voir mon appartement transformé en plate-forme de rendez-vous d'hommes politiques importants. Georges Marchais était un homme de convictions. Il a eu une vie difficile, il a été un partenaire insupportable de l'Union de la Gauche, mais il défendait ses couleurs. On ne peut pas lui en vouloir. C'était un homme vivant, touchant, même dans ses brutalités, dans ses fougades. C'était révélateur d'une certaine inquiétude, d'une angoisse. Les attaques contre lui ont été minables, on a parlé de «zones d'ombre»... Qui n'en a pas dans sa vie ? Je me méfie de ceux qui n'en ont pas.

Vous êtes engagé contre le racisme et la xénophobie, notamment avec le film «Train d'enfer» et vous vous situez à gauche. Est-ce que dans votre métier, on vous charrie ou on vous respecte pour cela ?

Il existe aussi un très beau film peu connu sur le racisme : «Un coupable» tiré d'un roman de Jean-Denis Bredin, que j'ai tourné en 1987 pour FR3. Cela dit, on sourit à propos de mes opinions, mais on n'ose pas me charrier. Les gens connaissent mon parcours. On sait que je paie l'impôt sur les grandes fortunes. J'aimerais même qu'on le multiplie par quatre, comme le propose Robert Hue ! Comme salarié, je paie 70 % d'impôt et comme grande fortune seulement 1,1 %. Ce n'est pas normal. Il faut également taxer les produits financiers. Moi, je ne risque rien, puisque je ne joue pas en bourse (Sourire). Avec cet argent, on pourrait aider les banlieues, par exemple.

(1) Créateur et directeur du festival de Pau depuis 1977, Roger Hanin joue actuellement «Tartuffe» en tournée.
(2) Dans les années 60, Roger Hanin reprend le rôle du «Gorille» après Lino Ventura, et incarne le «Tigre» dans plusieurs films.
(3) Le Grand Pardon I & II, le Grand Carnaval, Le coup de Sirocco, etc.
(4) Référence à «Marie-Chantal contre le docteur Kha», film parodique d'espionnage de Claude Chabrol en 1965, dans lequel Marie Laforêt alias Marie-Chantal joue une jeune snob parisienne et naïve embarquée malgré elle dans une histoire d'espions.



Le 4e homme en tournage

Sur le pont Delizy fin novembre, le tournage du «4e homme», le 60e épisode de Navarro, la série télévisée qui fait grimper l'audimat de TF1.

1 Des bandits masqués détournent un camion blindé transportant une fortune dans cet endroit désert au bord de l'eau. Munis d'appareils électroniques sophistiqués, les braqueurs ouvrent le fourgon et le pillent. Ils attaquent les convoyeurs au lance-flammes.

2 Les cascadeurs - masques sur le visage, fausses mains, fausses perruques et combinaison ignifugée - sont minutieusement préparés et la scène dix fois répétée. Tout cela prend la matinée. La prise des «convoyeurs brûlés au lance-flamme» est unique : 15 secondes d'un immense brasier bien réel, sous le regard médusé des passants.

3 Les bandits prennent la fuite par le même chemin qu'à l'aller : en hors-bord sur le canal.

4 Sur une civière, gît un homme, le visage boursoufflé, les vêtements brûlés, en haillons. Policiers, pompiers et infirmiers «s'affairent» autour de lui.

5 Roger Hanin descend d'une voiture de police qui vient de dévaler sur les berges du canal de l'Ourcq. Il s'avance vers son adjoint Borelli déjà sur place. La victime rend son dernier soupir sous les yeux de Navarro.

Navarro en chiffres

Nombre total d'heures diffusées : 7.650 heures
1990 : «7 d'or» du meilleur comédien pour Roger Hanin
1991 : «7 d'or» de la meilleure série TV
1.200 comédiens ont déjà participé à la série Navarro tournée dans mille lieux différents à Paris et dans la région
28 auteurs ont écrit pour la série
9 réalisateurs se sont succédés
14 épisodes ont dépassé les 10 millions de téléspectateurs
67 pays aux quatre coins du globe ont diffusé Navarro





«Sur le pont, des poissons volants...»



Partie pour Cuba en voilier, Cateryne Turc nous raconte son aventure. Elle a réussi sa «Transat», mais la vie à bord n'a pas toujours été facile.

«A Madère, nous avons trouvé tant de fleurs, tant de couleurs qu'elles ne se comptent plus. C'est là que nous rencontrons Morton, équipier danois. Il fait du bateau-stop jusqu'à New-York. Au petit matin, nous mettons les voiles, cap sur les Canaries. Le rythme des quarts s'est amélioré puis qu'un équipier de plus y participe. L'escale canarienne avait été pensée touristique, elle sera technique. Une voile esquinée a besoin de réparation. La vie à bord n'est pas toujours aisée. L'espace est restreint, l'intimité aussi. Finalement, de discussions en bonnes résolutions, nous faisons le choix de continuer ensemble.

Morton nous quitte car il a trouvé un bateau qui va directement aux Antilles. Nous embarquons deux équipiers autrichiens, Albin et Bettina qui vont au Canada. Le 20 décembre, nous appareillons des Canaries. Le bateau glisse sur la mer. Le vent va presque dans la même direction que nous. Ma tenue vestimentaire a radicalement changé. Mes quarts de l'après-midi, je les passe pieds nus, en short et lunettes de soleil. Pour Noël, nous nous régaloons d'une daurade de plus de 60 cm, arrosée d'un mercurey blanc 1990 (cadeau d'un ami). Le 27 décembre à 2 h du matin, nous entrons dans la baie de Mindelo sur l'île de Sao Vicente (Cap vert). C'est un vrai bonheur de mettre le pied à terre, de déambuler dans une ville où les visages sont si chaleureux.

Subrepticement, des tensions se font de nouveau sentir. Nous les met-

tons de côté en fêtant le Nouvel An. Le lendemain et les jours qui suivent sont moins gais. Notre programme s'avère trop chargé, il est grand temps d'en prendre conscience. Ouf, nous partons. Une grosse déception reste: notre parcours a changé, nous n'irons pas à Cuba. Seul François, en avion des Antilles, ira là-bas s'occuper des ordinateurs.

Le 8 janvier, nous appareillons tous ensemble. Deux mois déjà à vivre avec nos différences, nos habitudes, nos caractères. Le plaisir de naviguer n'a pas faibli, je me régale toujours à barrer le bateau. Outre les daurades qui, dès le 2ème jour de traversée, mordent, nous dégustons des poissons volants. Ceux-là, nous n'avons pas à les pêcher, seulement à les «cueillir» sur le pont, le matin. Les journées et les nuits coulent tranquillement en rythme de quarts. Pour ma part, accompagnée d'un livre, je surveille cap et voiles à la fin de chaque page. Chemin faisant, l'heure devient une donnée de plus en plus irréaliste.

Le 16 janvier, nous avons parcouru la moitié de l'océan. Est-ce l'immensité de l'espace devant et derrière nous qui révèle l'étroitesse de notre lieu de vie ? Toujours est-il que l'ambiance à bord n'est pas aux rires, aux partages.

Plus nous avançons, plus la chaleur du soleil est intense. Maintenant, c'est casquette, lunettes de soleil et indice 30. Sur les 2100 milles, il nous en reste 250 pour atteindre l'autre côté de la mer. Depuis le début de la Transatlantique, nous n'avons pas croisé un seul bateau, ni aperçu le moindre avion. Le 23 janvier, nous arrivons à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). Après presque trois mois à cohabiter, c'est là que l'équipage va se disloquer. Le plus rude au niveau navigation parcouru, je n'imaginais pas baisser les bras et laisser s'envoler cette Transatlantique tant rêvée. Différentes personnes rencontrées dans le port m'affirment que c'est un exploit d'avoir accompli tous ces milles sur le même bateau. Alors, sans amertume, je quitte le navire».



CONSEIL MUNICIPAL

Depuis un an, plus de 400 Pantinois reçoivent tous les mois les débats du Conseil municipal. Si vous aussi, vous souhaitez vous tenir informé de ses décisions, après chacune de ses réunions, il vous suffit de remplir le bulletin ci-dessous. Nous vous le ferons parvenir gratuitement.

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe timbrée à l'adresse suivante :
Mairie de Pantin / Service communication / 93507 Pantin

Nom Prénom

Adresse

Je désire recevoir gratuitement les compte-rendus de séance du Conseil municipal de la ville de Pantin

à le signature



La petite place des Vosges de Pantin

Alors que démarre une grande opération de nettoyage des façades de la résidence du Parc Victor Hugo, Camille Gérôme, auteur d'une thèse de fin d'études sur Fernand Pouillon, nous explique comment cet architecte a su construire des logements qui, après quarante ans, ne se sont pas démodés.



Pouvez-vous nous rappeler dans quel contexte la résidence Victor Hugo a été commandée à Fernand Pouillon ?

Les terrains de Pantin et de Montrouge ont été achetés par un associé du Comptoir national du Logement (CNL) dont Pouillon était l'architecte et actionnaire par un prête-nom. Il a travaillé en même temps sur ces deux opérations, les premières qu'il effectuait en région parisienne. Le CNL a été créé en 1955, à une époque où l'Etat déconcentrait la première couronne pour résorber la crise du logement. La résidence Victor Hugo était une opération privée, mais il s'agissait pour Pouillon de construire autrement, et moins cher que tout le monde. Il disait à l'époque qu'il voulait rendre le logement «achetable au comptoir comme un paquet de cigarettes». Les appartements ont été vendus avant la construction, sur plans, ce qui permettait de financer les travaux. La résidence a été bâtie en 1957 sur un terrain occupé jusque là par la distillerie Delizy Doisteau, inactive depuis la guerre.

A quel type d'habitants était destinée la résidence ?

Des employés, des gens qui travaillaient sur place et avaient les moyens d'acheter un appartement avec le chauffage central, les classes moyennes...

En quoi ces immeubles étaient-ils différents de ce qui se construisait à l'époque ?

A l'époque on appliquait la charte d'Athènes, rédigée en 1933 par Le Corbusier, bible du mouvement moderne, qui préconisait des grands espaces libres, de la verdure, des immeubles orientés nord-sud. Pouillon au contraire imagine des compositions assez classiques. Il pense bien sûr à l'orientation du soleil et limite le nombre de bâtiments au nord mais il tient compte du contexte. Pour la résidence du parc Victor Hugo, nous avons un mail qui donne sur la rue, sans doute à la demande de la commune, en continuité avec le parc de l'avenue Jean Lolive, en face. Il crée un espace intérieur qui mène à un espace principal, soutenu par le dessin des parterres, les plantations d'arbres en alignement et les façades. Dans son œuvre, ces «espaces de représentation» sont toujours marqués par de l'eau. A Pantin, un bassin central au milieu d'une place carrée, «la cour d'honneur», entièrement pavée. Les façades ont un ordonnancement marqué par des pilastres et des décorations de marbre rose, un rappel de richesse.

Dans votre thèse, vous dites qu'il fait référence à la place des Vosges. Le rap-

port vous semble lointain ou au contraire toujours évident ?

A Pantin, il n'y a ni briques, ni toits en pente. On retrouve la forme carrée. La référence à la place des Vosges est moins formelle que fonctionnelle. Comme la place parisienne conçue pour accueillir des carrousels, celle de Pantin est un lieu de «représentation», une cour d'honneur.

Quelles ont été les conséquences du choix de la pierre sur le coût de l'opération et pourquoi avoir choisi ce matériau perçu aujourd'hui comme «noble» ?

En fait, le coût n'était pas élevé. Il s'agit d'un calcaire tendre qui n'a pas la qualité des pierres de taille. On y voit les fossiles, les inclusions... Les pierres étaient prétaillées en carrière suivant le calepin de l'architecte et montées en chantier. De même que les potelets en béton armé moulé du dernier étage étaient préfabriqués. Le CNL avait trois filiales de construction ce qui permettait de réduire tous les prix au maximum. La pierre était un choix complètement original, c'est flagrant quand on pense qu'à la même époque on construisait Sarcelle... Le calcaire vient du sud, d'où Pouillon est originaire. Et cette pierre jaune donne une personnalité, une chaleur, à la résidence. Symboliquement, elle représente la longévité, la solidité. Bien qu'elle soit très sale, elle a résisté à un contexte de pollution très agressif. Aujourd'hui, on a du mal à «dater» la résidence, parce qu'elle n'est pas marquée par une mode. C'est ce qui fait sa qualité.

Actuellement, le milieu des architectes cite de plus en plus souvent Pouillon. Comment expliquez-vous ce regain d'intérêt ?

Aujourd'hui, on reparle de Pouillon, mais à l'époque de ces opérations, on ne publiait pas sur lui, comme si on n'avait pas voulu lui faire de publicité. Le procès du CNL* n'a pas arrangé les choses. On lui a collé une étiquette d'escroc avec laquelle je ne suis pas tout à fait d'accord. Quand on fait une architecture aussi honnête, qui tient tellement compte du plaisir des habitants à vivre dans une belle résidence avec des jardins, des cheminements piétonniers, à des prix défiant toute concurrence, on ne peut pas être un escroc. Aujourd'hui on reparle de Pouillon parce qu'on s'est aperçu qu'il avait conçu des grands ensembles qui «tiennent le coup», comme à Meudon où il a construit 2635 logements.

* Voir encadré : «Pouillon en sept dates»

Le défi de l'architecte

«Je voulais une architecture sobre, traditionnelle sans excès, confortable dans les détails, sinon luxueuse au sens parisien du mot : des immeubles inspirés des quartiers XVII et XVIII de la cité ou de ces banales et charmantes maisons du IVe et VIe arrondissement, qui ne valent que par leurs proportions et la pierre.»

Fernand Pouillon in «Mémoires d'un architecte», Le Seuil, (1968).

Pouillon en sept dates

1912 : Naît à Cancon (Lot-et-Garonne)

1949-1953 : Reconstitue le vieux Port de Marseille en association avec Auguste Perret et André Devin.

1953-1955 : Construit un ensemble de logements à Alger et à Oran. 1955 : Crée le Comptoir national du logement (CNL), groupement de promoteurs immobiliers 1961-1963 : «Scandale du CNL» : faillite et procès au cours de la réalisation de la résidence du point du Jour à Boulogne (2200 logements). L'architecte est condamné à trois ans de prison avec sursis pour abus de biens sociaux, déclarations notariées mensongères, présentation de bilan inexacte. Il est rayé de l'ordre des architectes. Il sera amnistié en 1971.

1965 : Part pour l'Algérie et travaille pour le ministère du tourisme pour qui il effectue de nombreux complexes touristiques. 1984 Deux ans avant sa mort, revient en France et crée un agence, dans le sud, puis à Paris. Réalise le conservatoire de musique du XIXe arrondissement.



Fiche technique

Résidence Victor Hugo 99 av. Jean Lolive

Maîtrise d'ouvrage : Comptoir national du Logement

Maîtrise d'œuvre : Fernand Pouillon Bureau d'études : SETICBA

Nombre de logements : 290 Surface : 2 ha

Un nettoyage surveillé de près

Un architecte agréé par les Bâtiments de France supervise le nettoyage des façades de la résidence du Parc Victor Hugo. D'une part parce que celle-ci se trouve dans un périmètre de 500 mètres de l'Eglise de Pantin, reconnue Monument historique, mais aussi pour le «caractère remarquable» des logements, souligné par Bernard Brankovic, architecte des Bâtiments de France. «L'authenticité des matériaux ainsi que le contraste entre la rusticité de la pierre de Fontvielle, calcaire tendre taillé en carrière et la préciosité du marbre est une intention majeure de Pouillon qu'il convient de préserver», avertit celui-ci dans une lettre adressée au Syndic.

L'opération de nettoyage n'altérera donc en rien l'esprit initial du bâtiment. Une technique très élaborée évite l'usure de la pierre d'origine, qui donne un cachet à l'édifice. Sur 290 logements, une vingtaine bénéficie déjà d'une aide de l'Etat de 25 % du montant des travaux. Le ravalement se déroulant dans le cadre de l'opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH), le Conseil général apporte lui aussi des subventions qui peuvent atteindre 30 % des travaux. La caisse de retraite contribue également. Selon les ressources des propriétaires, ces trois aides peuvent être cumulées et atteindre 70 % des travaux.

Les propriétaires qui louent leur appartement peuvent bénéficier d'une aide de l'Agence nationale d'amélioration de l'habitat (ANAH) de 25 %. Toutes les demandes sont instruites par le PACT ARIM. Renseignements : Antenne locale 106 av Jean Lolive. Permanences le mercredi de 14h30 à 18h et le vendredi de 9h30 à 12h. Tél. : 01 48 45 32 14. Sans rendez-vous.

Bibliographie

De Fernand Pouillon • Préface à la réédition de l'histoire de l'architecture de Auguste Choisy éd. F. De Nobele, Paris 1958. Réédition Altamira, Paris, 1994. • Les pierres sauvages, éd. du Seuil, Paris, 1968 • Mémoires d'un architecte, éd du Seuil, Paris, 1968 et différentes éditions d'inventaire architectural de la ville d'Aix en Provence, des Baux de Provence, des abbayes cisterciennes de Provence.



Une bonne partie des eaux usées de l'est parisien transite par Pantin et circule dans les quelque 50 km d'égouts qui courent sous nos pieds. Ce réseau, construit pour partie au 19^{ème} siècle, a sérieusement besoin d'être rénové. La ville entame des travaux importants sur les collecteurs dont elle a la charge.

Par Sylvie Dellus - Photos Daniel Rühl



Grâce à ce vérin, des mesures très précises vont permettre de diagnostiquer l'état de l'égout.

Les viscères de la ville

Les égouts de Pantin ont l'âge de leurs artères. Plus que centenaires, ils souffrent dans leur chair: boyaux attaqués et bouches rongées. Les techniciens qui se sont très sérieusement penchés sur leur sort l'été dernier, emploient à dessein un vocabulaire purement médical. On parle d'auscultation, de pathologie, de traitement curatif... Mais, avant de passer au diagnostic, une petite leçon d'anatomie s'impose. Les viscères de la ville sont composés de trois réseaux dont les tâches sont réparties selon une stricte division du travail. La commune a en charge plus de 21 km d'égouts, y compris 8 km non-visibles, dont le rôle est de collecter les eaux pluviales et usées. Ils sont raccordés au réseau départemental, long de 21 km, chargé d'acheminer l'ensemble vers les stations de traitement. Enfin, le réseau du SIAAP (Syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne) traverse la ville sur 3,6 km. Son plus gros collecteur, le Pantin-La Briche, fait 2,40

m de diamètre. Il récupère les eaux traitées et les envoie vers la station d'Achères dans les Yvelines pour une ultime épuration. Insoupçonnable depuis la surface, un incroyable maillage d'égouts s'organise sous vos pieds, avec ses croisements, ses montées, ses sens interdits, etc. Construit au 19^{ème} siècle sous l'égide de ce qui était alors le département de la Seine, ce réseau n'a pas été suffisamment entretenu au fil du temps. Tel un vieillard mal soigné, il a aujourd'hui quelques ennuis de santé... Les réparations ponctuelles ne suffisent plus, il faut maintenant intervenir en profondeur. En 1995, le réseau communal et départemental avait été une première fois ausculté, mais de

façon superficielle. L'été dernier, des techniciens sont descendus dans les égouts les plus atteints pour pratiquer des examens très fouillés. De la haute technologie ! Dans les collecteurs de la rue Charles Auray et de la rue Davoust, dans lesquels un homme tient debout, des égoutiers très spécialisés ont placé un vérin entre les parois, de façon à appliquer une force horizontale. La déformation des maçonneries, traduite sur un écran d'ordinateur, montrait, à la suite de calculs savants, une différence d'épaisseur ou de rigidité à certains endroits. Donc la fragilité de la structure. Dans les rues Jacquart, Nicot et 8-Mai, c'est la technique du radar qui a été utilisée. Elle a mis en évidence la formation de vides le long des parois des égouts.

Une fois le diagnostic établi, il ne restait plus qu'à rédiger l'ordonnance. Compte tenu de l'état du malade, la facture des réparations nécessaires est assez élevée. Elle est estimée à 13 millions de francs pour les quatre premiers collecteurs considérés comme les plus abimés. Ces travaux seront financés par une subvention de l'Agence de l'eau Seine-Normandie et par la taxe d'assainissement que les Pantinois paient tous les ans. Celle-ci sera votée par le Conseil municipal au mois de mars, lors de l'adoption du budget d'assainissement, annexe au budget général. Cette taxe a été augmentée l'année dernière de neuf centimes, ce qui la porte à 67 centimes par mètre-cube d'eau. Elle n'en reste pas

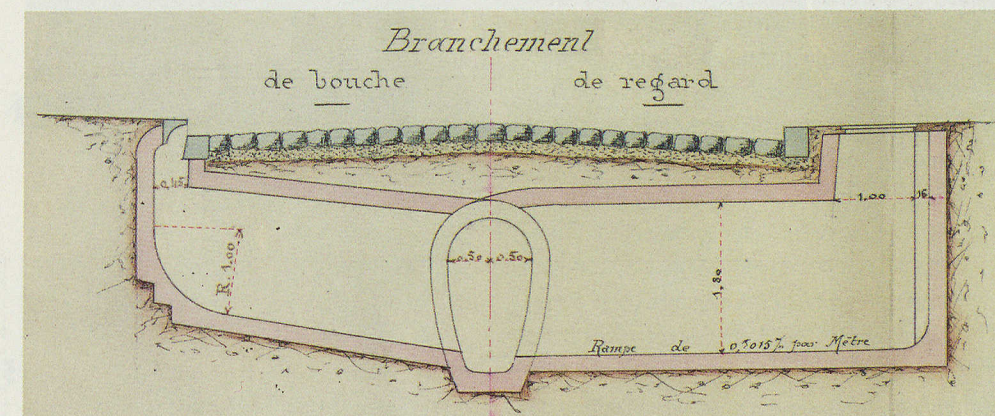
L'égout du risque

En 1986, deux égoutiers du département sont morts noyés en visitant le réseau pantinois, emportés par un torrent d'eaux usées. A la suite d'une succession d'accidents, le Conseil général a pris le taureau par les cornes en créant en 1990 le premier (et unique) Centre départemental d'entraînement en réseau (CDER) de France. Il est utilisé pour la formation des égoutiers (y compris le personnel administratif de la Direction de l'eau et de l'assainissement, la DEA), ainsi que des techniciens des communes et des entreprises sous-traitantes qui le demandent. Un véritable réseau, comprenant 400 m de collecteurs visitables et 400 m non-visibles, a été recréé sous un terrain de la Courneuve. Le but est de reproduire toutes les situations que le personnel peut rencontrer dans la réalité. Cela prend parfois l'allure d'un jeu de piste: simulation d'écoulement, de pollution (par l'envoi d'un colorant), fumigènes nécessitant l'utilisation d'un masque à gaz, etc. Il faut alors progresser dans un brouillard tel qu'on ne voit plus ses mains et, bien sûr, retrouver la sortie... Il ne manque que les odeurs et la saleté.

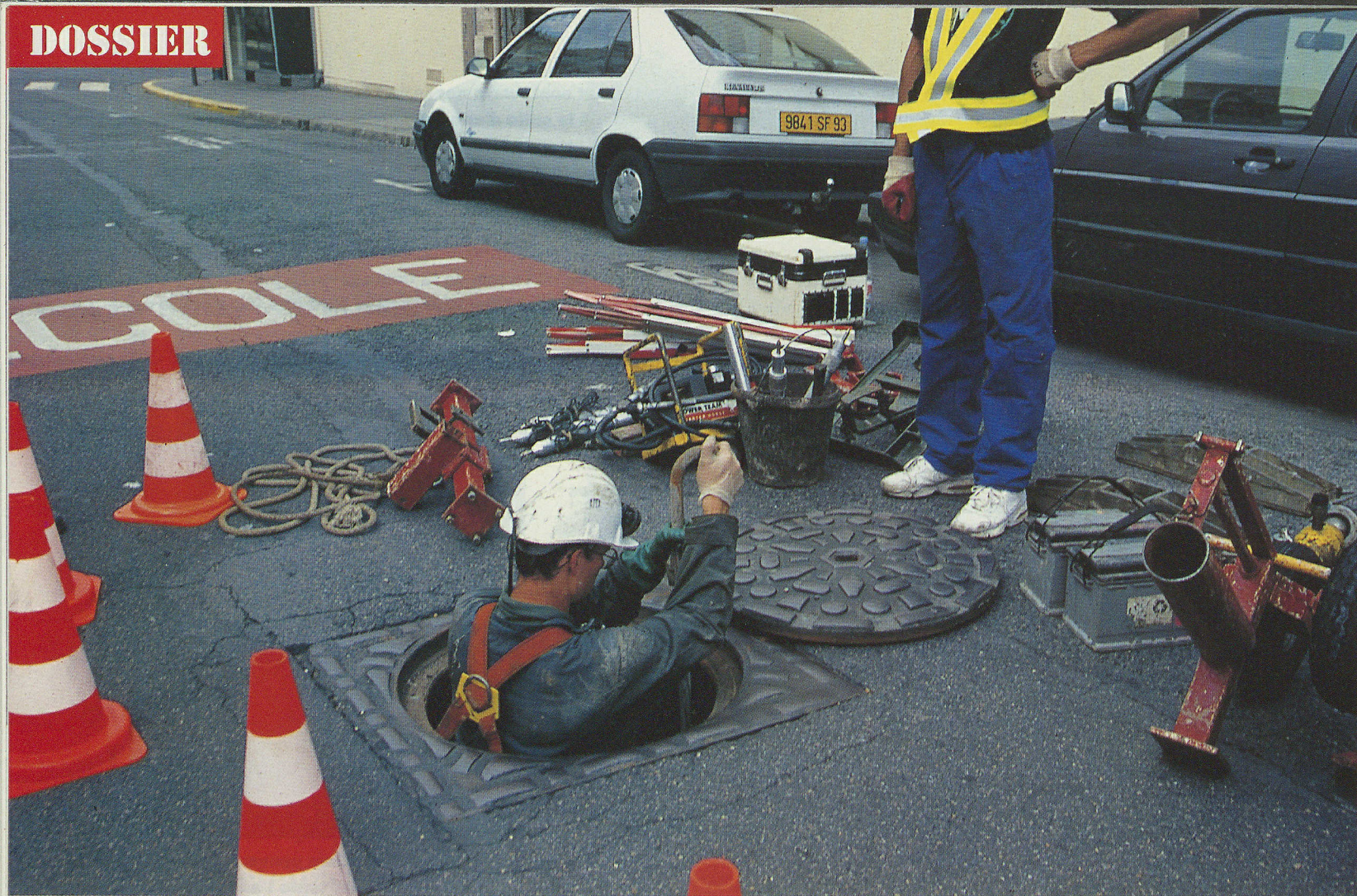
Gérard Savat, directeur de l'hygiène et de la sécurité à la DEA, attache une importance particulière à cet entraînement. Le métier d'égoutier est en effet très dangereux. Les dénivelés atteignent parfois 10 m de haut. Le débit du collecteur peut varier brutalement entraînant un risque de noyade. Il faut également se méfier de l'intoxication au gaz, qu'il s'agisse de produits malencontreusement déversés par des industriels, ou du redoutable H₂S, l'hydrogène sulfuré, un gaz mortel qui se forme par la fermentation des matières organiques. «Depuis plus de 10 ans, nous n'avons pas eu d'accidents graves. La formation a beaucoup joué», assure Lionel Descamps, responsable du CDER, pour qui la sécurité est un «leitmotiv».



Les égoutiers peuvent s'entraîner toute l'année dans ce vrai-faux égout. Il n'y a aucun danger, même s'il pleut à torrent, car le CDER est totalement isolé du réseau normal.

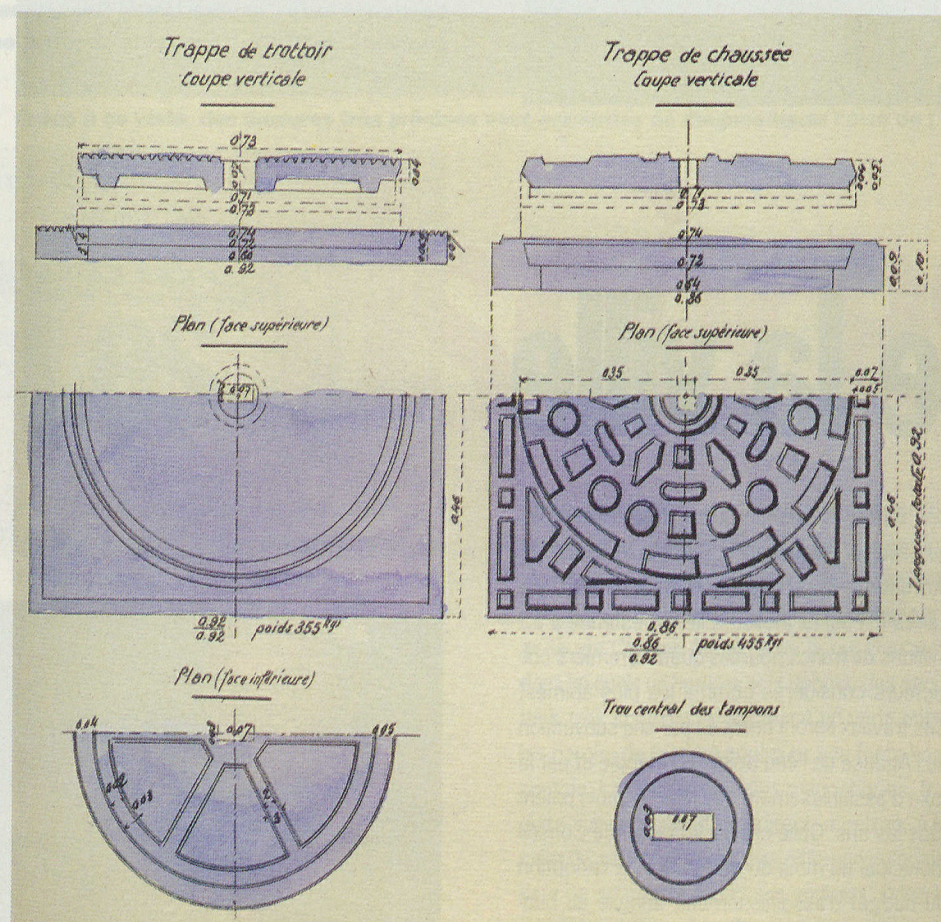


Cette coupe de chaussée a été dessinée à la main en 1904 et correspond à la rue de l'Alliance, aujourd'hui rue Cornet. Les services techniques utilisent encore ces plans, dont les cotes sont toujours valables.



moins une des plus faibles du département. Cette année, elle ne devrait pas subir de nouvelle hausse. Conséquence: la réparation des égouts sera étalée dans le temps.

Le premier sur la liste a été désigné. Il s'agit du collecteur qui passe sous la rue Charles Auray. Cette année, une partie seulement va être réparée: la portion qui part de l'église pour remonter sur 178 m. Coût de l'opération: 2,3 millions de francs. Les travaux ont démarré en février et devraient durer jusqu'en juin. L'auscultation a montré que le terrain autour des parois de l'égout était très dégradé: gorgé d'eau, troué de cavités, etc. L'opération consiste donc à injecter du coulis de béton pour combler les poches, renforcer l'assise du collecteur et restructurer sa maçonnerie. L'entreprise qui avait réalisé les essais de vérinage repassera quelques mois après la fin des travaux pour vérifier leur efficacité. De son côté, le département entamera en mars la réfection des collecteurs de l'avenue Jean Lolive sur une longueur de 400 m. Un an de travaux, financés par le Conseil général et l'Agence Seine-Normandie, coûteront 8,4 millions de francs. La maîtrise de l'eau, qu'il s'agisse de l'eau du robinet ou des eaux usées, coûte de plus en plus d'argent au contribuable. Un réseau en bon état permettra à long terme de limiter les coûts.



Le plan ci-dessous date de 1927. Il donne les cotes d'un tampon de la rue de Montreuil, rebaptisée aujourd'hui Charles Auray. Pour soulever la cellule centrale, les égoutiers utilisent un système de levier.

La quête de l'eau pure

Inondations et rejets industriels viennent enrayer la bonne marche du circuit de l'épuration. Or, pour faire des économies en matière d'assainissement, il ne suffit pas d'entretenir les égouts, il faut également contrôler la qualité des eaux qui y transitent.

Les stations d'épuration sont conçues pour traiter certaines matières et selon un certain volume. Lorsque le seuil est dépassé, elles rejettent dans la nature et polluent. Or, la pollution coûte cher. «En 1992, la Seine-Saint-Denis avait un taux de dépollution de 60 %, ce qui était mieux que la moyenne nationale. Aujourd'hui, nous en sommes à presque 70 %», explique Claire Cogez, directrice-adjointe de la Direction de l'eau et de l'assainissement (DEA) au Conseil général.

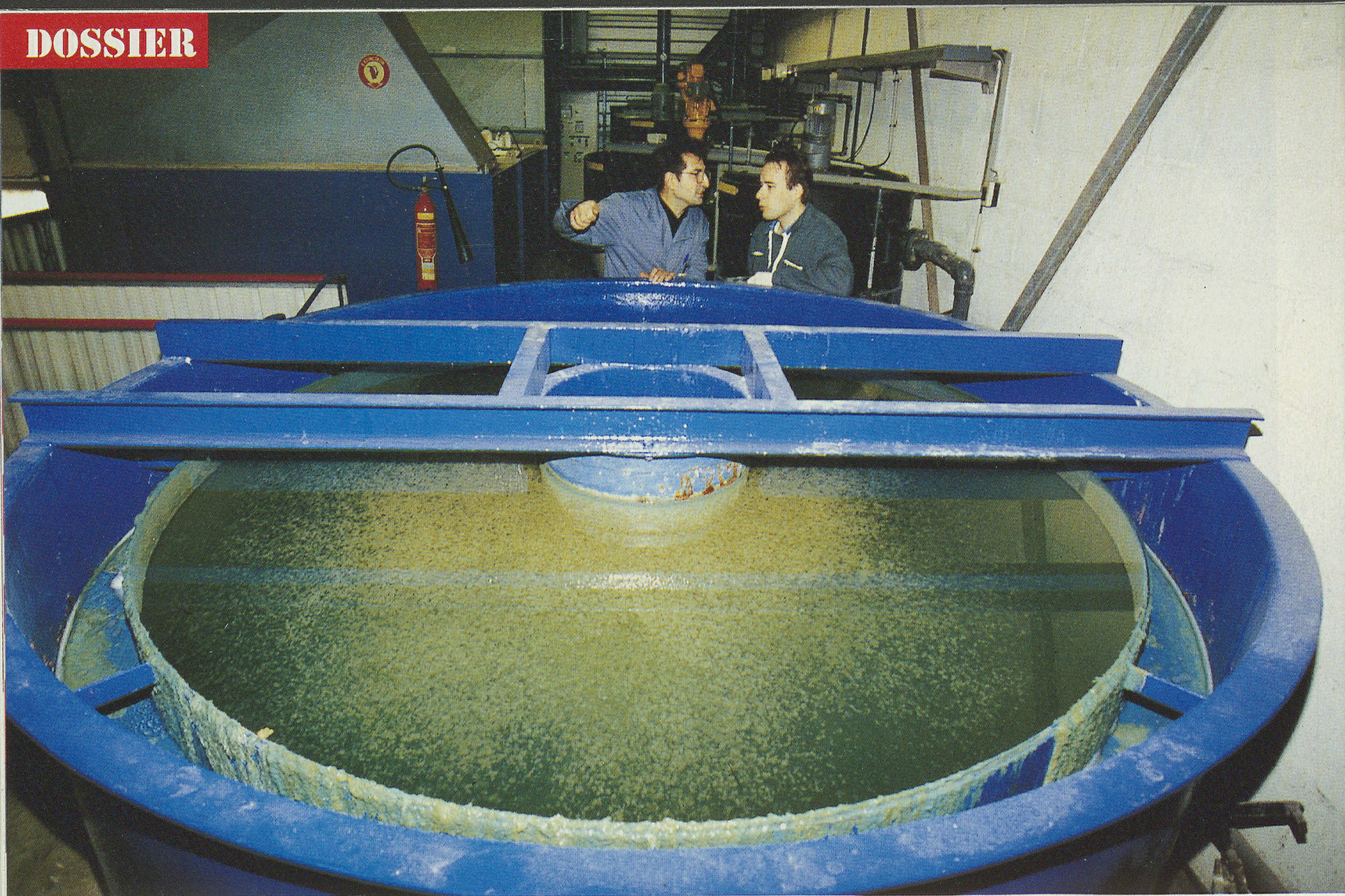
En la matière, le département et les communes sont confrontés à plusieurs problèmes. Mais, un des plus compliqués à résoudre est celui des inondations qui se produisent en général l'été, lors de gros orages. «Il nous a fallu plusieurs années pour connaître et comprendre les inondations. Les petites rivières ont été enterrées, mais le relief reste le même», explique Claire Cogez. De fait, Pantin reçoit les eaux qui ruissellent des collines de Romainville; des rues et des parkings ont déjà été noyés. C'est la raison pour laquelle on construit de plus en plus de bassins de rétention d'eau, enterrés ou à ciel ouvert. Ils sont destinés à stocker les mètres-cubes de façon à délester progressivement dans les égouts. But ultime: ne pas submerger la station d'Achères située en bout de circuit. «Nous avons fait le choix de remplacer les marais et les petites rivières par ces bassins implantés sur le trajet de l'eau. Nous déterminons leur emplacement en partenariat avec les communes en fonction du développement de la ville», explique Claire Cogez.

Trouver des astuces

Pantin a formalisé ce choix en modifiant son Plan d'occupation des sols en 1995, considérant que plus on construit, plus on imperméabilise le sol. Désormais chaque aménageur qui intervient sur la ville doit prévoir un système de rétention d'eau, notamment sur les différentes ZAC. Il peut s'agir de bassins, mais toutes les



Pendant un orage, le collecteur de la rue Charles Auray, haut de 1,80m, peut se remplir d'eau en très peu de temps.



L'entreprise Galvano-Inox de Noisy-le-Sec, spécialisée dans le traitement de surface, fait partie des 86 sociétés de Seine-Saint-Denis régulièrement visitées par le SATESE. Cette cuve sert à décanter les bains que Galvano-Inox utilise dans sa production. Les boues polluantes seront ensuite récupérées.

autres astuces sont bonnes à prendre. Des réservoirs ont ainsi été aménagés sur les toits des HLM de la Chocolaterie. Sur l'opération Alix Doré, le revêtement de la voirie a été spécialement choisi pour retenir l'eau. Actuellement, Pantin compte trois bassins de rétention : sous le 20 rue Delizy, sous le mail Charles de Gaulle (ZAC de l'église) et sous la ZAC de la Manufacture rue Courtois. Un quatrième est en projet dans le quartier des Limites, à l'angle de l'avenue Jean Lolive et de la rue de Romainville. Enterré dans des terrains de remblais, il devrait contenir un volume de 10 000 mètres-cube. Mais, des riverains ont d'ores et déjà manifesté certaines inquiétudes. Le conseiller municipal Gérard Savat leur répond en professionnel puisqu'il est «dans le civil» responsable de l'hygiène et de la sécurité à la Direction de l'eau et de l'assainissement du Conseil général: «Nous maîtrisons bien cette technique. Nous allons chercher le terrain solide au-delà des remblais avec des pieux forés qui

permettent d'asseoir la structure. Grâce à ce bassin, la zone des Limites ne sera plus inondée». Le Conseil général aménage ces ouvrages, sur tout le département, à un rythme de 30 000 à 40 000 mètres-cube par an. Déjà 1 million de mètres-cube de bassins sont disponibles. «Il en faudrait le double», reconnaît cependant Claire Cogez. Le dernier-né de la DEA est aussi le plus gros bassin de rétention d'Europe. Situé sous le terrain d'entraînement du Stade de France à Saint-Denis, il affiche un volume de 165 000 mètres-cube.

Un œil sur l'industrie

A côté des inondations, les professionnels de l'assainissement mènent une lutte sans merci contre les rejets industriels. Le Conseil général dispose en la matière d'un outil intéressant créé en 1980, le SATESE (service d'assistance

technique aux exploitants de station d'épuration). Différents industriels, notamment dans le secteur du traitement de surface, de la chimie, de l'agro-alimentaire, mais aussi les centrales à béton, sont obligés légalement d'épurer leurs effluents. Ils reçoivent pour cela une prime à la dépollution versée par l'Agence de l'eau Seine-Normandie. Financé à 50% par cette agence et par le Conseil général, le SATESE a pour mission de vérifier la bonne utilisation de ces mini-stations d'épuration. 250 visites ont ainsi été effectuées en 1997 auprès de 86 entreprises du département. A Pantin, il s'agissait de Katz, Argentor SOS T.S, Jean-Louis et Pouchard tubes dans le domaine du traitement de surface; de la blanchisserie Elis et de la centrale Orsa Bétons. «La loi les oblige à traiter leurs effluents car ils contiennent des produits toxiques très agressifs pour les collecteurs et qui ne peuvent pas être traités par la station d'Achères. Notre rôle est d'aider ces entreprises à faire fonctionner leur système de dépol-

lution car ce n'est pas leur métier», expliquent Nathalie Barraïs et Sophie Genu, deux des trois techniciens du SATESE.

Des concentrés de pollution

Par exemple, les bains utilisés par les industries de traitement de surface sont envoyés dans des cuves. Là, ils sont mélangés à des produits chimiques destinés à transformer les matières. Celles-ci sont ensuite décantées dans d'autres cuves. Au bout de la chaîne, on récupère des boues, qui sont en quelque sorte des concentrés de pollution, que l'on expédie ensuite dans des décharges spécialisées. D'ici quelques années, le système, pour l'instant très onéreux, se sera encore amélioré et on pourra récupérer les métaux, pour les réinjecter ensuite dans le circuit. De la même façon, le SATESE pousse les centrales à béton à recycler l'eau qu'elles utilisent pour nettoyer leurs énormes toupies



Sophie Genu, technicienne du SATESE, effectue des prélèvements chez ELM-Leblanc, à Bobigny. L'entreprise qui fabrique des chaudières, doit décapier les corps de chauffe. Cette cuve contient le cuivre issu de cette opération.

et à réutiliser, dans leur production, les granulats issus de ces nettoyages. Les trois techniciens effectuent trois ou quatre visites par an dans chaque entreprise, mais ils n'ont aucun pouvoir de police. Les résultats de leurs contrôles sont adressés aux mairies, en préfecture, à toutes les administrations concernées. En cas d'infraction, ils ont deux recours: soit alerter le service technique d'inspection des installations classées de la Préfecture, laquelle peut contraindre l'entreprise à payer une amende. Autre possibilité, l'agence de l'eau peut faire jouer l'argument financier en diminuant sa prime à la dépollution. A Pantin, Pouchard tubes passe pour le bon élève de la classe. L'an dernier, la société s'est vue décerner un prix, le Nymphaea, par le Conseil général. Au niveau de l'assainissement, nous avons tout intérêt à contrôler ces rejets industriels. Certaines boues issues du curage des égouts ou des stations d'épuration sont, en effet, recy-

clées comme engrais agricole. Mais, le système a encore des ratés puisqu'on décèle parfois la présence de produits toxiques. Or, les agriculteurs ne tiennent évidemment pas à les répandre ensuite sur leurs cultures. Il reste donc beaucoup de progrès à faire dans ce domaine ! Cependant, Claire Cogez se montre résolument optimiste. En fait, elle s'inquiète moins du comportement des industriels que de celui des simples particuliers: «Nous obtenons un meilleur résultat sur la dépollution des produits toxiques et des matières en suspension que sur la dépollution ménagère». Claire Cogez entend par là non seulement les quantités importantes de détergents que chaque foyer utilise quotidiennement, mais aussi les produits qui ne devraient jamais être déversés dans les égouts comme les huiles de vidange. Or, il est difficile de sanctionner sans preuve cette pollution domestique. L'assainissement est, avant tout, une affaire de civisme.



Les «Fortifs» et la Porte de Pantin

La "Porte" de Pantin n'a pas toujours été une expression abstraite. Au début du siècle, Paris était réellement enfermé dans une enceinte fortifiée. Pour en sortir, il fallait emprunter l'une des "portes" et acquitter des droits d'octroi sur les marchandises...

En 1840, Adolphe Thiers, Premier ministre du roi Louis-Philippe fait voter la construction d'une gigantesque muraille autour de la capitale. Les "Fortifs", comme on dira familièrement, s'étendront sur 39 km : la plus vaste enceinte du monde ! A l'époque, Paris s'arrête à l'actuelle place Stalingrad. La Villette est encore une commune indépendante. C'est seulement en 1860 que Napoléon III décide d'agrandir la capitale jusqu'à ses limites actuelles. Pantin perdra dans l'opération un peu plus de 63 hectares et 456 habitants. En effet, au-delà des "fortifs" s'étend une zone non aedificandi ("où l'on ne doit pas construire"), annexée à Paris. Malgré cette interdiction, des chiffonniers et de pauvres artisans y installeront des baraques en planches, le plus souvent insalubres. Cette "zone", où se développent criminalité et prostitution, est le paradis des "apaches", des "monte-en-l'air des Batignolles" et autres "loups de la Butte". Dans l'argot de la Porte de Pantin, Paris se dit "Pantruche"... Mais cette insécurité n'empêche pas les ouvriers, le dimanche, de venir pique-niquer le long des fortifs ou danser dans les guinguettes. Aujourd'hui, les marchés aux puces de Saint-Ouen, et plus encore de Montreuil, évoquent encore un peu cette ambiance disparue...

Philippe Delorme



L'enceinte de Thiers n'a servi, sur le plan militaire, qu'en 1870, lors du siège de Paris. La mairie de Pantin s'est alors repliée au 139 rue d'Allemagne (actuelle avenue Jean-Jaurès dans le XIXe). Jusqu'en 1943, les marchandises qui entrent dans la capitale sont soumises à un droit d'octroi. Dans l'autre sens, la municipalité de Pantin perçoit également une taxe. Depuis, tous ces impôts indirects ont été remplacés par la TVA... Quant aux "fortifs", elles seront détruites durant l'Entre-Deux-Guerres, et remplacées par des logements sociaux. Les nostalgiques pourront aller voir l'un des derniers bastions des "fortifs" à la porte de Bercy.

Sources :

Alfred Fierro, Histoire et dictionnaire de Paris, Bouquins, Robert Laffont, 1996
Roger Pourteau, Pantin deux mille ans d'histoire, Temps Actuels 1982
Ces livres (et d'autres documents sur l'histoire de Pantin) peuvent être consultés à la salle de lecture de la bibliothèque Elsa-Triolet, ainsi qu'aux Archives municipales, 84 avenue du Général Leclerc.

FUNEBS - LE CHOIX FUNERAIRE MARBRERIE
SANTILLY

Notre métier ...
... c'est vous
écouter et vous
comprendre
avant de vous
conseiller.



POMPES FUNEBRES SANTILLY

10, rue des Pommiers - 93500 PANTIN

Tél. 01 48 45 02 76 24h/24

POMPES FUNEBRES - MARBRERIE - PREVOYA



Assurés sociaux
pour vous faire soigner gratuitement
c'est ce que vous recherchez
ne plus avoir d'argent à avancer
ne plus attendre un remboursement
c'est désormais possible
avec

LA CARTE MUTUALISTE NATIONALE

(carte réseau NOE de la F.N.M.F.)

Elle vous donne droit à la :

- GRATUITÉ de vos médicaments ⁽¹⁾
- GRATUITÉ de vos frais d'hospitalisation ⁽²⁾
- GRATUITÉ de vos soins partout où l'on pratique le tiers payant mutualiste ⁽³⁾

(1) médicaments remboursables par la Sécurité Sociale. (2) Selon les conditions indiquées dans notre tableau de garanties. (3) Dans la limite des conditions indiquées dans notre tableau des garanties.

renseignez-vous à
MUTUELLE DES ASSURÉS SOCIAUX DE FRANCE
UNE VRAIE MUTUELLE

89, rue Henri Barbusse - 93300 Aubervilliers
Métro : Aubervilliers 4 Chemins

Tél. : 01 43 52 08 33 ou 01 43 28 00 47

notre Mutuelle n'effectue aucun démarchage à domicile



Meubles Guy Lafonta
Le spécialiste de l'armoire-lit et du rangement



3 niveaux d'exposition
Meubles de style et contemporain - Chambres
Séjours - Armoires-lit - Literie - Bibliothèques
Salons - Fauteuils de relaxation - Petits meubles

46/48, boulevard de la liberté - 93260 Les Lilas

Téléphone : 01 43 62 81 48

Métro Mairie des Lilas

DECORATEURS
& EBENISTES
DE FRANCE

Parce que la première des compétences
est la qualité,
nous signons nos chantiers :

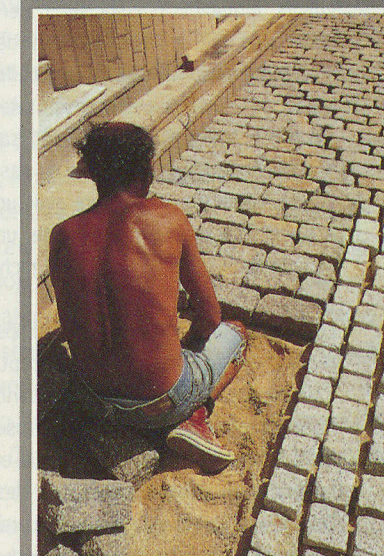


Photo : Imagin

La Moderne

Béton Armé
Pavage
Assainissement
Voirie
Aménagements
Urbains
Maçonnerie
Rénovation
Couverture
Plomberie

Siège social :

169, avenue Henri Ravera

92220 Bagneux

tél. : 01 46 56 16 04

fax : 01 46 56 90 31

Agence Nord :

14, route des Petits Ponts

93290 Tremblay-en-France

tél. : 01 48 61 94 89

fax : 01 48 61 95 23

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Le Métafort fait de la résistance

Avec 650 m2 de locaux supplémentaires, la petite équipe du Métafort va se renforcer et développer de nouvelles activités. Les travaux démarrent ce mois-ci pour s'achever en avril. Mais le projet à long terme reste d'installer ce «pôle de communication» dans l'enceinte du fort.

Au ras des jardins ouvriers, l'équipe du Métafort, spécialisée dans les nouvelles technologies de la communication, pourrait presque se croire à la campagne. Internet la relie au monde entier tandis qu'elle goûte aux récoltes que les jardiniers amateurs lui offrent en passant... Telle Astérix et Obélix dans leur village retranché, elle résiste. Elle campe depuis déjà cinq ans, à quelques mètres à peine de la gare routière et juste à côté de l'entrée du fort. «Son» fort, celui où elle a bien l'intention de s'installer quand elle aura enfin obtenu les financements nécessaires et l'aménagement du terrain, encore encombré de casses automobiles et affecté par une pollution du sous sol. «Pour l'instant nous avons un tiers de l'investissement, il faut maintenant trouver les deux autres tiers, soit 100 millions de francs» explique Pascal Santoni, directeur de la structure. «Nous avons réalisé vingt projets depuis notre installation malgré la défaillance de l'Etat qui ne subventionne plus le Métafort depuis deux ans» confie-t-il, «il considère encore que c'est un projet d'initiative locale. Le ministère de la Culture répond favorablement, mais il n'a pas confirmé...» Le directeur n'a pas l'intention de «lâcher le morceau»... L'équipe passe de cinq à huit personnes et les nouveaux locaux, de 828 m2 au lieu de 180 précédemment, vont permettre de développer toutes sortes de nouvelles activités.

Une cafétéria de 90m2 renforce la convivialité et permettra rencontres, sémi-

La rubrique Courtillières est assurée par Laura Dejardin
Contact : 01.49.15.41.17



Pascal Santoni, directeur du Métafort et son assistante Té Sackda.

naires, soirées musicales, explications et démonstrations. Un espace formation de trois salles accueillant 15 à 20 postes informatiques avec accès à Internet s'adresse à plusieurs publics : acteurs culturels du département, artistes de toutes disciplines, enseignants, dirigeants d'association, personnels de PME et PMI... Un atelier de recherche-crédation le «Métalab» accueille les équipes développant les projets retenus par le Métafort comme la réalisation de céderoms, un centre de ressource complète la structure avec un espace de traitement de l'image, un espace son cloisonné et un local technique....

Le bâtiment, qui sera réalisé en un temps record, est l'œuvre de MBI-Concept. Pour l'inauguration, prévue en avril, Pascal Santoni veut garder la surprise mais promet «un événement national et international» auquel les habitants des Courtillières devraient assister aux premières loges. En effet, l'artiste Alexandre Périgot est convié à «faire vivre» l'immeuble d'habitation HLM qui fait face au Métafort. «Contrairement au classique son et lumière, nous voulons exposer un bâtiment vivant avec des gens vivants», explique-t-il. La mise en scène ne devrait pas durer plus de dix

secondes mais elle devrait être inoubliable : «Ce sera grandiose», promet le directeur. L'ensemble de l'événement sera diffusé en temps réel via une

création est en train de se créer : «La banlieue ne se résigne pas à la crise», conclut-il, le sourire aux lèvres.
L.D.

Courir pour le Viêt-nam



Le 4 avril prochain, la paroisse organise une action de solidarité sous l'égide de l'association Terre d'avenir. Il s'agit cette année de courir pour le Viêt-nam. Les jeunes du quartier s'engagent à effectuer une distance précise pour un parrain ou une marraine qui leur donnent 10 F par kilomètre parcouru. Le soir

même une fête vietnamienne avec spécialités culinaires de ce pays a lieu à l'église de Tous-les-Saints. Chants, danses, exposition de photos et récits marqueront la soirée. La préparation de cette action a lieu vendredi 6 mars à 20h30. Tous les volontaires sont bienvenus. Rens. : 01 49 34 07 47

COURTILLIÈRES

Un bureau de poste

Longtemps la perspective d'un bureau de poste dans le quartier a surtout représenté un combat de la population... On ne compte plus les tracts et manifs pour réclamer son installation au cours des ans. Soudain, ce rêve collectif devient un véritable projet. Fin décembre, les maires de Bobigny et Pantin ont adressé une missive commune au directeur départemental de la Poste pour qu'il examine attentivement cette demande... Un mois plus tard Daniel Saint-Gilles leur répondait «...Sensible aux arguments des habitants du Pont-de-Pierre, j'ai décidé de soutenir votre projet auprès de la Poste.» Un grand pas en avant, même si, comme le précise le responsable local «l'attribution des budgets relève d'une décision du Siège national de la Poste.» Un autre sujet d'inquiétude demeure : la localisation du bureau. Comme le précise Jacques Isabet (voir p 7), celui-ci devra être central et profiter de manière équitable aux habitants des deux communes.

Collecte sélective

Démarrée le 17 novembre dernier sur le quartier, la collecte sélective se poursuit. Quelques conseils pour réussir le recyclage : Jetez en vrac les déchets. Sortez les des sacs plastique, pensez à enlever les bouchons des bouteilles en plastique, en cas de doute, mettez les déchets dans les bacs gris. Un seul déchet dans le mauvais bac peut rendre toute une benne non recyclable.

Renseignements : 08 00 09 35 00

MOTS FLÉCHÉS - SOLUTION

T	H	A	U	M	A	T	U	R	G	E
L	O	U	R	D	E	M	E	N	T	N
O	M	E	G	A	P	T	E	S	T	
U	R	U	I	N	E	U	X	T	A	
R	F	E	P	A	R	I	M	A	M	
D	E	C	R	U	T	E	S	E	R	E
E	O	R	A	S	O	N	S	E		
S	U	R	E	L	R	O	U	F		
S			L	E	C	T	U	R	E	S
P	E	R	T	E	A	E	A	U		

Tête d'affiche

Les jeunes de l'AMSP

Les coulisses du Grand Stade



“Installer un écran géant sur la pelouse”

Moyenne d'âge : 20 ans. Caractéristique commune : ils aiment leur quartier et tiennent à le faire vivre. Ils font tous partie de l'AMSP, association municipale et sportive de la Place, créée en août 1996. Le président, Diaby, est animateur, le secrétaire, Fouad, est titulaire d'un BTS de maintenance industrielle, Heinda, la sœur de Diaby, est en contrat de qualification en import export, Karim étudie l'informatique...

En tout, ils sont dix sept. Tous ont grandi dans la cité, et se retrouvent régulièrement dans la boutique info jeunes qui vient de réouvrir sur la place... C'est là qu'ils concoctent de petits et grands projets. Jusqu'ici, ils s'étaient «contentés» de tournois de basket et de soirées dansantes. Maintenant, ils passent à la vitesse supérieure : la Coupe du monde de foot. Leur idée : créer un village Coupe du monde, accessible à tous. «Les matches se dérouleront à deux kilomètres de chez nous, et nous ne pourrions pas y assister parce que les places sont

trop chères», explique Diaby. Les jeunes a donc voulu recréer les coulisses du Grand Stade dans le quartier des Courtillières. «Nous projetons d'installer un écran géant sur la pelouse. Des groupes défilent sur une scène musicale du monde. Une télé de quartier recensera les témoignages des habitants. La population pourra se restaurer à un stand. Un challenge sportif pour les écoles permettra aux enfants de tester leur fair play...»

Tous ces projets, Diaby les a présentés au maire (voir dans «en direct» p 7), sans perdre contenance. En attendant, de les mettre sur pied, ils essaient d'organiser de l'aide aux devoirs pour leurs cadets, des soirées «dance» pour les gens de leur âge. Au programme toute la musique qu'ils aiment : hip hop, new jack, raï, funk et ragga soukous. Ils se défoulent jusqu'à l'aube avant de reprendre leur sage vie scolaire. «Ici, il y a beaucoup de gens bien qui font de bonnes études», précise Heinda. Comme ses amis, elle teint à «rétablir» quelques vérités sur le quartier : «Aux Courtillières, on vit bien, et on peut faire des choses...» Et la jeune femme de conclure : «Nous voulons donner un message d'espoir aux jeunes. Ce n'est pas parce qu'on habite une cité qu'on ne peut pas s'en sortir et qu'on ne peut pas avoir des bonnes idées...»

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

12 bâtiments promis à l'écroulement

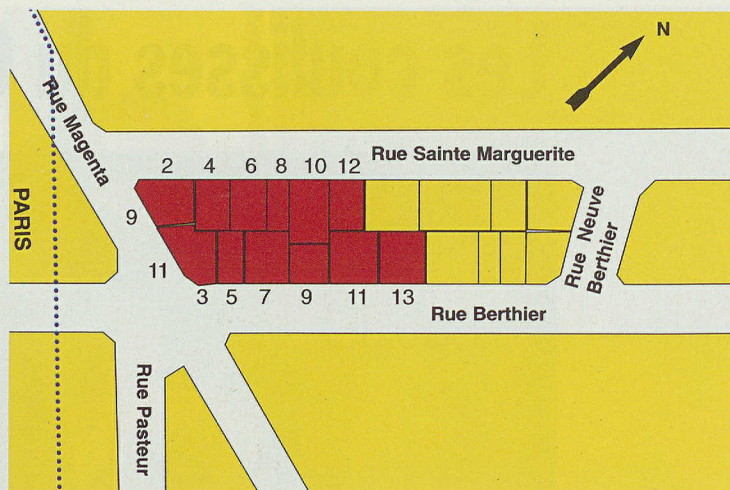
La Ville a bouclé son dossier de RHI (résorption de l'habitat insalubre) visant la pointe Sainte-Marguerite-Berthier. Le résultat des enquêtes sanitaire et sociale va être remis aux représentants de l'Etat, auxquels appartient désormais la décision de démolition.

Logements particulièrement insalubres et même souvent dangereux : le diagnostic est confirmé. Après plusieurs mois d'enquêtes, le projet de démolition du bout de l'îlot Sainte-Marguerite-Magenta-Berthier s'apprête à entrer dans sa phase opérationnelle. Présenté au Conseil municipal du 26 février dernier, le dossier de RHI (résorption de l'habitat insalubre) va maintenant être examiné par Comité départemental d'hygiène. Le préfet prendra ensuite sa décision. En cas de feu vert, les démolitions proprement dites devraient s'étaler au moins sur 3 ans.

C'est la première fois qu'une RHI est lancée à Pantin. Cette procédure définie par la loi Vivien (1970) permet d'accélérer les expropriations et d'obtenir des aides de l'Etat pour les indemniser. Elle oblige aussi la commune à proposer aux habitants un logement dans le même secteur. «Une action lourde, tant du point de vue urbain que social», résume Loïc Thoraval, chargé par la Ville du pilotage de l'opération.

Le périmètre de la RHI concerne 12 immeubles (2-4-6-8-10-12 rue Ste-Marguerite, 9-11 rue Magenta, 3-5-7-9-11-13 rue Berthier). 94 logements - essentiellement des studios et des 2-pièces - y sont encore occupés, 80% par des locataires et 20% par des propriétaires, précise l'enquête sociale commandée à la société Segat. Cette étude portant sur 87 ménages, soit 229 personnes dont 81 enfants, ne révèle pas de surpopulation (1,8 habitant par pièce en moyenne) chez ces Pantinois,

**La rubrique Quatre-Chemins est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20**



En rouge, les immeubles touchés par la RHI.

dont beaucoup sont des étrangers. En revanche, elle estime les loyers «très élevés» compte tenu de la médiocrité du confort (1700 F en moyenne pour un studio).

Au vu de certains murs fissurés ou de plafonds menaçant de s'écrouler, parler de «confort» semble un euphémisme. Sept immeubles ont d'ailleurs déjà fait l'objet d'une procédure de péril, précise Marie-José Delmas, l'inspecteur sanitaire de la Ville qui a mené l'enquête de salubrité. Pour elle, le coupable est l'humidité : fuites sur les évacuations, infiltrations, sols de sanitaires non étanches... Problèmes aggravés par manque d'aération et de chauffage. Au fil des ans, ces immeubles construits entre 1860 et 1930 se sont gravement détériorés, les (co-)propriétaires n'ayant pas pu - ou voulu - les entretenir. L'humidité qui pourrit les matériaux s'attaque aussi à la santé des habitants : asthme, maladies pulmonaires... Sans compter le saturnisme, la présence des rats et des cafards.

On comprend que, à quelques exceptions près, les locataires soient prêts à quitter les lieux sans états d'âme. Beaucoup attendent même avec impatience d'être relogés. Il n'en va évidemment pas de même pour les propriétaires, occupants ou bailleurs. Ces derniers s'inquiètent du montant de leur indemnisation - fixée d'après une prochaine estimation des Domaines (DDE) à laquelle on soustraira les frais de démolition. Certains, regroupés en asso-

ciation, affirment même que leurs biens pourraient encore être réhabilités, qu'on peut éviter leur destruction.

«Nous sommes malheureusement arrivés à une situation où ce n'est plus possible», regrette Rafaël Perez, maire

adjoint à l'urbanisme. «C'est l'état des bâtiments qui l'ordonne. Il faut qu'on arrête de faire vivre des gens dans ces conditions !», répond cet élu du quartier. Le choix de la Ville «n'est pas de détruire tout ce qui existe». Et de citer le millier de logements anciens des Quatre-Chemins touchés par l'Opah (Opération programmée d'amélioration de l'habitat) depuis 1989 (Lire aussi page 8). Rafaël Perez confirme que la Ville proposera au fur et à mesure aux habitants des solutions de relogement en HLM, dans le quartier ou ailleurs, suivant leur choix. L'élu espère que tout sera fini dans trois ou quatre ans. Quant à l'emplacement des immeubles détruits, il devrait devenir un espace libre, répondant à une demande de la population. Seul un petit immeuble serait reconstruit pour «fermer» l'îlot.

L.Ds



Le 11 rue Magenta (vu de la cour intérieure)

Travaux avenue Edouard-Vaillant

Marteaux-piqueurs, pelleuses et camions sont annoncés sur l'avenue Edouard-Vaillant. Prévu pour le début de l'année (Canal décembre-janvier), les travaux doivent finalement commencer fin mars début avril. Entre la rue Gabrielle-Josserand et la rue du Chemin de Fer, cette artère (RN 20) va être complètement transformée. Au programme notamment : trottoirs élargis, piste cyclable, réfection de la

«couche de roulement», autrement dit de la chaussée... Le chantier qui durera six mois va débiter en bas de l'avenue - par le creusement de tranchées d'éclairage public. Pour les automobilistes, il faut s'attendre à quelques soucis. Les riverains seront informés plus en détail, par exemple des interdictions de stationnement, par courrier de la DVI (direction voirie infrastructure) du département.

QUATRE-CHEMINS

La commissaire interpellée

Mais que fait la police ? Fin janvier, une discussion publique a permis de creuser cette question et quelques autres. Organisée par les élus du quartier, cette rencontre inédite réunit des représentants d'associations, des chefs d'établissements scolaires, des parents d'élèves, etc. En face : Nathalie Chaux, la jeune commissaire de Pantin dresse un premier état des lieux. D'un point de vue statistique, elle constate «une stabilité des délits aux Quatre-Chemins», contrairement au quartier Hoche où ceux-ci sont en nette augmentation.

Reste «la délinquance cachée» pour laquelle la commissaire souligne l'importance d'obtenir des renseignements. «Pas de la délation», mais signaler par exemple un début de trafic «pour que les choses ne s'installent pas», précise-t-elle. Elle invite les gens à lui écrire et promet de «répondre et réagir».

Plusieurs personnes se plaignent d'avoir appelé en vain le commissariat, notamment lors d'un «entraînement de pitbulls» l'an dernier au square Diderot. Réponse : «Vu nos effectifs, impossible d'être présent partout. De plus, le commissariat n'a qu'une ligne. Si vous constatez un fait pénal, n'hésitez pas à téléphoner au 17 (Police secours).» Un conseil à retenir ! Les habitants s'inquiètent de la petite délinquance, et de l'attitude de jeunes mineurs qui traînent en bande. La commissaire parle des rondes en civil, du travail préventif des ilotiers tout en expliquant les limites légales de la répression face à ces phénomènes.

Autre problème : pourquoi les policiers sont-ils si rares aux entrées et sorties d'écoles ? La réponse est claire : selon la circulaire de 1981, ce n'est pas leur rôle ! A Pantin, ils continueront néanmoins à assurer les «points-écoles» les plus exposés. Pour les autres, il faut trouver d'autres solutions. Par exemple mettre à contribution les parents d'élèves. Des actions de prévention - pas seulement routière - pourraient être mises en place avec les écoles primaires, comme cela se fait déjà dans les collèges.

Autant de problèmes que doit prendre en compte le «Contrat local de sécurité» actuellement en discussion entre la Ville et la préfecture.

Tête d'affiche

NEIJ, SHEMS ET NAÏM
du groupe «Mettis»

Les groove brothers



Voilà trois frères qui chantent, dansent, jouent, composent, écrivent... avec un naturel et un «feeling» qui ne trompent pas. Shems (26 ans), Neij (25 ans) et Naïm (23 ans) semblent mûrs pour décoller vers les sommets du showbiz. De l'appartement de l'avenue Jean-Jaurès, où deux d'entre eux habitent, on aperçoit, tout proche, le Stade de France. Comme un signe que le succès est à portée de main. En janvier dernier, ce trio, dont le nom de scène est «Mettis» (avec deux T) franchit une étape importante. Sur M6 dans l'émission Hit machine - sous l'œil connaisseur de MC Solar - leurs voix et leur magnétisme font flasher le public et venir les producteurs. Leur truc, ce n'est pas le rap mais le groove, plus précisément le «new jack». C'est-à-dire une musique qui descend en droite ligne du gospel et du funk. Avec des paroles françaises et «les sons du jour», précise Nems. Leurs influences revendiquées : Black Street, Tribal Jam et aussi Charles Aznavour, Michael Jackson... C'est d'ailleurs avec des reprises du «roi de la pop» que ces frères prodiges montent leurs premiers spectacles hip hop du côté de Strasbourg. Ils ont alors une dizaine d'années. Viennent ensuite leurs premières chansons, la formation du groupe Fresh Kiss,

“La chaleur du gospel avec les sons du jour”

les discothèques et cabarets de la région de Grenoble, puis ce concours de jeunes talents organisé par NRJ, où ils terminent 2e sur 300. Encouragés, ils décident de monter sur Paris. Voilà pourquoi l'année dernière, ces «Mettis» (franco-égypto-tuniso-martiniquais) sont devenus Pantinois. Depuis leur passage à la télé, ils sont un peu les stars du quartier, particulièrement pour les écoliers d'Edouard-Vaillant et de Jean-Lolive où Naïm et Nems ont décroché un emploi-jeune. Peu de gamins ont la chance d'avoir de tels profs de musique et de danse ! La carrière des trois musiciens est en train de s'accélérer. Désormais pris en main par Captain Dance Production, Mettis vient d'enregistrer trois titres en studio et se produit ce mois-ci dans les boîtes parisiennes, notamment aux Bains-douches et au Bus. Leur premier album devrait suivre. Sans doute quitteront-ils bientôt Pantin. «Mais même si on réussit, on reviendra souvent, promettent-ils. Pour revoir le sourire des enfants du quartier.»

L.Ds

QUARTIERS

CENTRE

Les riverains pleurent leur épicier

Le 15 décembre 1997, l'épicerie du 39 avenue du Général Leclerc a fermé au grand dam des habitants du quartier. L'histoire du commerçant Kamel, appartient à celle des petits drames ordinaires.

Ses clients l'appellent Kamel. «Un prénom plus commode à retenir que Abdellah El Mouden», confie en souriant ce marocain d'origine. Pour investir dans son fonds de commerce, il a travaillé dur : «Avec mon frère, on a fait des heures de plonge !» se souvient-il. En 1979, il opte pour un local de 60 m² à Pantin, où il connaît des compatriotes et achète son fonds de commerce estimé aujourd'hui à 1,2 million de F.

D'années en années, de menus services en gentillesse, Kamel conquiert la sympathie des habitants du quartier. Hélas, de propriétaires en avocats, de dossiers en procès pour «hausse de loyers essentiellement», la situation se dégrade. Jusqu'à ce que «les conditions imposées par le propriétaire des murs deviennent inacceptables ! Outre la hausse des loyers, si je vends mon fonds, je dois par exemple me porter caution de l'acquéreur, précise Kamel. C'est impensable !» En effet, cette clause légale est malheureusement au désavantage du commerçant.

Un peu avant Noël, Kamel a donc fermé boutique. Résultat : une femme et trois enfants à nourrir, pas de couverture sociale, plus un salarié au chômage et l'incertitude poignante du lendemain. «Mon commerce, c'était ma vie !» lâche l'homme le cœur et l'orgueil brisés.

Les habitants le regrettent amèrement. «C'est trop injuste s'insurgent Denise et sa mère Candide Gazagnadou, née à Pantin, il y a 89 ans. Elles vivent dans l'avenue du Général-Leclerc depuis 1960 : «Chaque matin quand je me rendais au travail, explique Denise, on se lançait un petit mot entre voisins. A n'importe quelle heure, s'il n'était pas à Rungis, Kamel répondait présent. Il livrait les personnes âgées, et leur faisait des courses à la pharmacie lorsqu'elle en avait besoin». Jacques Monichon, aujourd'hui invalide, confirme : «Deux fois par semaine, il m'ap-



Après 18 ans, Kamel a dû fermer boutique.

portait mes provisions. Ce que je retiens de cet homme, c'est sa gentillesse ! » Isabelle Neleau, jeune institutrice renchérît : «S'il me manquait quelque chose,

je descendais chez lui. Et en plus, la maison faisait crédit ! «Ça fait deux chômeurs de plus, alors qu'ils rendaient tellement service, note Yvan Macaré qui tient la

boutique de retouche en face de la mairie depuis 30 ans. Je suis triste. De plus, ici on est isolé. Leclerc ou Leader Price, c'est loin. »

Les habitants s'inquiètent face à la disparition progressive des commerces. Ce qui selon eux contribue à dégrader le tissu social du quartier. «En quelques années, beaucoup de boutiques ont baissé le rideau», constate Denise Gazagnadou. Le tabac de la mairie, rasé. Les épiceries, fermées. «Suite à une l'agression physique récente dont a été victime le dernier commerçant d'alimentation générale située face à la mairie, les heures d'ouverture son restreintes», observent les habitants. Et Jacques Monichon de conclure : «Tout se vide. Pourtant si vous aviez connu la rue Hoche autrefois...»

Pascale Solana

Zac de l'Hôtel de ville, dernier acte

Des pourparlers en vue d'accueillir un centre d'hébergement médicalisé pour traumatisés crâniens sur la ZAC de l'Hôtel de ville sont en cours. Pour mémoire, les objectifs initiaux de cette ZAC créée il y a 7 ans, étaient de réaliser un hôtel de ville (nouvelle mairie), une école (la Marine) et un immeuble de bureaux. La commercialisation des espaces a été confiée à la société économie mixte du département, la Sidec, dans le cadre de contrats plusieurs fois renouvelés. Pour les deux premières réalisations, la Ville a acheté les terrains (6 402 m²) pour un montant de 9,1 millions en comptant sur la vente de bureaux pour atteindre l'équilibre financier.

Compte tenu de la conjoncture, la parcelle prévue à cet effet - 6000 m² de surface au plancher - est restée vacante, la construction de bureaux n'ayant pas vu le jour. Le centre de soin nécessiterait 4000 à 5000 des 6000 m² vacants. Si elle se réalisait, cette solution permettrait de couvrir sinon la totalité, au moins une partie de la charge foncière avancée (12,5 millions de F, soit 2 083 F/m²) par la Ville. C'est pourquoi, le 11 décembre dernier, le Conseil municipal



Une solution est en vue pour la dernière parcelle.

a décidé (32 voix pour, 0 contre, 7 abstentions) de prolonger jusqu'au 31 décembre 1999 la concession d'aménagement confiée à la Sidec. D'ici là, l'opérateur du centre de soins devrait avoir finalisé son dossier. Une promesse de vente pourrait être conclue.

Notons que le déménagement des administrations installées dans le bâtiment de la rue Victor Hugo aurait pu justifier la construction de bureaux, car le centre de danse occupera dès octobre 1999,

ces locaux. Mais «construire à présent des bureaux sur cette ZAC prendrait trop de temps, remarque l'élus à l'urbanisme Rafaël Perez. Une solution rapide pour reloger les administrations a été trouvée. La Sécurité sociale sera transférée au 49 rue Hoche. Le Tribunal d'instance, le Cio (Centre d'information et d'orientation), la Bourse du travail et la Recette municipale dans les immeubles Les Diamants rue Delizy, et le commissariat dans l'ancien centre Cornet.»

CENTRE

«Petits pas» dans la PMI

Ouverture d'un lieu d'accueil adultes-enfants au centre de PMI (protection maternelle et infantile) 10-12 rue Cornet, chaque mercredi de 14 h à 16 h. «Petits pas», nom de cet espace de rencontres, de jeux et de paroles, s'adresse aux enfants de 0 à 4 ans qui ont envie de jouer avec d'autres sans quitter leurs parents. Pour en savoir plus, contacter la PMI. Tél. 01 49 15 41 94.

Eole à l'école

Cette année, les enfants et institutrices de la maternelle Joliot Curie travaillent sur le thème des sens. Après avoir accueilli une élèveuse de poussins et ses protégés tout doux au toucher, ils ont installé des girouettes et autres instruments à vent dans la cour. Une façon de mesurer concrètement à chaque récré l'action des éléments. Enfin, le 6 mars, les musiciens du conservatoire municipal leur «donneront à entendre» un grand nombre d'instruments.

Vitrine de rêve

Apparition ! Une vitrine de rêve à faire pâlir d'envie Blanche Neige et Cendrillon au pied de l'immeuble en briques des Coursives à la Porte de Pantin ? Il s'agit des ateliers de robes de mariées Rama, installés récemment dans l'îlot 27, avenue du Général Leclerc. Ils proposent des robes à tous les prix - en tulle, soie, satin etc. - et possèdent plusieurs points de vente parisiens. La boutique pantoise est ouverte au public l'après-midi seulement. Tél. 01 41 83 67 67.



La rubrique Eglise-Mairie-Centre-Hoche est assurée par Pascale Solana Contact : 01.49.15.41.20

Tête d'affiche

FERNANDE

La joie de vivre



“La ferme de la rue du Pré à 5 heures”

A 84 ans, Fernande coquette et accueillante, comme pour finir de convaincre qu'elle est de tempérament gai et d'agréable compagnie, pousse volontiers la chansonnette, d'une voix juste. La voici qui fredonne l'amour «...la plus belle chose au monde...» Un succès de «dans le temps». Du temps où César, son époux aujourd'hui disparu, l'accompagnait de sa mandoline pour les divertir.

Les souvenirs de la vieille dame font partie des archives de la Ville, rires en plus ! Fernande arrive à Pantin en 1936. Quelques années auparavant, elle est encore une petite bonne. Elle vient de se sauver de chez sa patronne. Pourquoi ? Parce qu'elle aime César de Romainville et que sa maman refuse de la marier ! Elle n'a que 16 ans. Tant pis. César l'enlève un petit matin, laissant

à la place de la belle, au 42 de la rue Monge, le petit pot de lait vide qu'elle était censée remplir ! Fernande en rit encore ! Elle épousa César. Ils vécurent heureux longtemps dans ce minuscule pavillon de la rue Michelet. «Le patron des Glacières de l'alimentation l'entreprise située près de l'église et spécialisée dans la livraison de pains de glaces qui employait mon mari avant la guerre, nous avait procuré ce logis». Entourée de ses deux serins du Mozambique et de sa chienne Altesse, la dame y coule des jours paisibles. De la courette intérieure, parfois aux beaux jours, les voisins entendent Fernande qui chante en étendant son linge... «Evidemment ceux de mon époque disparaissent, regrette-t-elle quoique je croise encore régulièrement l'ouvreur du cinéma «le Central», situé autrefois à l'emplacement du supermarché «Kalistore». Je me souviens aussi de la queue qu'il fallait faire dès 5 heures du matin pour obtenir du lait à la ferme de la rue du Pré-Saint-Gervais!». Elle évoque toujours en riant l'intervention des pompiers qui a longtemps marqué les riverains ! Pendant la guerre, les ateliers de l'affineur de Brie de la rue Michelet avaient fermé. Mais les fromages eux avaient continué leur vie ! «Quelle odeur ! Il a fallu que les pompiers interviennent pour aspirer le fromage pourri !» Elle parle aussi de l'école de la rue des Grilles toute en pierres meulières avec une belle pendule et encore du square Stalingrad «avec un vrai étang et de vrais canards. Dans le quartier, on croisait même parfois des poissonniers en voitures à bras...» Et le canal ? «Le canal ! On n'y allait pas souvent. C'était un lieu de travail. Pas de promenade comme aujourd'hui», dit Fernande rêveuse. Dans les années 50, elle a aussi travaillé à la Poste principale. Elle ne chantait certainement pas derrière le guichet mais peut-être certains d'entre vous se souviennent encore de son amabilité ?

P.S.

QUARTIERS

HAUT-PANTIN

Les Auteurs s'inspirent des Pommiers

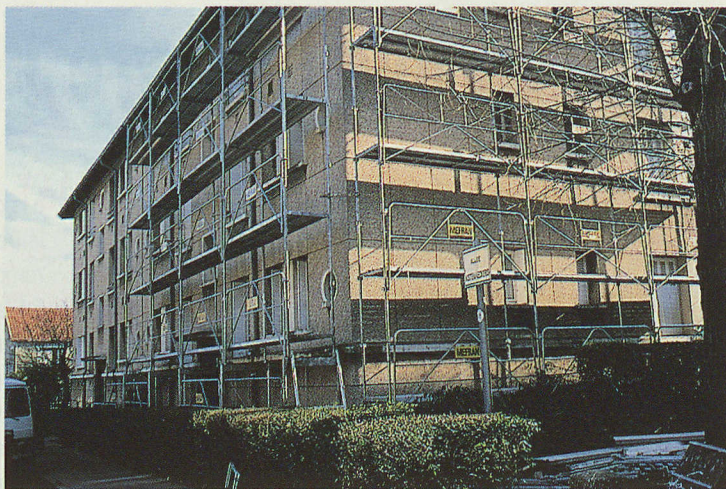
Dans la foulée de celle des Pommiers, la cité des Auteurs va connaître elle aussi sa réhabilitation cette année. Sœur cadette de l'antique HBM en briques rouges d'avant-guerre, elle accuse déjà une quarantaine d'années.

L'office départemental HLM a présenté les travaux de réhabilitation des 280 logements de la cité des Auteurs à Pantin et aux Lilas. Avec l'aide de l'État et du Conseil général pour 50 %, des emprunts à la CAF et à la Caisse des Dépôts pour 41 %, et avec ses fonds propres pour 10 %, l'ODHLM peut investir près de 120.000 francs par logement. Le chantier démarre en haut de la rue Marcelle pour s'achever en bas de la cité, allée Georges-Courtelaine, par un nettoyage des façades, des travaux sur les toitures et le remplacement des fenêtres à double vitrage.

L'isolation thermique va être effectuée dans les combles et les plafonds en sous-sol, relayée par une réfection de l'électricité et le remplacement des mains courantes et des portes de caves. À l'intérieur des logements, un état des lieux sera fait au cas par cas. L'installation électrique sera remise aux normes. Enfin, les équipements sanitaires seront remplacés, notamment la robinetterie.

L'éclairage sera renforcé dans les halls d'entrée. À l'extérieur, les réseaux de voirie seront réaménagés pour contenir le ruissellement des eaux. Les aires de jeux seront renouvelées, et des plantations seront réalisées. De nouvelles plaques de signalement des allées seront installées. Particularité de cette cité : l'ODHLM tient compte de la réhabilitation diffuse entamée depuis plusieurs années : au départ d'un locataire, des travaux avaient été entrepris dans plusieurs logements vacants avant d'être réattribués. «Les locataires ne verront pas leur loyer augmenter», assure-t-on à l'office départemental.

Comme pour l'antique cité HBM en briques rouges, l'ODHLM a mis en place une permanence pour les locataires



Les travaux ont commencé par le haut de la cité des Auteurs

avec Farida Hamzaoui, au 59, rue Marcelle, logement 1275, (voir portrait ci-contre) présence à la fois pour expliquer le déroulement des travaux et pour étudier au cas par cas le montant des loyers et les aides éventuelles (APL) auxquelles peuvent prétendre les habitants.

L'amicale CNL des locataires qui se félicite de cette réhabilitation, attire toutefois l'attention des responsables de l'office sur le manque d'informations précises à propos du chantier à venir. Au cours de son assemblée générale, fin janvier, une quarantaine de locataires ont émis de sérieuses réserves. Un grand nombre d'entre eux habitant la cité depuis des décennies n'a pas attendu la réhabilitation pour effectuer des travaux de confort : électricité, sanitaires et plomberie. Dans leur majorité, ces locataires craignent une «mise aux normes arbitraire» qui pourrait démolir ce qu'ils ont fait.

De son côté, l'office départemental HLM qui n'avait pas encore diffusé d'information spécifique à la date de la réunion, indique ne pas avoir l'intention de «casser ce qui existe» pour faire moins bien que ce que les locataires ont fait eux-mêmes -, à condition, indique Guy Gérard, directeur de la gérance du patrimoine, que l'installation réalisée par l'habitant lui-même soit aux normes actuelles. Il est évident, ajoute-t-il, que ce chantier va causer une gêne, comme tous les travaux dans un appartement. Une fois qu'il sera terminé, les gens

lement et physiquement dans leur appartement...

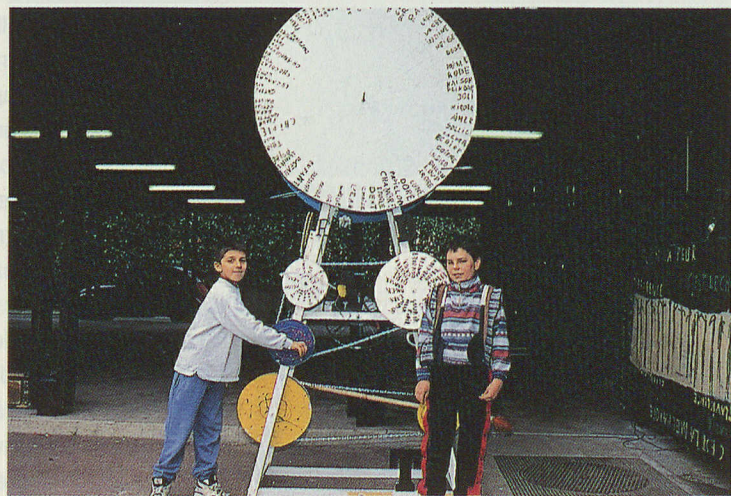
A raison d'environ une heure d'entretien par appartement avec les locataires, elle estime toutefois que 30 % des logements ont besoin de travaux et que 20 % doivent être entièrement réhabilités. «Au minimum, nous sommes obligés de remplacer les fenêtres, de déboucher celles qui ont été condamnées et de changer la colonne des eaux usées dans chaque logement. Dans le pire des cas, conclut Josiane Jacquet, il faut compter un mois de dérangement pour permettre aux entreprises de faire leur travail et seulement 10 jours si les lieux sont en parfait état.» De toute façon, tous les locataires des Auteurs auront la visite de la technicienne en fin de chantier.

À l'office HLM, on souhaite que les locataires s'informent directement à la permanence et surtout y notifient les mal-façons et tout incident de chantier dans leur logement. De son côté, l'amicale des locataires poursuit ses rendez-vous le premier jeudi du mois.

P. G.

Permanence de l'ODHLM, 59, rue Marcelle logement 1275. Tél. 01 48 45 23 63

Amicale CNL rendez-vous le 1er jeudi du mois au 77, rue Jules-Auffret de 17 à 19 heures.



Cette machine alambiquée sert à fabriquer des poèmes par les enfants de 6 à 12 ans du centre de loisirs «La Colombe». Du 16 au 28 mars, ils présentent leur «expoésie», très attendue, de peintures, de sculptures, de dessins et de collages... poétiques.

HAUT-PANTIN LIMITES

Forme Équilibre

L'association Forme Équilibre organise des cours de gymnastique d'entretien et de relaxation tous les mardis et jeudis de 19 à 20 heures à la salle polyvalente de la maison de quartier avec le concours d'un professeur diplômé d'État. Le prix des séances jusqu'à la fin de l'année scolaire est de 350 francs **Forme Équilibre 01 48 44 90 06 ou 01 49 15 45 24.**

Journée des femmes

Cette année, la journée internationale des femmes est fêtée aux Courtilières. Les maisons de quartier de la ville donnent rendez-vous à toutes celles et aussi à tous ceux sensibilisés par le problème des femmes algériennes, thème développé par des films, un débat et une rencontre chaleureuse le jeudi 5 mars 1998 à l'école primaire Marcel-Cachin, à l'occasion de la journée du 8 mars. Des navettes seront assurées à partir de la maison de quartier du Haut-Pantin à partir de 9 heures du matin.

Renseignements et inscriptions au 42, rue des Pommiers.

Tél. 01 49 15 45 24.

La rue s'effondre

Une déviation a été mise en place au rond-point de l'avenue Anatole-France et de la voie de la Résistance. La circulation a été interdite rue Marie-Thérèse et avenue Anatole-France, entre la rue Guillaume-Tell et le rond-point. Des travaux de réfection de la chaussée y ont été entrepris depuis le vendredi 13 février, parce qu'une canalisation en fonte pour l'alimentation d'une bouche à incendie s'est fissurée, provoquant une importante fuite d'eau dans le sous-sol. L'infiltration grandissante a effondré la chaussée. C'est en voyant une voiture en difficulté, qu'un chauffeur-livreur a aussitôt barré la route et donné l'alerte à la police. Les services techniques de la ville et la Compagnie générale des eaux ont pris toutes les précautions qui s'imposaient.

La rubrique Haut-Pantin-Limites est assurée par Pierrot Gernez Contact : 01.49.15.40.33

Tête d'affiche

FARIDA HAMZAOUI

Le relais indispensable



«J'aime voir du monde»

Quand auront lieu les travaux ? Que vont-ils faire chez moi ? J'espère qu'ils ne vont pas casser mon beau carrelage... Et combien je vais payer de loyer après ça ? Que ce soit sur un ton brusque ou simplement interrogatif, voilà ce que Farida Hamzaoui entend à la permanence qu'elle tient tous les jours pour l'office départemental HLM aux Auteurs. De toute façon, la jeune femme préfère toujours ça à être enfermée dans un bureau. «Je vois beaucoup de gens, dit-elle d'une voix douce. Je les convoque pour examiner avec eux les problèmes et, forcément, pour y trouver les solutions.»

Pendant plusieurs semaines, elle va renseigner les habitants de la cité sur le projet de réhabilitation. «Leurs interrogations sont légitimes. Je prend le temps de les écouter et surtout de les informer lors de leurs visites», affirme-t-elle avec satisfaction. Après tout, Farida en est à sa troisième permanence en matière de réhabilitation après sa mission à l'Abreuvoir à Bobigny et dans une autre cité à Rosny, toujours pour

le compte de l'office départemental. Le contact avec les gens, ça lui plaît. Et naturellement, le quartier aussi. «C'est un village ici, lâche Farida avec un sourire.

En dehors de son travail, là-haut, elle passe son temps à s'occuper de son logement et de ses deux grands enfants. Et quand elle le peut, elle «bouquine», parce qu'elle a toujours été curieuse. Déjà, en Algérie, son pays natal, où elle a fait ses études de secrétariat, Farida Hamzaoui avait travaillé dans la presse nationale, secrétaire dans un grand quotidien, puis dans le cinéma algérien à la production ou encore dans un cabinet d'avocats pour finir dans un grand magazine de... golf.

Peu à peu, au fil des discussions avec les habitants du quartier des Auteurs ou lors de ses rencontres hebdomadaires avec l'ODHLM à Bobigny, Farida emmagasine des idées pour la réhabilitation de sa propre cité, le Serpentin de la SEMIDEP aux Courtilières, propriété de la ville de Paris. «Il est d'urgent d'intervenir, sinon le quartier va encore plus se dégrader.» Ça lui donne envie de trouver du temps pour aider l'amicale des locataires de son quartier.

Permanence de l'ODHLM 59, rue Marcelle, logement 1275. Tél. 01 48 45 23 63

En cas d'obsèques, le premier service à vous rendre
c'est de vous donner le choix des prix.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES MARBRERIE

Jacques CHAPOTOT N° d'habilitation 97-93-085

*Organisation d'obsèques,
construction de caveaux
monuments, gravures,
entretien de sépultures*

82, avenue du Général Leclerc
93500 Pantin
Tél. : 01 48 45 00 10

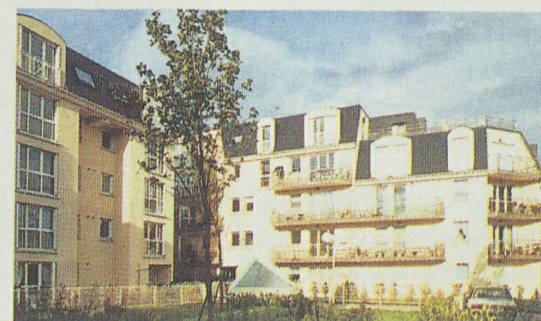


Partenaire de la ville Acteur de l'environnement



Chaque jour nous travaillons
pour que notre ville soit plus accueillante.

Des logements aux équipements, des édifices publics aux
grandes réalisations, de la construction à l'environnement,
nous exigeons une haute qualité de réalisation
pour la réussite de notre cadre urbain.



BOUYGUES

l'art de tout construire

Challenger, 1 avenue Eugène Freyssinet
78061 - Saint-Quentin en Yvelines

laverie courtois

13, rue Courtois - Pantin
(quartier de l'ancienne manufacture)

VOTRE LINGE LAVÉ ET ESSORÉ ENTRE 30 ET 40 MINUTES

- 5 machines de 7kg
- 1 machine de 16kg
(spéciale couette, couverture, tapis, duvet, etc...)
- 3 séchoirs
- 1 super essoreuse



OUVERT 7J/7 SANS INTERRUPTION DE 7H À 21H30

ANNONCES GRATUITES

Les annonces sont
gratuites et n'engagent
que leurs auteurs. Elles
doivent nous arriver par
courrier avant le 15
du mois précédant la
publication. Remplissez
le coupon ci-contre en
caractères lisibles.

Aucune annonce ne sera
prise par téléphone.

Canal P.A. Mairie 93507 Pantin CEDEX

CONTACTS

- Recherche documents, livres, CD et K7 sur le blues des années 30 à 60 aux Etats-Unis. Tél. 01.49.42.08.05 12h-22h.
- Spectacles, fêtes de fin d'année, etc... Karaïb, un groupe de jeunes danseuses et danseurs antillais est à votre entière disposition à un tarif très attractif (dossier, vidéo, photos sur demande). Association culturelle Karaïb 6 rue de Mulhouse 93110 Rosny-sous-Bois Tél. 01.45.28.79.52.
- La fédération du Secours populaire français de Seine-Saint-Denis recherche des bénévoles pour les activités suivantes : secrétariat, informatique, traitement de texte, saisies, accueils et standard,

tris de vêtements, manutention, comptabilité, domaine social, logistique, gestion de stocks. Pour tous renseignements : Secours populaire Français 1 place du 11-Novembre 93011 Bobigny cedex. Tél. 01.48.95.36.40

• Problème : diabétique et surpoids. Projet : régime et connaître personne même cas pour punch, conseils, entraide, gym douce, petit footing, badminton, etc. Sorties simples : forêt, balade. Garde alternée d'enfants si besoin. Nicole (46 ans). Ensemble, on se lance un défi. Tél. 01.48.91.11.76.

• Le docteur François Roger a le plaisir de vous annoncer son installation comme successeur du docteur Laurence Havin.

A VENDRE

- Je suis en possession de 14 vestes, 14 pantalons de cuisinier. Le tout neuf. J'ai terminé mon activité. Je voudrais en faire profiter pour un prix modique des jeunes qui débutent dans le métier. Ecrire à M. Lucien Triaire 6 rue Victor Hugo 93500 Pantin.
- Urgent. Vends canapé tissu saumon et beige 2 places + grande table en chêne massif. Etat neuf. Prix à débattre. Tél. 01.48.46.31.90.
- A vendre sèche-linge à évacuation à commande digitale encore sous garantie pièces. 1000 F. Tél. 01.48.45.74.71.
- Vends lot de vêtements fille de 0 à 18 mois + matériel (siège-auto, transat, chauffe-biberon, etc.) Bon état. Prix à

débattre. Tél. 01.48.91.37.05.

- A vendre meuble d'angle comprenant : 1 penderie, 1 lit 90 une personne, 1 angle, 1 secrétaire abattant. Prix au plus offrant. Tél. 01.48.44.30.94.
- Rameur Care construction robuste - servi 3 fois - 400F Tél. : 01 49 15 40 94.

COURS

- Au mois de mars, le comité local de la Croix-Rouge organise des cours de secourisme. Tél. 01.48.45.67.62.
- Etudiant licencié de philosophie donne cours de recyclage toutes disciplines jusqu'à la 3e et philo pour terminales. Excellents contacts et résultats avec les élèves. Remplacements effectués dans établissements scolaires. Références. Tél. 01.43.29.96.81.
- Elève ingénieur en informatique et génie des télécommunications ayant fait Math-sup Math-spé, professeur dans une association parisienne, donne cours particuliers. Bilan gratuit d'une demi-heure environ. Tarifs en fonction du niveau et du nombre d'élèves (1,2 ou 3). Plus de 700 heures d'expérience, du collège au BTS et Deug en maths, physique, informatique, électronique, français, anglais. A 5 minutes à pied de l'Eglise de Pantin. Tél. 01.48.44.41.60.
- Word et Excel. Etudiante donne cours particuliers à votre domicile. Traitement de texte,

tableur, graphisme (tableaux, graphiques, mailings, glossaire, base de données, logos...). 65 F/h. Tél. 01.48.44.41.60.

• Jeune femme ingénieur, actuellement en congé parental, donne cours particuliers de maths de la 6e à la 3e, à mon domicile (rue Benjamin Delessert). Compétence et petits prix.

Tél. 01.48.43.22.74.

• «Les dimanches médiévaux». Professeur de musique organise des journées d'initiation. Du chant grégorien à G. de Machaut en passant par les troubadours et trouvères. Limité à 7 personnes. Tél. 01.48.40.30.52 (avant 9h si possible).

• Ateliers de créole guadeloupéen de 19h à 20h30 les vendredis (mars : 6-20, avril 5-19) au 61 rue Victor Hugo.

ASSOCIATION ECHANGES.
Tél. 01.48.10.00.66.

• Remise à niveau français/calcul stage gratuit non rémunéré avril à décembre 98. Public habitant le 93 bénéficiaire du RMI. Association Passeport pluriel 61 rue Victor Hugo. Tél. 01.48.40.39.48.

ENFANTS

- Nourrice agréée cherche enfant à garder quartier Hoche. Tél. 01.41.71.28.52.
- Nourrice agréée cherche à garder un ou plusieurs enfants de six mois ou plus, ou accompagnement à l'école. Tél. 01.49.42.05.37.

EMPLOIS

- Malvoyant cherche lectrice non-fumeuse pour lire ou rédiger son courrier, 2 à 10 heures par semaine rémunérées. Ainsi que pour les vacances, en pension de famille près de Mamers (72) en juillet et/ou août. Voyage payé + pens compl. + 5000 F par mois. Envoyer CV + lettre manuscrite à Etienne Istillart 4 rue Dupin 75006 Paris. merci de joindre enveloppe timbrée.

ESPACE CINEMAS PANTIN

6 SALLES • HORAIRES : 01 48 46 09 20
80 avenue Jean-Jaurès. Métro 4 Chemins-Aubervilliers-Pantin

Prix des places : 35 F. Lundi : 25 F, mercr : 30 F pour tous. Cartes familles, vermeilles : 30 F m week-end. -12 ans : 25 F tjl

300 F les 10 chèques cinéma
valables 1 an, 7 jours / 7



EN MARS :

Amistad
Postman
Boogie night
Grève party
etc...

Mobiles en fête !

Venez fêter avec nous la quinzaine des mobiles
du 2 au 14 mars dans votre agence **France Telecom**.

Pour tout abonnement **Itineris** ou **OLA**
votre agence vous offre 1 pack accessoires*
au choix pour mieux en profiter.



Offre valable dans votre agence France Telecom :
231 avenue Jean Lolive - 93500 Pantin

Pour tout renseignement, contactez-nous au 1014. Appel gratuit.



France Telecom

* dans la limite des stocks disponibles et sous réserve de prise d'abonnement Itineris ou Ola d'une durée d'un an.